

Ugo Degrigny

- Feydahd -

Deuxième partie

Fantômes d'acier

© 2002 Tous droits réservés

...

Il s'agit d'un problème de pure abstraction. La réalité existe-t-elle ou pas ? Nous avons deux solutions qui s'opposent :

La première possibilité serait que tout ai une existence unique dans l'absolu sans qu'aucun moyen n'existe de percevoir ce tout en entier. Mais alors comment être sûr que ce tout existe vraiment ?

La seconde possibilité serait que rien n'existe en dehors de nous-même, puisque c'est la seule chose que nous puissions percevoir de manière certaine. Mais alors comment expliquer qu'une même illusion de réalité puisse être partagée par deux personnes différentes ?

Il faut simplement dépasser la notion de dualité inhérente à la question initiale. Pourquoi la réalité ne pourrait-elle pas être dans un double état d'être et de non-être en même temps ? Qu'est-ce qui s'oppose à cette vision du problème, si ce n'est un système culturel trop restreint ?

...

Le Feydar et l'Etoile

Mare tranquillitatis, Luna - 9381 GS

Les pas assourdis résonnants dans la cursive venaient de s'arrêter. Après un bruit feutré de conversation, la porte s'ouvrit et la sentinelle annonça :

- L'amiral Jurgen Ar Matorn, Sir.

Puis elle s'effaça pour livrer passage au nouvel arrivant et referma la porte derrière lui. Ar Matorn resta debout à l'entrée de la pièce, à quelques pas de distance des deux fauteuils posés devant un vaste bureau. L'uniforme cachait mal la puissante musculature qui transparaissait dans toute son attitude jusqu'à son visage carré. Il était puissamment bâti, ce qui lui donnait l'air d'être plus petit qu'il ne l'était vraiment. Jurgen Ar Matorn semblait inamovible. Pourtant son regard doux en faisait un être dépourvu de brutalité. Il était en quelque sorte l'exact opposé physique du Grand Amiral, fin et sec, au regard e vipère.

Derrière le bureau se trouvait un des hommes les plus puissants de cette galaxie : Ligurt De Choivill, le Grand Amiral de la cosmogarde, assurant le commandement intérimaire de tout le Consortium. Cela faisait de lui à la fois le chef de la plus importante force armée humaine, mais également le seul maître du monopole de distribution de la Sufriole. Un tel pouvoir était probablement un peu trop élevé pour appartenir à un seul homme, se prit à penser Ar Matorn. Mais aussitôt il réprima le vagabondage de son esprit : une telle pensée représentait un danger mortel, tout particulièrement à ce moment et en cet endroit précis. Le Grand Amiral parla enfin sans lever la tête de sa console :

- Prenez un siège, Amiral.

Ar Matorn abandonna sa position d'attente et s'installa sur le plus proche des deux confortables sièges. De Choivill laissa passer encore quelques instant puis escamota sa console et releva finalement la tête.

- Avez-vous une idée sur la raison de votre présence ici ?

Jurgen Ar Matorn s'attendait à une entrée en matière de ce genre, et faisant fi des menaces potentiellement cachées dans la question, il décida d'appliquer sa stratégie habituelle : franchise et concision.

- Non, Sir.

De Choivill se pencha sur son vaste bureau en y posant ses coudes pour joindre ses deux mains :

- Avant toute chose, j'aimerais clarifier votre situation afin de dissiper toute ambiguïté : en modifiant l'organisation des Cosmoforces et en vous retirant celui du 9ème corps pour vous réaffecter à la première flotte d'exploration, je n'ai pas cherché à vous rétrograder, bien au contraire. Votre nouvelle flotte contient certes bien moins de navires au total, mais je

vous ai assigné des vaisseaux et des équipages de qualité.

Ar Matorn ne pouvait le nier, mais il était toujours dans l'expectative. Il laissa le Grand Amiral continuer sans l'interrompre :

- Vous jouerez au sein de ce corps de la même autorité qu'un Grand Amiral. Personne ne sait encore quelles sont les raisons qui m'ont motivées à réorganiser ainsi la hiérarchie que la Cosmogarde a toujours maintenu. Je vous considère comme un des mes meilleurs Amiraux, Ar Matorn, et c'est pourquoi vous allez être mis dans un certain nombre de confidences.

Ar Matorn ne laissa pas transparaître de signe extérieur particulier, mais l'excitation mit tous ses sens en alerte.

- Cela fait maintenant plus d'un mois que nous avons effectué le raid sur « Feyd ». Alors que nous avons clamé partout cette opération comme une formidable victoire, et usé de la destruction de ce monde comme propagande pour renforcer l'image de notre toute-puissance, il m'apparaît de plus en plus clairement que nous avons fait une erreur.

Ar Matorn était cette fois-ci réellement surpris :

- Une erreur, Sir ?

- Oui. Mais cette erreur est plus ancienne que la décision d'attaquer l'Union à cet endroit. En vérité, je pense que l'erreur a été d'attaquer l'Union dès le départ. Le Conseil défunt du CIE n'aurait jamais dû attendre que l'Union soit opérationnelle pour tenter de s'en débarrasser. Ils ont voulu renforcer l'image de leur suprématie en écrasant l'Union de front, et c'est probablement ce qu'ils ont réussi à faire, mais cette image ne nous sert à rien dans les conditions actuelles puisque personne ne songerait à nous contester notre pouvoir dans cette galaxie. Êtes-vous d'accord avec cela ?

L'Amiral senti qu'il y avait une autre question cachée dans cette formulation. Un test. S'il trouvait la bonne réponse, il achèverait de se retrouver dans les bonnes grâces du Grand Amiral. Tout cela devait avoir un rapport direct avec la réorganisation des flottes. La sienne avait été renommée « 1ère flotte d'exploration ». Exploration ? Il continua à réfléchir encore quelques instants puis prit sa décision :

- Sir, la galaxie est vaste, et nous ne connaissons personne qui puisse se mettre en travers de notre chemin. Mais... nous ne sommes peut-être pas en contact avec tout le monde.

Le sourire de De Choivill lui indiqua aussitôt qu'il avait vu juste.

- En effet. Et pendant que le CIE perdait son temps à guerroyer contre l'Union, il m'est apparu qu'il serait judicieux de lancer quelques investigations contre le puissant ennemi qui légitimait la création de l'Union : Les CETFANS. Saviez-vous que le Conseil était réellement persuadé dans sa majorité que les cETFANS ne sont qu'une menace virtuelle, une pure invention, un prétexte politique pour les mondes indépendants qui leur permettaient de justifier la mise en place de leur propre armée ?

- Je l'ignorais, Sir. Est-ce le cas ?

- C'est la question à laquelle vous allez devoir répondre.

De Choivill laissa une petite pause pour laisser à son subalterne le temps de bien intégrer ses paroles, puis continua :

- Pour vous faciliter la tâche, je vais commencer par vous livrer tous les indices que j'ai réunis. La rumeur prétend ainsi que nul n'est jamais revenu d'une expédition en vue de rassembler des données sur les cETFANS : c'est vrai. La rumeur prétend qu'une fois parvenue dans le territoire cETFAN, aucun contact ne peut plus être établi : c'est vrai. La rumeur prétend enfin qu'aucune sonde ni engin humain n'est jamais ressorti de cette zone : c'est vrai. La présence du « Voile » tel que commencent à l'appeler la population, ne fait donc plus l'ombre d'un doute. Il y a bel et bien une frontière, un obstacle, qui grandit et qui recouvre peu à peu d'immenses régions spatiales sous un voile impénétrable.

De Choivill se rabattit dans le fond de son fauteuil et continua :

- La rumeur ne parle pas en revanche des éléments suivants. Le « territoire » cETFAN représente une sphère parfaite dont le point de naissance est le système solaire cartographié sous le nom « cETFAN », un système mineur de la grande bordure, identifié mais jamais visité. Cette sphère parfaite ne peut être modélisée sur une vue en relief de la galaxie qu'en prenant en compte les déformations de la trame même de l'espace temps. Autrement dit, aucune observation réelle ne pourrait la voir telle quelle. Cette sphère parfaite est une sorte de vue de l'esprit, résultat d'une analyse mathématique. Cependant il serait tout à fait étonnant qu'elle soit le fruit d'un pur hasard. Depuis que nous avons découvert ce phénomène, nous avons lancé quelques sondes pour vérifier sa prédictibilité et sa vitesse d'extension. Nous avons aujourd'hui deux résultats qui seront votre point de départ. D'abord la croissance de cette zone répond exactement au modèle sphérique, autrement dit, elle est parfaitement prédictible. Ensuite, elle s'étend à une vitesse constante. Avec ces deux informations nous sommes donc en mesure de bâtir un calendrier très précis des endroits où

d'éventuels affrontements auront lieu, et de lister tous les mondes et colonies indépendantes qui seront atteintes, dans quel ordre, et à quelles dates.

Le Grand Amiral fit une pause qu'Ar Matorn mit à profit pour formuler sa réaction :

- Dans ce cas, ma mission me semble grandement simplifiée. Mais je m'interroge sur ces révélations : nous ne sommes forcément pas les seuls à avoir fait ces constats ? L'Union, notamment, devrait avoir au moins le même niveau d'information, non ? Si c'est le cas pourquoi est-ce que cela n'a pas créé une vague de panique et un exode massifs des mondes les plus directement menacés ?

- C'est encore une question à laquelle vous devrez apporter une réponse, mais je pense que c'est lié au fait que personne n'est jamais sorti du Voile. Songez que nous sommes capables d'effectuer des déplacements ainsi que des communications, instantanés, à travers toute la galaxie. Les planètes menacées n'auraient en théorie besoin que de quelques jours pour effectuer une évacuation, et auraient dues, au minimum, envoyer des messages d'appels à l'aide. Dans le pire des cas, il aurait forcément dû y avoir *quelqu'un*, ne serais-ce qu'une seule personne sur toute la population d'une planète, qui réussisse à s'enfuir. Si cela n'a jamais été fait, c'est que quelque chose le rend impossible. Ceci pourrait accréditer l'hypothèse d'une disparité de l'espace-temps lui-même, une sorte de phénomène cosmique contre lequel nous ne pourrions rien, un anti-big bang, que sais-je : Tout est possible. Mais cependant la vitesse de la croissance de cette zone me semble contredire cette hypothèse.

- Les phénomènes cosmiques ne montrent jamais une expansion strictement linéaire.

- Exactement. Et cela m'amène au dernier constat, qui est le plus ennuyeux de tous.

- Sir ?

- Une vitesse constante implique, s'il s'agit bien d'une espèce vivante, que la croissance de sa population se fasse à une vitesse géométrique. Le volume englobé par cette sphère rencontre actuellement un nombre d'étoiles nouvelles considérablement plus important qu'au début de son extension. Ne pas ralentir leur progression nécessite une puissance militaire dont l'importance croît à une vitesse absolument effrayante. La vitesse de cette progression suggère un taux de reproduction fabuleusement rapide, par rapport à nos propres normes. Je n'ai aucune idée de la force de ces ennemis, mais il est certain que plus le temps passe, et plus ils se rapprochent d'un stade critique où ils seront devenus tellement puissants que nous ne pourrions plus jamais les arrêter. Et c'est là que je pense que réside l'erreur du Conseil : le problème « Cetfan » est devenu bien plus préoccupant que le problème « Union ». Et à vrai dire, je pense qu'il l'a toujours été. Si l'on se fie à nos découvertes actuelles, l'expansion des Cetfan dans l'univers a dû commencer il y a des milliers d'années. Nous aurions dû nous occuper de cette question il y a très longtemps, lorsque le problème aurait peut-être pu être résolu sans trop d'efforts.

Un instant de silence régna dans le bureau à la suite de cette déclaration. Puis Ar Matorn le rompit en prenant l'initiative :

- Considérez-vous que nos efforts pour détruire l'Union aient été inutiles ? Allez-vous conclure un pacte avec l'Union ?

Le Grand Amiral releva un sourcil en signe de surprise. Sa première pensée était qu'Ar Matorn mettait dangereusement en doute son autorité et son allégeance. Puis il se ravisa en se rappelant pourquoi il avait choisi cet Amiral et pas un autre : Jurgen Ar Matorn était un excellent tacticien mais il était surtout un officier fondamentalement franc. Ce trait pouvait aussi bien être un défaut qu'une qualité, mais présentement, De Choivill y voyait une nécessité.

- Tout pacte avec l'Union est désormais impossible et ne je vois pas à quoi il nous servirait. Mais il paraît évident que nous n'avons pas détruit leur base principale sur Feyd, et que détruire cette planète était tout autant une formidable victoire tactique qu'une terrible erreur stratégique. Mon objectif est de restaurer l'ordre et la paix dans la galaxie. Notre priorité sera donc de traiter sérieusement le problème cetfan que le conseil avait gravement sous-estimé. Aussi Amiral, je vous ai ré-assigné un des derniers cuirassés Plétor issus de nos chantiers, le « Cyris » que vous avez commandé autour de Feyd. J'espère que vous en ferez bon usage ainsi que du reste de votre flotte. Votre mission est de traverser le Voile, de pénétrer le territoire cetfan, de recueillir toutes les informations possible sur leur nature, leurs forces et leurs motivations, et de revenir au plus vite en ramenant si possible des appareils ennemis pour que nous puissions les analyser. Si nécessaire, vous devrez faire usage de la force, mais par défaut je vous ordonne la plus extrême prudence. Il me semble inutile de vous préciser que la manière dont vous remplirez votre mission décidera de votre avenir au sein de la Cosmogarde. Vous pouvez disposer.

Jurgen Ar Matorn se releva aussitôt et recula d'un pas, fit demi-tour sur ses talons et sortit du bureau sans un mot. Il referma la porte et dépassa la sentinelle en repartant dans la coursive. « la manière dont vous remplirez votre mission décidera de votre avenir au sein

de la Cosmogarde », vraiment ? Elle avait toute les chances de décider de son avenir tout court. Jamais on ne lui avait encore confié de mission aussi cruciale et aussi risquée. La présentation de la situation rendait la tâche pratiquement suicidaire. S'il n'était pas convaincu de n'avoir rien à se reprocher dans ses états de services, Ar Matorn aurait même pu croire à une manière diplomatique de l'envoyer au diable. Il ne se faisait pas d'illusion sur le Grand Amiral : De Choivill était un aristocrate frustré, ambitieux et cruel. Il avait prit le contrôle de la Cosmogarde toute entière et du Consortium à la suite de ce qui avait tout l'air d'être un coup d'état inavoué. Les motivations du Grand Amiral semblaient pourtant s'éclairer d'un jour nouveau à la suite de cet entretien. Se pouvait-il qu'il ne soit pas aussi simplement avide du pouvoir absolu qu'il l'avait cru ? A moins que cet intérêt soudain pour les autres représentants de son espèce ne soit qu'une conséquence d'un pur calcul formel : moins de planètes humaines colonisées signifiait moins de pouvoir entre ses mains. Et pourtant Ar Matorn était reconnaissant à De Choivill d'avoir débarrassé la Cosmogarde de la tutelle de l'ignoble bureaucratie corrompue du Consortium. Ar Matorn obéissait aux ordres sans discuter. C'était son rôle et sa place. Mais les tergiversations et intrigues incessantes de feu le Conseil avaient toujours eu sur lui l'effet de provoquer des haut-le-cœur. Il ne jugeait pas le fond des ordres, mais leur forme. Peu lui importait qu'on lui dise un jour que untel était notre ennemi et qu'il fallait le détruire et qu'on lui dise le lendemain exactement l'inverse. Mais il ne supportait pas qu'on le lui dise avec circonlocutions, sous-entendus, ou pièges rhétoriques en attendant qu'il se prenne les pieds dans le tapis.

Ligurt De Choivill écouta un instant les bruits de pas de l'Amiral s'éloigner, une ride de souci barrant son front. Ar Matorn avait-il une chance de remplir sa mission ? Dans la négative, qui le pourrait ?

Il ralluma sa console escamotable et soupira devant l'amoncellement de problèmes à résoudre. Aussi préoccupant pouvait-être le problème cetfan, il n'était pas le seul. Il y avait les montagnes de soucis administratifs à traiter pour réorganiser le Consortium suite à la destruction des installations sur Sufri. Il fallait tenter de concevoir quelque chose de meilleur, plus simple, plus efficace. Il fallait éviter de retomber dans les mêmes schémas corrompueurs. Mais la quantité de personnes assujetties au Consortium était telle qu'il était difficile d'éviter les pièges de la bureaucratie.

Il y avait toutes les directives sub-militaires à lancer pour assurer la maintenance et les réparations des flottes, vaisseaux, bases et installations ayant été soit mises à contribution pour l'attaque de Feyd, soit endommagées par les distorsions temporelles et leurs répliques. Il avait envisagé la possibilité que l'explosion de la station principale du CIE autour de Sufri provoque des problèmes de cet ordre, mais personne n'avait imaginé qu'elles prendraient une telle ampleur, provoquant des répliques successives se répandant dans toute la galaxie par vagues. Il serait à jamais impossible de faire le compte exact du prix total des dégâts résultants. Des milliards. Des milliards de milliards. Une somme complètement abstraite, inimaginable. Heureusement que personne ne pleurerait suffisamment ce fichu Conseil pour remonter les fils du désastre jusqu'à lui. Si la preuve de sa culpabilité dans cette affaire faisait surface... sa légitimité serait anéantie et il se ferait littéralement lyncher.

Il n'avait pas parlé avec Ar Matorn de l'autre problème préoccupant qui l'avait poussé à modifier l'affectation des Cosmoforces : la désertion. Si la chute du Conseil avait eu un impact plutôt positif au sein des officiers de carrière haut-gradés, le cataclysme « naturel » causé par les réactions sauvages de sufrile avaient eu un effet désastreux sur le moral des conscrits. La propagande avait fait des merveilles en mettant sur le dos de l'Union l'attentat contre Sufri, et enjolivé autant que possible la victoire militaire sur Feyd. Mais la réalité au sein de la Cosmogarde était que cette bataille s'était soldée par une pagaille sans précédents, des pertes très élevées et une vague de désertion. La plupart des soldats déserteurs se contentaient de chercher à retourner chez eux, retrouver leurs familles et leurs amis, s'assurer qu'ils s'étaient sortis indemnes de tous ces événements. Il n'était pas trop difficile de les récupérer. Mais toute chose avait ses limites. Il fallait absolument trouver un moyen de stopper l'hémorragie, ou la Cosmogarde finirait par se trouver complètement paralysée par toutes les opérations de récupération des conscrits dispersés. Ces opérations n'étaient pas bien vues par les civils et demandaient de lourds effectifs pour ne pas déclencher d'émeutes incontrôlables. On ne pouvait quand même pas sérieusement affecter la moitié des troupes disponibles à la surveillance et à la récupération des déserteurs !

De Choivill repensa à cette époque, qui lui parut à ce moment si lointaine, où il avait décidé de préparer cette « reprise en main » du Consortium. Mettre fin une fois pour toutes à cette corruption et cette décadence infâme. Ce foyer de perversion abjecte qui finirait tôt ou tard par contaminer l'ensemble des mondes humains. Il ne se souvenait plus avec précision combien d'années avaient été nécessaires pour réussir ce fait. La préparation

minutieuse, le double-jeu permanent. Cette image d'officier impitoyable mais intellectuellement un peu limité qu'il avait soigneusement élaborée années après années... Le danger, les soupçons. Les pots-de-vin.

Quelle exultation il avait éprouvé sur le moment ! Le Conseil, finalement détruit ! La Cosmogarde tout entière à ses ordres !

Tous ces efforts pour finir dans cette situation absurde avec au-dessus de leurs têtes l'épée de Damoclès la plus dangereuse que l'Humanité n'aie jamais eût à affronter...

Il regarda ses mains. Craquées, usées et ridées. C'est ainsi qu'elles lui apparaissaient à ce moment. Il se sentait vieux. Las.

Le temps filait si vite.

...

Relativité :

_ Il ne faut pas confondre la relativité et les paradoxes qu'on utilise pour l'illustrer. Toute vérité scientifique n'est valable que dans le cadre strict qui borne son expérience. Telle est la leçon que nous enseigne la relativité. Le Temps n'est pas une valeur sûre. Il traduit la réalité de l'évolution linéaire de l'entropie de l'univers, et rien d'autre. Le Temps n'acquiert de valeur que si on le place dans un système de repère défini, et limité. Qu'est-ce que le temps pour vous aujourd'hui ? Est-ce le décompte égrené par les horloges du calendrier galactique standard ? Est-ce plutôt l'horloge planétaire locale ?

_ Êtes-vous en train de nous dire que tout ce qu'on apprend en science est faux ?

_ Non. Je suis en train de vous dire que tout ce que vous croyez comprendre ne sera jamais qu'une approximation et que chaque connaissance peut gagner ou perdre toute valeur si on l'étudie dans des contextes différents. Votre seule certitude absolue doit être que l'absolu n'existe pas. Et votre premier réflexe, celui de cerner le contexte. Toujours. Tout le temps.

...

***Extrait de cours,
École Normale de Tyrr - 9378 GS***

La colline rougeoyait sous les explosions de notre bombardement. Ceux d'en face devaient commencer à comprendre qu'ils n'étaient pas dans le bon camp. Pourtant ils nous avaient donné bien du fil à retordre depuis le début du siège, deux semaines plus tôt. Ils avaient installé une sorte de bouclier de stase spécial qui n'arrêtait pas vraiment nos tirs mais qui obscurcissait la lumière. Toute la zone d'opération était plongée dans la pénombre, et les explosions de gros calibre en déplaçant des montagnes de terre et de cendre n'arrangeaient rien. Plusieurs fusées survolèrent en hurlant ma position, elles piquaient droit sur le sommet de la colline. Les explosions sourdes firent trembler notre casemate et de la poussière s'écroula sur l'objectif de ma lunette.

- Capitaine ?

Je me retournais.

- Qu'y a-t-il ?

- Le poste avancé 386 semble pris à parti par des forces ennemies. Ils demandent des renforts.

Je réfléchissais rapidement : le poste 386 ? où était-ce déjà ? ha oui, à deux ou trois kilomètres d'ici, j'aurais peut-être pu le voir si ma lunette n'était pas encrassée. Mais comment pouvaient-ils être attaqués alors nos ennemis étaient pilonnés jour et nuit ?... Je donnais rapidement des ordres pour vérifier par moi-même :

- Soldat, remets-moi cette lunette en état de fonctionnement.

Et je me tournais vers mon officier télécom :

- Demande au central un détail de notre poste avancé 386.

La casemate trembla encore sous l'effet d'une puissante explosion. Elle semblait étonnamment proche, pourtant. Ceci n'était pas normal, nos propres batteries ne se seraient-elles pas trompées de coordonnées encore ? C'était arrivé quelques jours plus tôt, ces planqués ne se posaient jamais trop de questions... Et au final c'était toujours à nous les trouffions de première ligne de faire tout le boulot.

- Capitaine, l'image satellite du poste 386.

L'écran de liaison afficha une photo haute résolution vue de haut. Ces clichés étaient assez difficiles à interpréter pour le néophyte, et l'obscurité ambiante n'arrangeait rien. Mais le doute n'était pas possible sur celle-ci : notre avant-poste était ravagé et des combats

éclataient un peu partout loin à l'intérieur de mon périmètre. Ces enfoirés avaient bel et bien enfoncé mes lignes ! Et dire que...

Une fusillade éclata non loin de nous, les armes de poing claquaient dans tous les sens, je verrouillais mon casque et armais mon fusil en lançant à mes hommes :

- Bougez vos armures les gars, on fait une sortie, groupe A protégez le central, les autres avec moi, Jorgshy, tu me nettoies les environs derrière nous centimètres par centimètres. Et je veux un soutien aérien ! Allez !

Nous sommes tombés sur nos assaillant dans les dernières coursives de mon QG de campagne avant l'extérieur : mes hommes les repoussèrent facilement. Des impacts de tirs striaient les murs et de grandes lézardes parcouraient les linteaux des portes. En me frayant un chemin parmi les décombres, j'arrivais finalement sur la plate-forme extérieure. Le combat faisait rage ici aussi : un vrai carnaval ! J'envoyais au tapis trois guignols qui tentaient de nous lober et je m'abritais derrière un poste de mitrailleuse pour interpellier mon second :

- Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel les gars ?! Vous voulez que je fasse tout le boulot tout seul ou quoi ? Vous voulez le gagner ce putain de siège ? Vous la voulez leur colline ? Alors bottez leur le cul nom d'une pucelle ! Renvoyez moi toutes ces lopettes dans leur trou à rat !

Je bondis de ma position suivi par quelques hommes et nous nous sommes plongés dans la tourmente. Les tirs tonnaient de toute part, les détonations fusaient dans toutes les directions et chacun en rajoutait du sien. Un vrai combat de corps à corps, nos sélecteurs de visée coloriaient en rouge vif toutes les cibles ennemies, sans cela ce serait le carnage assuré. Et même avec ça les erreurs existaient toujours : la poussière, le bruit, le stress et tout... Soudain mon intercom se remit à fonctionner et me donna le compte rendu de la bataille : nous repoussions l'assaut, mais à quel prix ! encore vingt-six gars au tapis. D'un coup un projectile arracha le haut de ma protection d'épaule, je me couchais dans un trou par réflexe. Je me plaquais à la pente et attendis en braquant mon canon vers le haut. Les deux ordures qui me passèrent par dessus furent pulvérisées sans remords. Je pus enfin jeter un œil à mon épaule : mon armure était salement amochée, et du sang engluait le tout. Évidemment, les dégâts empêchaient le système de soin automatique de fonctionner. Je me demandais souvent à quoi ils pensaient dans les labos ? Ils croyaient qu'on attendait sagement pour se tirer dessus et qu'on se plaçait bien de face pour que ça percute l'armure au bon endroit ? Tous des crétins !

Un de mes hommes tomba au fond de mon trou et lança derrière lui :

- Le capitaine est touché !

- Puis il m'agrippa en me demandant :

- Ça va vous tiendrez le coup ?

Je me redressais en le repoussant :

- Tu rigoles ou quoi, j'en ai vu d'autre ! On s'arrête pas les gars, allez, allez !

Nous nous sommes tous extirpés du trou et le soldat est reparti à l'avant. Des tirs fusaient encore, mais les explosions lourdes s'éloignaient maintenant en direction de la colline, toujours visible au lointain, toujours rougeâtre, et toujours bombardée... Une longue série de missiles partit de nos arrières et s'abattit sur nos assaillant qui détalait. Ce tir de barrage acheva de les désorganiser, on voyait leurs silhouettes sombres reculer, elles ne maintenaient plus aucune formation. A découverts leurs soldats se faisaient fusiller sans pitié. Quelque chose me poussa et je tombais assis par terre, je me retournais vivement mais un infirmier me stoppa net :

- Du calme, je soigne ça et vous pourrez retourner crapahuter dans la boue.

Un comique. Je ne l'avais même pas entendu venir. Un hurlement strident passa au-dessus de nos têtes et des dégazements bref éclatèrent en série. C'était la réaction de notre central... Un peu tard tout de même, mais bon, c'est l'intention qui compte : les droïds tueurs tombaient des transports aériens les uns à la suite de autres. Aussitôt au sol, ils sortaient leurs armes et se mettaient en chasse, ils étaient redoutablement précis, rien de tel pour débusquer les snipers cachés. Même derrière un tas de gravats, ces robots localisaient leurs cibles et ne faisaient pas de quartier. L'un d'eux se rapprocha de moi et ... ! M'ayant presque tiré dessus ses salves détruisirent un pan de tranchée qui s'écroula lourdement derrière moi. Un bras d'exo-armure tordu dépassait du monticule. Finalement on pouvait dire que j'avais eu chaud, ce gars-là avait du voir mon insigne d'officier... Pourtant je ne pouvais m'empêcher de ne pas aimer ces bestioles mécaniques : avec leurs pinces et leurs petits yeux rouges mauvais. Et si leur programmeur avait fait des erreurs ? Je n'aimerais vraiment pas être flingué à cause d'un bug informatique.

Cette fois c'était le jour avec un grand J, les sections Alpha 4 et 5 allaient pousser une dernière fois sur les défenses du bastion de la colline pour l'enlever définitivement. Nous

étions déjà maîtres de la moitié du terrain. Ma blessure à l'épaule m'avait fait reléguer dans le QG central bien en retrait des lignes de front. Je remplissais un rôle " stratégique " paraît-il. Stratégique ou pas, les bavardages de l'état-major avaient toujours eu un puissant effet soporifique sur moi. Ces gars-là dissertaient des heures pour nous donner des ordres, alors qu'ils ne savaient même pas tenir un fusil d'assaut... Une de leurs phrases avait attiré mon attention :

- Une fois que nous serons là-haut, personne ne pourra nous en déloger !

Personne, vraiment ? Je tournais les yeux vers l'immense colline de toutes les convoitises. Indélogeables, vraiment ? N'était-ce pas ce qu'ils c'étaient dit eux-aussi les pauvres gars que nos sections d'assaut finissaient de massacrer ? Deux semaines et demi de combat acharné pour s'installer dans leurs bottes et attendre tranquillement que quelqu'un de plus fort que nous vienne à son tour nous mettre une raclée... Je n'ai pu m'empêcher de leur répondre que cette victoire, elle sentait vraiment la merde.

Jorgshy était mort lors du dernier assaut. Un transport de droïd avait été abattu juste au-dessus de son équipe et s'était écrasé sur eux. C'était la fin prématurée d'une longue collaboration... Mon vieil ami, serais-tu mort pour rien ? Je regardais de nouveau cette masse de terre diabolique, là dehors. Cette planète était il n'y pas si longtemps encore une tranquille colonie minière. Le relief était assez plat, sauf cette monstrueuse excroissance, comme une grosse verrue, planté là par une main mystérieuse. Elle faisait 360 kilomètres de diamètre, pour 19 kilomètres d'ascension. C'était le plus haut sommet de tout ce système solaire et nous étions là, à batailler pour nous y terrer tels des lapins effrayés.

Ah, Jorgshy, c'est quand même bien dérisoire de finir comme ça, ici.

Mais je te le jure, à toi et à tous les gars qui sont restés sur ce tas de cailloux. On s'y installera et on le tiendra jusqu'au bout. Quoi qu'il en coûte. Je ne sais pas à quoi ressembleront nos prochains ennemis, s'ils seront nombreux, forts ou vicelards, s'ils auront des mains ou des tentacules. Mais nous leur tiendrons tête, nous leur montrerons de quoi des humains sont capables, nous défendrons votre cairn, dormez tranquilles frères d'armes, nous dresserons une ultime pierre en ce lieu. Une pierre qui proclamera à tous :

- Étranger, va dire aux tiens qu'ici gisent cinq milles braves qui donnèrent leur vie pour retarder l'envahisseur.

...

Les êtres humains ont toujours été fascinés par leur avenir et avides de la possibilité de le prévoir. Pourtant ils ont toujours été capable de le faire : esquisser un geste pour ouvrir une porte c'est prévoir le résultat de cette action et anticiper l'ouverture. Mais ce n'est pas de ce genre de prédiction à court terme qu'ils sont avides. Ils recherchent la manière de prédire sur le long terme, de prédire le résultat d'actions multiples et complexes. La question que je vous pose est : que croyez-vous que signifient les expressions « long terme » et « individus » pour moi ? A votre avis, quel genre d'avenir suis-je capable de prévoir par réflexe aussi facilement que vous, lorsque vous ouvrez une porte ?

...

Conversations avec un robot
Mare tranquillitatis, Luna - 9381 GS

L'espace était noir. Le champ énergétique du vaisseau atténuait l'éclat des étoiles et elles étaient rares dans ce secteur de la galaxie. Tout semblait vide mais Kérian savait que ce n'était qu'une apparence trompeuse : partout dans l'univers se jouaient en ce moment même des événements multiples. Ils se trouvaient depuis deux semaines maintenant, Waade et lui, dans leur petit vaisseau. Deux semaines de voyage, à l'ère des sauts spatio-temporel, c'était plutôt inhabituel. Mais c'était un choix délibéré, une lenteur calculée : ils s'étaient isolés pour décompresser des tensions accumulées. Feyd n'était plus.

- Kérian ?

Waade le tira de sa contemplation rêveuse.

- Daryl dit que nous pouvons apercevoir la planète du poste de pilotage maintenant.

- Bien. Je suppose qu'il y aura moins d'agitation que sur Asyl quand nous sommes partis...

- C'était insupportable.

Elle détourna le regard et commença à se diriger vers l'avant de l'appareil. Elle gardait une profonde blessure de la destruction de son monde natal. Il la suivit du regard puis lui emboîta le pas. Elle aurait toujours de la peine à l'évocation de ce souvenir mais il sentait pourtant une nouvelle force en elle. Waade avait accepté sa nouvelle condition. C'était bien le moment de se lancer sur les traces de son père, Salat, et de chercher à comprendre la nature exacte de son plan qui avait obligé sa fille, après plusieurs millénaires en stase, à ne se réveiller que pour assister à l'annihilation de son monde... Il devait forcément y avoir une autre raison, et c'est celle-là qu'ils comptaient bien trouver. Une citation de Salat lui passa à ce moment dans la tête : " Feyd est la clé d'une serrure galactique ". Salat avait semble-t-il eu un don tout particulier pour les énigmes.

Ils avaient beaucoup discuté pendant leur voyage de tous les événements qui s'étaient déroulés sur Feyd. Kérian lui avait posé beaucoup de questions sur son père et sur l'époque lointaine où Waade avait vécu sur Feyd. C'était avant... avant que le Consortium Interplanétaire de L'Énergie n'existe, avant que les humains se soient répandus dans tout l'univers peut-être, avant que les CETFANS ne fassent leur apparition, avant l'Union, avant la Cosmogarde avant... Il était difficile d'imaginer quel pouvait être le visage de la galaxie quand Salat était arrivé sur Feyd, plus de 5 700 ans auparavant. Rien de ce à quoi Kérian était habitué n'existait alors. Aucun des repères ni aucune des évidences qui constituaient pour lui de puis toujours « la réalité » n'étaient valables pour imaginer un passé si lointain. Et pourtant le père de Waade avait, d'une manière ou d'une autre, su ce qui allait se passer aujourd'hui. Leurs longues discussions sur la Feyd d'antan ne leur avait pas apportés beaucoup de réponses... Petit à petit ils avaient passés moins de temps à s'interroger et plus de temps à s'entraîner physiquement dans le petit gymnase du vaisseau. Il faut dire que l'espace était restreint, et le besoin d'exercice physique se fit rapidement sentir pour les deux jeunes gens habitués aux grands espaces et à un entraînement intense. Le vaisseau

comprenait un poste de pilotage, exigü, dans lequel il aurait été difficile de loger plus de quatre personnes en même temps, mais il y avait là la seule vue panoramique vers l'extérieur. Derrière se trouvait le sas d'entrée et un long couloir contenant les combinaisons et une partie des systèmes. On pouvait accéder au reste du vaisseau par une ouverture menant vers le bas : une grande pièce polyvalente, qu'ils utilisaient comme gymnase, trois chambres avec quatre couchettes chacune, une salle d'eau spartiate, un petit réfectoire/cuisine, et deux soutes. L'ensemble était compact, et on en avait vite fait le tour. Aucune zone n'avait de hublot vers l'extérieur à part la petite baie du poste de pilotage.

Waade la première avait décidé de s'appliquer une dose d'exercices quotidiens. Les premières fois il l'avait seulement regardé s'exercer seule. Il avait été encore une fois fasciné par la vitesse et l'élégance de ses évolutions dans la pièce. Il savait que les mouvements servaient à simuler des situations d'affrontements, car c'était un sport de combat, mais pourtant l'ensemble pouvait aussi ressembler à une danse. Il ne savait pas si c'était les feydars qui avaient créé cela ou si ça venait de Waade elle-même, mais c'était beau. C'était même plus que ça, pratiquement hypnotisant. Kérian n'arrivait pas à déterminer si cet effet produit de manière volontaire, et participait à part entière à cet art martial, ou si ça n'affectait que lui, à cause de l'attirance indéfinissable mais puissante qu'il éprouvait pour Waade.

Et puis elle l'avait obligé à s'y mettre aussi. Il restait largement incapable de rivaliser avec elle. Malgré son appropriation du Qeidal, il n'arrivait pas vraiment à canaliser son énergie de manière consciente. Il ne réalisait généralement des prouesses physiques que par hasard, lorsqu'il se trouvait acculé. Il lui faudrait encore beaucoup d'entraînement pour arriver comme la jeune femme à « contourner » la réalité, à danser entre illusion et réel. Et quoi qu'il arrive, ses propres mouvements ne semblaient jamais vraiment gracieux. Waade réalisait une véritable chorégraphie, alors que lui... il bougeait seulement. Il avait toujours l'impression de ne pas pouvoir dépasser le stade de la lutte imaginaire. Ses exercices restaient un art martial mal dégrossi et brutal. La jeune femme au contraire réussissait un mariage subtile du temps et de l'espace pour produire à chaque fois quelque chose d'unique, magnifique et fascinant. Et illusoire, car aussitôt créée, la danse retournait dans le néant du passé et de l'imaginaire. Elle pouvait en faire ce qu'elle voulait et provoquer chez ses spectateurs des émotions diverses, mais toujours très fortes. L'attirance... ou la peur. La beauté... mais avec un danger toujours sous-jacent, comme une plante vénéneuse.

Daryl lui aussi était fasciné car rien dans toutes les connaissances scientifiques qu'il possédait ne lui permettait d'expliquer ce que ses senseurs percevaient. Son système principal avait été connecté au vaisseau, transformant l'ensemble en une sorte de corps de remplacement. Toutes les sondes, caméra, micros et haut-parleurs devenant à la fois ses moyens de perception mais aussi d'expression.

Kérian ne progressait pas vite, mais il ne trouvait pas cela désagréable. Essayer d'imiter les arabesques hors de toute vraisemblance de son amie, même sans succès, était salutaire. L'effort vidait son esprit de toutes ses interrogations au moins pour un moment.

Il sortit de ses réminiscences, arriva finalement dans le cockpit et s'approcha de Waade pour regarder la toute petite perle bleutée visible devant eux. La voix artificielle bien connue de Daryl s'éleva dans l'habitacle :

- Voici Notreutair, un des deux mondes centraux de la Fondation Terrienne. Nous avons dépassé un système de balises il y a trois jours, mais je suis sûr que ce n'était pas leur seul système de surveillance. J'ai capté à plusieurs reprises divers faisceaux d'ondes que je suppose être des scanners. Pourtant ils n'ont pas encore répondu à mes demandes universelles de visa. Il n'y a aucun trafic spatial dans notre espace proche d'ailleurs... on dirait qu'ils n'ont pas beaucoup de visites.

Kérian et Waade ne répondirent rien mais une voix inconnue leur parla tranquillement :

- Non, nous n'avons pas beaucoup de visites et c'est très bien comme ça. Vous avez pénétré dans l'espace de la Fondation et vous amenez avec vous des armes : entre les systèmes du vaisseau et toutes les armes personnelles qu'il contient, c'est un vrai arsenal ! Ce n'est pas la meilleure manière vous faire bien accueillir ici.

La voix s'arrêta subitement et Daryl dit d'une voix étonnée :

- C'est incroyable, cette personne a court-circuité mes haut-parleurs sans que je ne m'aperçoive de rien ! Je ne sais même pas d'où elle a fait ça.

Le Terrien reprit toujours aussi tranquillement :

- Comment nous faisons ne vous regarde pas et nous pourrions vous renvoyer d'où vous venez d'un claquement de doigt sans éprouver le moindre besoin de nous justifier. Toutefois votre présence nous intrigue, et bien que nous ne sachions pas pourquoi vous venez chez nous, nous savons qui vous êtes et d'où vous êtes partis. Nous allons vous admettre chez nous sous certaines conditions : votre engin sera amarré en orbite et ses systèmes d'armes mis sous scellés, de même que toutes les armes de poing que vous

transportez. Il vous sera fourni des vêtements adéquats, vous devrez laisser dans votre appareil tous équipements ou objets que vous possédez. Votre débarquement sera annulé si vous tentez d'emmener avec vous des objets personnels de manufacture étrangère. Vos différents besoins pour votre séjour seront pris en charge en temps voulu. Sachez quand même deux choses que vous devrez bien garder en tête : nous autres Terriens n'utilisons ni armes ni monnaie et évoquer l'un ou l'autre de ces deux sujets chez nous serait *très* malvenu.

De nouveau leur interlocuteur s'interrompit. Daryl ne rajouta rien, il devait être en train d'essayer de comprendre comment le Terrien procédait. A moins que le terrien ne lui bloque complètement l'accès aux haut-parleurs. Kérian ne sentait pas sa présence et il lui semblait impossible que les Terriens n'émettent pas du tout une quelconque forme de Qeidal. L'autre ne devait donc pas être monté à bord mais se trouver sur le monde visible au loin, connecté à quelque machine très sophistiquée. Waade demanda tout haut :

- Il est parti ? Nous ne savons même pas comment il s'appelle. L'accueil du peuple de mon père sonne curieusement à mes oreilles, pourquoi tant de suspicion ? Les armes que nous transportons n'ont jamais servi qu'à nous défendre. Si nous voulions agresser et batailler nous serions resté sur Asyl !

Un court moment de silence plus tard la voix du Terrien résonna de nouveau, légèrement moins impérieuse :

- Je m'appelle Alan, et je m'excuse de mes manières un peu brusques mais bien qu'étant ambassadeur je n'ai pas l'habitude d'intervenir directement auprès des " Extérieurs ". Ne vous inquiétez pas sur la qualité de notre accueil, vous serez bienvenus chez nous dès que vous serez débarrassés de toutes vos choses des Externes. Ne changez pas votre vitesse et je vous recontacterais dans trois jours pour les manœuvres d'arrimage.

Cette fois-ci Daryl dit calmement avec une certaine satisfaction électronique dans la voix :

- J'ai réussi à détecter son signal ! Mais sans le comprendre malheureusement. En tout cas je suis sûr qu'il l'a coupé désormais. C'est incroyable, il passait par tous mes circuits d'une manière tellement discrète. Ça me rappelle de très vieux souvenirs, quand je venais d'être conçu. Je suis impatient de pouvoir en apprendre plus sur les terriens.

Kérian se laissa tomber sur le fauteuil de pilotage et déclara avec une légère moue :

- Daryl, comment fais-tu pour être toujours aussi enthousiaste ?

Puis il eut une curieuse impression, comme un léger vertige ou une impression fugitive de déjà-vu. Quelque chose avait changé dans leur environnement proche, et Daryl en apporta la confirmation presque immédiatement :

- Un colis vient de se matérialiser dans la cale. Décidément ces terriens sont incroyables ! Je n'ai trouvé aucune référence même dans les bases de données de l'Union sur un tel mode de transport. Ce doit être une sorte de téléportation.

Waade se dirigea vers la cale pour récupérer le colis et Kérian formula sa pensée à voix haute :

- Ceci pourrait expliquer le manque d'activité spatiale...

Il se leva à son tour pour se diriger vers la cale avec une certaine curiosité : que leur avaient donc envoyé ces mystérieux Terriens ? Il arriva bientôt dans la petite soute, Waade venait d'ouvrir un petit conteneur métallique. A l'intérieur se trouvaient deux paquets avec sur chacun d'entre eux un symbole universellement connu : masculin et féminin. Avant qu'ils n'aient pu en faire davantage, une petite boule de poils arriva en trombe par le sas resté ouvert et s'appliqua à déchirer les emballages avec une grande conscience professionnelle et un profond sens du désordre. Waade regardait le togre avec une expression mi-amusée mi-dépitée : le jeune animal qu'ils avaient emmenés avec eux de Feyd avait bien grandi, il avait maintenant la taille d'un gros chat mais avec un comportement de tout jeune chaton, excité et maladroit, toujours prompt à faire n'importe quoi... Les paquets cédaient facilement, Kérian prit celui qui lui était destiné et enleva ce qui restait pour le céder au togre. L'emballage était une nouvelle source de surprise puisqu'il était à première vue en simple papier. A l'intérieur se trouvaient des vêtements soigneusement pliés. Il redressa la tête pour regarder Waade qui lui disait :

- Ils connaissent notre taille ?

Elle tenait étendu par dessus ses habits les vêtements Terriens qui étaient ajustés à ses mensurations. Il lui répondit en étant qu'à moitié à ce qu'il lui disait :

- On dirait qu'ils en savent beaucoup plus long sur nous que nous n'en savons sur eux...

Puis il leva les yeux au plafond en rajoutant comme pour lui-même :

- Remarque c'est pas bien difficile : nous ne connaissons rien sur eux.

Il regarda ensuite ses affaires plus en détail. Il y avait des sous-vêtements et une tenue complète de couleur sombre faite dans un tissu souple et léger. La coupe de

vêtements était large et détendue pour la pantalon et au contraire très serrée et ajustée pour le haut. Il tomba ensuite sur une sorte de grand poncho tout blanc avec une grande pièce d'étoffe rouge vif sur toute l'épaule gauche qui allait jusqu'au cou et à la taille. Ce manteau comportait aussi un col montant amovible et devait être imperméable. Aucun de ces habits n'avait de poche ou d'espace pour transporter des petits objets. Mis à part le poncho très neutre, les autres vêtements étaient richement travaillés et décorés, chaque couture ou assemblage était prétexte à une décoration quelconque. C'était même un peu trop à son goût et donnait à l'ensemble un aspect un peu kitch. Une exclamation de Waade le tira de son examen :

- Ooh, c'est magnifique, mais qu'est-ce que c'est ?

Il posa le poncho sur le conteneur d'eau de secours et la regarda. Son tas en vrac contenait un poncho semblable au sien mais elle avait laissé ses affaires et montrait sur elle des pièces de lingerie étrangement sophistiquées qui rappelaient à Kérian des défilés excentriques de haute couture avec force luxe et mannequins trop minces. Les feyders n'utilisaient pas ce genre de choses.

- Mmm, oui c'est... très joli.

- Est-ce que ça se porte autour de la poitrine ? Quel étrange vêtement.

La jeune femme manipulait un soutien-gorge si brodé et coloré qu'à son avis il n'aurait pas fait tâche dans un club de strip-tease. Elle le reposa sur les affaires et continua l'inspection du paquet. Kérian restait songeur, cela faisait deux semaines qu'ils se partageaient tout deux l'espace réduit à bord du navire. Leur rapports étaient sans inhibitions et sans arrières pensées (tout du moins de son côté à elle, pensait-il). Ils étaient comme un frère et une sœur... ou comme des amis de longue date. Ils n'étaient pourtant ni l'un ni l'autre, et même sans être frustré de la situation, Kérian sentait bien que tôt ou tard ce qui maintenait leurs rapports se dissoudrait et que cet état anormal lui aussi prendrait fin pour le meilleur ou pour le pire.

Kérian fut réveillé en sursaut par quelque chose de mou et humide qui se baladait sur son visage. Il se redressa la tête encore à moitié dans le royaume des songes, en marmonnant vaguement quelque chose tout en poussant le jeune togre. Il se releva ensuite complètement puis se passa une main sur le visage avec une grimace de contrariété :

- Mais pourquoi font-il ça ?

Le togre semblait très content de lui et essayait joyeusement de lui grimper sur les épaules. Kérian sortait de son sommeil et remarqua qu'il était seul dans la cabine qu'ils avaient choisi de partager avec Waade. (Waade avait toujours vécu en communauté dans une grande promiscuité, et trouvait parfaitement ridicule l'idée d'avoir une chambre personnelle réservée à l'usage d'une seule personne). Cela faisait maintenant trois jours que le Terrien les avait contactés, peut-être étaient-ils en train d'arriver ? Il se leva et s'habilla rapidement, le togre toujours très consciencieux à l'entraver dans ses mouvements. Il eut soudain une drôle d'impression, comme quand on s'aperçoit d'un coup qu'on est entouré de gens alors qu'on croyait être seul. Mais la cabine était vide. Il n'avait pas réagi tout de suite mais comprenait maintenant : il sentait le Qeidal de toute une communauté d'êtres vivants, très proches. C'était une sensation un peu étrange après leur long isolement et le grand silence spatial. Cela lui laissa entrevoir qu'il n'était pas si inexpérimenté qu'il voulait bien le croire. Le Qeidal faisait bel et bien partie de lui désormais. Il était peut-être plus destiné à approfondir les autres usages que le seul accroissement des performances physiques. Daryl interrompit soudainement ses pensées :

- Kérian, nous arrivons à la station orbitale de Notretair, tu devrais venir voir, la vue vaut le détour. Enfin, il me semble.

Il était étonnant de voir comment Daryl s'humanisait dans sa façon de parler depuis qu'ils l'avaient rencontré sur Feyd. Il était alors si... Formel. Il n'aurait pas pu donner le change à qui que ce soit, alors que maintenant... Kérian guettait le jour où il se mettrait à faire de l'humour. Sans savoir si l'IA de Daryl devenait réellement plus humaine, au moins utilisait-elle désormais très souvent du vocabulaire lié aux émotions et à l'imaginaire.

Tout en y pensant il s'était dirigé vers l'avant de l'appareil où il sentait la présence de son amie. Il arriva devant la porte qui s'ouvrit aussitôt. Waade était plongée dans la contemplation du spectacle visible par le hublot : une vaste station remplissait les trois quart de leur champ de vision, le reste était happé par la planète toute proche désormais. Tout était baigné d'une douce lumière bleutée, et plongeait subitement dans le noir dès que les surfaces se trouvaient dans l'ombre du soleil. Kérian se rapprocha en continuant sa contemplation. Décidément ces Terriens étaient un peuple bien surprenant et ils avaient un sens certain de l'esthétique, il était bien obligé de le reconnaître. Il n'avait jamais vu de station aussi travaillée, elle paraissait avoir été dessinée comme une œuvre d'art. C'était totalement différent de tous les complexes metallo-industriels qu'il avait vu partout jusque-

là. Sa sensibilité Qeidal lui révélait une outre une douce aura, sereine et paisible... Il n'aurait pu dire s'il était plus impressionné par elle ou par le spectacle quasi-hypnotique de l'harmonieuse sation. Les haut-parleurs de l'habitacle retransmirent bientôt la voix de leur hôte Terrien :

- Je vous souhaite la bienvenue sur la station Leopold, vous serez arrimés au quai 24, juste sous le quartier de vie. Je vous attendrais derrière le sas, j'ai déjà transmis les directives d'apportage à votre cervo. Pensez bien à vous vêtir des habits que nous vous avons fournis et à laisser dans votre vaisseau tous vos objets personnels. Sinon le sas ne s'ouvrira pas. Comme j'imagine que Daryl serait lui aussi intéressé par la visite de Notreutair, nous lui fourniront un droïd humanoïde qu'il pourra diriger à distance comme un corps artificiel. A bientôt.

La voix avait été cette fois-ci presque amicale, Kérian se demandait de quelles discussions ils avaient pu être le sujet durant ces trois jours ? Ou peut-être les Terriens avaient-ils disserté sur leur venue depuis beaucoup plus longtemps que cela. Ils savaient que leur vaisseau était piloté par Daryl, mais ils n'avaient fait aucune allusion : étaient-ils conscients que ce Daryl était un antique système conçu par leurs ancêtres ? ... Mais oui, bien sur qu'ils devaient le savoir.

La vue qu'ils avaient du cockpit ne leur montra bientôt plus qu'une vaste ouverture sombre, béante sur la noirceur de l'espace. Et comme une bouche gigantesque, elle happa le petit vaisseau. Il traversèrent à vitesse réduite un hangar jusqu'à un ponton en saillie au bout duquel leur navire s'immobilisa. Daryl leur annonça en modifiant curieusement son ton habituel, comme pour imiter quelque chose que Kérian ne reconnut pas :

- Station Leopold ! Terminus pour Notreutair, tous les voyageurs descendent du véhicule.

Waade vérifiait sur le tableau de bord que le hangar était bien pressurisé, Kérian avait instinctivement vérifié avec ses sens Qeidal. Leurs regards se croisèrent et ils sourirent tous les deux en remarquant la réaction de l'autre. Waade lui dit doucement :

- Tu utilises le Qeidal très facilement maintenant.

Il baissa les yeux sur elle et lui rétorqua :

- Et toi tu ne perds pas tes habitudes, ils ne te laisseront jamais passer avec ça, dit-il en montrant la poignée du Qeidyn qui dépassait de son dos.

Elle eut une réaction de réelle surprise :

- Oh ! J'étais pourtant sûre d'y avoir pensé...

Elle détacha sa ceinture et posa le tout près de la porte du vaisseau.

- C'est bizarre, j'ai l'impression qu'il me manque quelque chose quand je le ne porte pas. Je me sens toute nue.

- Nous sommes ici chez les Terriens et s'ils ont aboli l'usage des armes, c'est qu'ils en n'ont pas besoin. Ne sens-tu pas le calme qui émane de ce lieu ?

Elle le regarda dans les yeux :

- Je le sens mais seulement à travers toi. Nous sommes encore dans l'espace... Je n'ai pas ta sensibilité à ces choses-là.

Elle actionna l'ouverture de la porte et ils partirent sur le ponton en direction du sas de la station. Il s'ouvrit sans encombre à leur approche et ils purent voir de l'autre côté trois silhouettes qui les attendaient. La deuxième porte s'ouvrit, il y avait un homme et une femme ainsi qu'un humanoïde de belle facture et néanmoins résolument mécanique. Les deux humains étaient légèrement métissés, un peu comme Waade, et d'apparence banale. Ils avaient tous deux les iris très clairs, presque incolores. En réalité ils ressemblaient assez à des feydars. L'homme s'approcha d'eux et dit :

- Je suis Alan, ambassadeur de la Fondation, et voici Sylia qui sera votre guide pour quelques jours. Ce robot est laissé en libre service pour Daryl. Je dois maintenant vous laisser mais si vous avez besoin de quoi que ce soit vous pourrez me joindre via le droïd qui contient une ligne directe avec l'administration de Notreutair.

Il fit demi tour avec une brève hésitation puis parti d'un pas décidé vers une porte où il disparu. La jeune femme qui l'accompagnait prit la parole :

- Je serais votre guide pendant mes trois jours de travail, j'essaierais de faire de mon mieux pour répondre à vos questions... Mais ne m'en voulez pas si je ne suis pas très au point. C'est la première fois qu'on me demande d'accompagner des visiteurs Externes. En fait c'est la première fois que j'en rencontre... Si vous le voulez bien, nous allons maintenant quitter cette station pour rejoindre la surface. Votre venue a suscité une certaine agitation en bas, et les membres actuels du conseil de Notreutair voudront vous rencontrer.

Elle parlait le galach standard avec un accent très prononcé et très curieux. Kérian n'avait pas de mal à la comprendre, mais Waade avait visiblement plus de mal. Elle n'avait pas encore pu apprendre complètement cette langue nouvelle pour elle, et ils n'avaient pas pu emporter d'échotraducts.

- ...
- _ **Quelle est la fonction d'une fondation ?**
 - _ **Elle porte le poids de la construction.**
 - _ **En êtes-vous certain ?**
 - _ **... Oui.**
 - _ **Alors vous êtes dans l'erreur. Le poids de la construction n'existe pas. Il n'y a qu'une masse, et une attraction gravitationnelle. La fondation ne sert pas à porter la masse de la construction : si on retire le sol sous la fondation, l'ensemble tombe. En revanche si on retire la gravité, l'ensemble tient même en l'absence de fondation. Je vous repose maintenant la question : quelle est la fonction d'une fondation ?**
 - _ **... Elle sert à transmettre le poids de la construction au sol qui la porte.**
- ...

Construire **Notreutair - 3848 calendrier terrien**

La descente vers Notreutair se faisait par un système très proche des ascenseurs spatiaux. Mais ce modèle possédait des hublots qui permettaient de voir le spectacle de la lente traversée de l'atmosphère. C'était époustouflant, et tous étaient absorbés par la contemplation, même Sylia leur guide Terrienne. Petit à petit le ciel devint plus clair, plus coloré, et les étoiles disparurent définitivement dans l'éclat du jour. Et puis la masse du continent se para de petits détails. Des touches de couleur d'un tableau. La nacelle se rapprochait toujours, la terre emplissait tout l'espace visible désormais, et leur destination s'imposait dans sa grandeur. La courbure de l'ascenseur rendait encore visible l'édifice avant qu'ils ne se trouvent à sa verticale. C'était une tour immense, fine et aérienne. Un doigt pointé vers le ciel qui semblait dire : voyez, c'est là que nous allons. La vitesse paraissait plus grande maintenant que le sol se rapprochait, ils passèrent bientôt droit au-dessus du bâtiment et rentrèrent dans la flèche du sommet. Leur guide intervint :

- Nous voici dans le centre administratif, je vais tout de suite vous emmener voir les logements qui vous sont confiés, mais vous pourrez le visiter ensuite si vous voulez. C'est le plus grand et le plus ancien bâtiment de Notreutair, on dit même que la planète aurait aidé nos ancêtres à le bâtir.

Waade était songeuse :

- Alors mon père a peut-être marché en ce lieu... Quand il était jeune.

Sylia ne releva pas la remarque et les entraîna en dehors de la zone d'appontage qui n'était pas très animée. Ils montèrent dans une cabine qui les conduisit au rez-de-chaussée. Ils débouchèrent sur un grand hall, avec une somptueuse armature de bois. Il y avait des plantes partout, et la limite entre l'extérieur et l'intérieur était rendue floue par la verdure et la forme des verrières. Ce lieu était conçu pour flatter les sens, il irradiait une incroyable sensation d'accueil que devaient percevoir même les gens qui ne connaissaient pas le Qeidal. Alors qu'il se dirigeaient vers une des sorties, Kérian demanda :

- Sylia, c'est réellement là l'entrée de votre centre *administratif* ? Et il avait en mémoire les énormes blocs des mondes indépendants, sombre et grisâtres, cloisonnés à outrance comme autant de cellules de prison. Immenses. Impersonnels. En un mot comme en cent : horribles.

La Terrienne lui répondit avec un léger sourire :

- J'ai étudié un peu les " Extérieurs ", c'est pour ça que c'est moi qui suis chargée de votre accueil, je ne sais pas si d'autres sont venus ici avant vous mais je crois qu'ils auraient eu la même réaction... Vous savez, tout est construit comme ça chez nous. Bien sûr la plupart des bâtiments ne sont pas aussi grand, mais je crois que vous les trouverez très agréables quand même. Suivez-moi par ici, nous allons effectuer les opérations de douane et puis nous prendrons le tube jusqu'à Oregon, une ville proche.

Le " tube " était caché dans un dôme opaque où ne se trouvait qu'un sas. Et toujours

une végétation omniprésente, Kérian ne savait s'ils étaient vraiment à l'extérieur. Mais si c'était bien le cas, c'était la troisième fois seulement de sa vie qu'il voyait une atmosphère extérieure pure, avec celles d'Asyl et de Feyd avant cela...

Il rentrèrent dans le sas et Sylia les prévint calmement :

- Il n'y a pas d'air dans le tube, dès qu'une voiture passe, nous monterons dedans, je crois que la sensation d'accélération est un peu bizarre au début mais vous venez de l'espace, alors... C'est certainement très proche et vous ne serez peut-être pas gênés.

Waade rétorqua :

- Comment ça " certainement très proche ", vous n'avez jamais été dans l'espace ?

- Heu... Dans un vrai vaisseau, non. J'ai été sur la station Leopold, mais c'est tout. Les Terriens n'ont pas vraiment besoin de traverser l'espace, vous savez. C'est beaucoup de tracas pour peu de choses. Notretair contient tout ce dont nous avons besoin.

Sa voix comportait une note subtile de fierté dans cette dernière remarque, mais sans orgueil, une sorte de satisfaction béate un peu naïve.

Le sas s'ouvrit, ils montèrent dans un petit compartiment d'une dizaine de places dont certaines étaient occupées. Le sas se referma et ils sentirent la puissante accélération qui les déplaçait dans le tunnel sous vide sans presque les remuer. Les conversations s'étaient tuées à leur montée, certaines personnes les regardaient et leur adressaient un bref salut de la tête s'ils croisaient leur regard. Ils y répondirent en imitant leur guide puis s'assirent à côté d'elle. Elle regarda le panneau indicateur et leur indiqua :

- Nous n'en avons que pour dix minutes.

Les conversations avaient repris (ils ne parlaient pas en galach). Il était évident que tous les terriens avaient remarqué leur poncho blanc et rouge : personne d'autre n'était vêtu ainsi. Pourtant aucun d'entre eux ne leur manifestait une curiosité démesurée.

Comme il n'y avait pas de hublot pour contempler le paysage, Waade prolongea la discussion avec leur guide :

- Vous appelez tous les étrangers des " Extérieurs " ?

- Oui... Je ne sais pas d'où ça vient mais je crois que cette appellation est très ancienne.

- Les Extérieurs viennent -ils souvent ici ?

Sylia parut très surprise de la question :

- Oh non, d'ailleurs c'est la première fois que je sers de guide. Je ne crois pas que les Extérieurs essayent souvent de venir mais je suis certaine que la plupart du temps la visite leur est refusée !

C'est Waade qui était maintenant étonnée par la réponse, et par son ton. Elle demanda après un petit temps de silence :

- Pourquoi les refuser ?

- Mais... Vous venez de là-bas, non ? Ces planètes saccagées, polluée, à l'air vicié, sans végétation, les conflits incessants, la surpopulation, la violence et puis les...

Elle semblait avoir une difficulté particulière à continuer :

- Les... *les Guerres* !

Elle avait murmuré ce mot, avec un accent très étrange et une convulsion de dégoût. Les autres voyageurs s'étaient tournés vers eux, attentifs. Leur guide se recomposa et poursuivit plus calmement :

- Vous n'aimeriez quand même pas que les Extérieurs viennent ici, souiller Notretair avec tous leurs vices... Pardonnez-moi mais une telle idée me choque profondément.

- Je suis désolée, je ne voulais pas vous agresser.

Le véhicule décéléra presque insensiblement avant de s'arrêter et quelques voyageurs descendirent. Les autres retournèrent à leurs occupations. L'engin reparti et Waade se risqua à une nouvelle remarque :

- Pourtant nous sommes là. Deux Extérieurs.

La guide la regarda de biais, la jaugeant du regard, puis répondit :

- Pour vous c'est différent. Vous... n'êtes que deux et le conseil a accepté votre venue.

Sylia restait malgré ses paroles assez mal à l'aise, et Waade savait qu'elle ne disait pas tout. Kérian regarda les deux femmes et su, lui aussi, que leur guide leur cachait quelque chose. Mais il lui semblait qu'il aurait été malpoli de tenter de fouiller lui-même. Leurs hôtes semblaient se donner du mal pour leur faire bon accueil malgré leur manque criant d'habitude. Ils méritaient bien qu'on leur laisse leurs petits secrets. Pour le moment en tout cas.

Waade allait parler de Feyd mais Kérian l'interrompit en lui touchant le bras dès qu'il comprit ce qu'elle voulait dire. Il n'était sûr de rien mais l'évocation de ces événements et d'autant de haine et de sauvagerie ici, sur cette planète et avec ses habitants si étrangement paisibles lui semblait complètement déplacée. Comme un sacrilège. Waade le comprit quand

leur regard se croisèrent. Elle inspira profondément en s'imprégnant de l'atmosphère du lieu, se détendit et posa sa tête sur l'épaule de son ami.

Kérian senti immédiatement le changement d'attitude de leur guide. Elle était rassurée, retrouvant son calme, elle reprit l'air affable qu'elle affichait auparavant. Il ne s'écoula que peu de temps avant que l'engin ne ralentisse de nouveau et Sylia se leva en leur disant :

- C'est ici que nous descendons.

Ils sortirent tous les trois, en suivant d'autres personnes. Un court passage les mena à l'extérieur. C'était lumineux, vert et subtilement parfumé.

- Voici Oregon, c'est ici que vous logerez. On vous a affecté une petite maison individuelle.

Kérian promena son regard autour de lui : ils étaient dans une ville ? Curieuse ville où l'on ne voit ni route ni immeuble, où l'on entend nul bruit de circulation, où l'air n'est pas suffoquant et où la couleur dominante n'est pas le gris. En observant attentivement il commença à apercevoir les bâtiments, tout autour, les chemins, et les passants... Toute l'animation d'une "ville" terrienne. Leur guide avait pris un peu d'avance et se retourna en voyant qu'ils ne suivaient pas. Waade était émerveillée :

- C'est une ville ? Quel calme...

Sylia les laissa savourer l'instant puis les invita à la suivre :

- Je vous avais dit que tout est construit comme ça ici. Il doit y avoir environ cinq mille habitants dans Oregon, c'est une ville assez grande. D'habitude les gens vivent dans des maisons qui abritent plusieurs familles mais celle que l'on vous a réservée est plus petite. Nous avons pensé que vous préféreriez garder votre intimité.

Ting ! L'accent du mensonge tinta aussitôt dans leurs têtes. Kérian supposa qu'ils avaient surtout voulu éviter de trop mêler deux étrangers potentiellement subversifs aux autres gens. Mais encore une fois, il ne releva pas. Sa partenaire non plus.

Ils marchaient sur un chemin revêtu de quelque matière végétale broyée, écorce ou copeaux, Kérian n'aurait su le dire. C'était souple sous le pas. Ils passèrent devant plusieurs bâtiments : de face, ils étaient mieux visibles. Les devantures s'ouvraient sur de petits magasins, et parfois une large terrasse où discutaient les passants. Toutes les constructions étaient orientées dans le même sens : ouvertes vers le soleil, et semblant s'enterrer de l'autre côté, peut-être sur de vastes réseaux souterrains. Waade montra à Kérian :

- Regarde, c'est pour ça qu'on ne voyait rien à la sortie du tube. C'est joli, nous aurions pu construire comme ça Horak Tunefel, s'il n'y avait pas eu de tempêtes.

Plus ils s'avançaient et plus la ville se dévoilait devant eux. Elle était accolée à une colline et les étages et terrasses ressemblaient en effet aux bas étages de la cité feydaire détruite. En fait, cette ville aurait pu être une cousine des cités que bâtissaient les feydares mais... sans les remparts et les meurtrières, sans la promiscuité. Sans le besoin omniprésent de se protéger. Sylia continuait à parler et désignait les différentes boutiques :

- Ici vous trouverez des fruits et des légumes à cuisiner. Hum... Mais peut-être que vous ne saurez pas les préparer, alors vous pouvez aussi aller manger là-bas, c'est un restaurant. Tenez, vous voyez la façade brillante là-haut ? C'est votre maison.

Elle montrait un reflet de lumière sur les hauteurs, là où les constructions se faisaient plus rares. Kérian lui demanda :

- Tout le monde voyage à pied ici ?

Elle se retourna :

- Oui... Dans la ville, oui. Pour aller aux alentours vous pouvez prendre des voitures ou des cycles, il y a un garage de l'autre côté du tube. Vous pouvez prendre n'importe quel véhicule. Mais demandez quand même avant si vous ne savez pas le conduire. Je ne pense pas que quelqu'un pourra vous servir de chauffeur, mais au minimum, vous trouverez quelqu'un pour vous apprendre à conduire. Sinon beaucoup de personnes se déplacent en chevauchant des animaux, vous savez monter à cheval ?

Waade lui répondit :

- Je ne sais pas ce qu'est un cheval mais je sais monter un togre, tiens, à propos, où est le nôtre ?

Kérian se rendit compte qu'il avait lui aussi complètement oublié leur petit togre mais Sylia déclara tranquillement :

- Togra ? Le chat qui était avec vous a dû être conduit dans votre maison après qu'on ait vérifié qu'il ne présentait pas de risque pour la biosphère. Mais on ne peut pas chevaucher un chat voyons, c'est bien trop petit.

Kérian focalisa sa perception vers la maison et senti effectivement la présence du togre, et avec elle celle du droïd de Daryl.

- Ne vous inquiétez pas, nous lui avons fait la vaccination universelle. Et ce n'est pas un chat, les togres sont vraiment plus grand : celui-là est juste très jeune, il n'a que deux

semaines. Quand ils sont adultes on peut monter sur leur dos et ils sont très forts.

Un éclair d'appréhension traversa les yeux de leur guide :

- Mais... ne sont-ils pas dangereux ?...

- Les togres sauvages sont très féroces. Mais le nôtre est apprivoisé, ces animaux ont une grande empathie, ils ne répondent par la violence que si on les agresse.

Sylia n'était pas vraiment rassurée :

- Oui, hum... bon et sinon pour les plus longues distances vous pouvez prendre le tube, bien sûr ou alors un volant mais il vous faudra un pilote car c'est assez compliqué à manœuvrer et vous ne pourrez pas apprendre rapidement. Voilà, vous suivez ce chemin pour aller chez vous, la maison n'est pas fermée. Je vais vous laisser maintenant mais nous nous retrouverons demain dans la matinée je viendrais vous chercher, ne vous éloignez pas trop de la ville. Si vous avez besoin de quoi que ce soit n'hésitez pas à demander autour de vous. Les gens vous répondront, et... prenez votre temps, ici personne n'est *pressé*.

Encore une fois le mot fut prononcé avec un accent particulier comme si elle n'était pas sûr de sa prononciation... ou qu'elle l'utilisait pour la première fois. Sur un dernier signe de tête elle les laissa et retourna en sens inverse, en direction du tube. Le couple resta là au milieu du chemin quelques instants, tout à l'écoute du charme du lieu. Un passant venant de derrière les dépassa en leur lançant un mot de salut, mais celui-ci leur fut incompréhensible. Waade était surprise :

- Tu as entendu ? ça ressemblait à du feydar !

- Ah oui, maintenant que tu le dis, mais c'est curieux, notre guide parlait en galach standard pourtant, avec un accent bizarre c'est vrai mais bon. Si nous n'avons plus d'interprète ça risque d'être un peu plus difficile... Nous n'avons pas d'échotraduct. Et le Qeidal est très différent ici, je ne suis pas sûr de pouvoir communiquer directement d'esprit à esprit avec ces gens sans entraînement. Il jeta un regard vers le chemin par lequel était repartie leur guide, mais elle n'était plus visible.

- Si ils parlent un dérivé du feydar je devrais m'en tirer. Il me semble que les gens dans le tube aussi parlaient le même argot. J'ai soif, pas toi ? Allons voir ce restaurant. Nous serons vite fixés !

Ils partirent tranquillement vers l'avenante terrasse ensoleillée. En arrivant au bar Kérian laissa la jeune femme entamer la discussion pendant qu'il observait l'intérieur de l'édifice. La superstructure devait être en bois naturel, les murs étaient enduits simplement et la décoration très sobre. Le tout dégageait une atmosphère très simple, presque primitif. C'était très surprenant, ils se trouvaient sur un monde de la FCTE, La Fondation Terrienne, si souvent citée pour sa haute technologie et ses prouesses scientifiques et pourtant tout ici semblait très naturel et absolument pas hypertechnologique. La vision que se faisaient les autres gens de la FCTE était totalement erronée. Notamment n'était pas du tout une espèce d'immense mégapole planétaire remplie de gratte-ciel délirants. Et pourtant c'était bien d'ici qu'étaient partis le plus grand nombre de progrès techniques. Étrange mystère.

- Kérian ? Ils parlent quelque chose qui ressemble au feydar mais c'est quand même assez différent. Et tu vois ça ?

Elle lui montrait une décoration dans la partie rouge de son poncho et appuya dessus.

- Echotraduct activé.

Une faible voix artificielle venait de s'élever autour de lui.

- Ah d'accord. Ils ont logé un échotraduct entier là-dedans ? Peut-être que leur réputation n'est pas volée finalement.

Un barman jovial s'approchait d'eux :

- Bienvenu dans mon établissement ! C'est la première fois que des Extérieurs viennent ici. Nous n'avons pas beaucoup de visiteurs. Enfin à part ceux du sud, bien sûr.

- Ceux du sud ?

- Oui, ceux qui habitent dans l'hémisphère sud. Ils sont un peu bizarres, lui dit-il comme en aparté, mais on les aime bien quand même !

Il émanait de cet homme un optimisme satisfait incroyable. Il devait être du genre à s'amuser de tout.

- Alors qu'est-ce que je vous sers ? Ah suis-je bête ! Vous ne devez pas connaître la moitié de mes boissons ! Je vais vous faire goûter un petit cidre dont vous me donnerez des nouvelles... (et puis comme ça vous ne serez pas saouls trop vite)

Et il partit sans attendre de réponse par une petite porte voûtée qui délimitait l'arrière de la boutique. Kérian le suivit du regard et s'interrogea à voix haute :

- Et il va le chercher lui-même... ?

Waade comprit le sens de sa remarque et se remémora :

- Sur Asyl les boissons sortaient directement de la table dans leur emballage.

Le jeune homme qui se trouvait à côté d'eux au comptoir se tourna vers elle et lui

dit :

- Mais pourquoi ferions-nous faire par un robot ce que nous pouvons faire nous-mêmes ?

Sans lui laisser le temps de répondre, il continua en se penchant vers eux :

- Je m'appelle Vinzen, je suis très honoré de pouvoir vous parler.

Il s'inclina profondément vers elle. La jeune femme était assez surprise :

- ...? Moi c'est Waade et voici Kérian. C'est toujours ainsi qu'on se salue ici ?

Vinzen afficha un large sourire :

- Non, mais j'avais envie. Vous êtes venus ici pour vous reposer. Vous avez bien fait, Notreutair est l'endroit idéal pour ça. Vous pouvez y prendre autant de temps que vous voulez !

Le barman émergea de la porte voûtée avec une authentique bouteille de verre à la main. Il vint vers eux et les invita à le suivre :

- Venez, venez ! Prenez cette table et goûtez-moi ça. Ha, vous avez fait la connaissance de Vinzen-le-flottant, ne croyez pas tout ce qu'il dit, madame, il en invente la moitié.

Il déboucha la bouteille qui confirma son authenticité par une note sonore inimitable, puis la reposa aussitôt et reparti joyeusement vers une nouvelle arrivante qui devait être une habituée du lieu.

Kérian entreprit de servir les trois verres. Le bouchon était fait dans une curieuse matière alvéolée qu'il n'avait jamais vu. En tout cas ça n'avait pas l'air d'être du plastique. Waade demandait :

- Vinzen-le-flottant ?

- Oui c'est comme ça qu'on m'appelle par ici. C'est parce que je suis marin, dit-il en pointant son pouce sur son torse.

- *Marin ?*

Il regarda Waade comme pour vérifier que son ignorance était sérieuse avant de répondre :

- Je navigue sur l'océan, je pêche des poissons, je ramasse du corail, je surveille les mers et les volcans sous-marins... Dans cette ville il n'y a pas beaucoup de gens de la mer, c'est pour ça qu'il me surnomment " le flottant ". Les autres marins habitent plus proches de la côte en général mais j'aime bien venir ici quand je ne navigue pas.

Devant l'attention non-feinte de la jeune femme il fut encouragé à continuer :

- Tu n'a jamais vu la mer ?

- Non. Sur Feyd il n'y en avait pas je crois, et sur Asyl... Je ne sais pas trop. Je n'ai pas vraiment fait attention.

- Incroyable, alors il faut absolument que je t'emm... heu.. que je vous emmène voir la mer rose. C'est là qu'est amarré mon bateau, en plus c'est la bonne saison pour voir les dolfites... Ce sont eux qui donnent sa couleur à l'eau.

Kérian jeta un coup d'œil à la jeune femme puis demanda au matelot :

- A quoi ressemble ton bateau ? Waade ne sait pas nager.

- Elle ne risque rien sur mon bateau... et puis si vous avez le temps, on peut lui apprendre, non ? Pour voir les dolfites de toute façon il faut aller sous l'eau. Ce sont des coquillages.

Waade goûta sa boisson puis lui répondit :

- On a tout notre temps et ça me plairait beaucoup mais tu as certainement d'autres obligations ?

- Des obligations ? Mais... c'est mon travail !

Kérian se resservit et regarda Vinzen et disant :

- C'est dingue. Alors ici ça fonctionne comme ça, chacun fait un truc qui lui plaît et tout le monde est content... ?

Vinzen posa un coude sur la table et l'observa en relevant les sourcils :

- Non y'en a toujours qui pinailent. Et toi tu es dans quel secteur ?

Kérian sirota son verre pensivement sans répondre en cherchant comment expliquer sans faire d'incident impardonnable qu'il était soldat, à quelqu'un qui devait considérer la guerre comme un tabou innommable. Comme le silence s'installait Waade répondit finalement :

- Je crois que nos talents sont inutiles ici. Votre ambassadeur nous a fait savoir qu'en parler serait inconvenant.

Vinzen releva la tête :

- Ha, je vois... Enfin non, je ne vois pas du tout mais c'est pas grave. Je suis sûr que vous allez adorer la voile, tous ceux que j'ai emmené on adoré !

Le barman passait juste à côté au moment où il lâchait ces derniers mots, du coup il lança en passant :

- Hohoho ! Vinzen, voyons ! Et lui donna une grande claque dans le dos.
Waade tourna la tête mais il était déjà parti.

...

Si votre victoire dépend de l'issue de la bataille, alors c'est que vous avez déjà perdu.

...

***Sun Tzu, L'Art de la Guerre, Les Archives
Notreutair - 3848 calendrier terrien***

Nao Zatombe était installé à sa place devant le grand holocom de la salle de commande. La projection était déjà devant lui, elle montrait une petite planète qu'il ne connaissait pas. D'après les informations, il s'agissait d'une petite colonie minière. Un système pas très peuplé et plutôt pauvre. Mais un système qui faisait partie de la grande fédération des mondes indépendants, et qui avait de ce fait contribué au financement de l'Union. Sans raison très claire, sa pensée le conduisit vers son adolescence, peut-être parce qu'à l'époque, il vivait sur une planète qui aurait certainement beaucoup ressemblé à celle-ci. Fruste, pauvre selon des critères financiers ou industriels, mais en réalité riche de potentiels comme un joyaux brut qu'il suffirait de tailler. Jeune enfant il n'avait pas prêté attention à tout cela, mais en grandissant il avait fini par buter sur une espèce de frontière invisible, entre lui et les autres. Il s'était rendu compte à quel point leurs capacités étaient faibles en rapport des siennes. Il avait pris conscience des efforts considérables qu'ils devaient faire pour résoudre des problèmes qu'il lui suffisait d'un revers de main pour balayer. Et pour la première fois de sa vie, il avait vraiment eu peur. Il y avait quelque chose de véritablement effrayant à se rendre compte que l'essentiel de son entourage était englué. Que tous les gens étaient dans une recherche d'un contrôle sur leur vie qu'ils n'obtiendraient jamais faute d'y comprendre quoi que ce soit. Et une appréhension encore plus grande à comprendre que ce pouvoir, on l'avait soi-même, l'utilisant sans le savoir, influençant transformant et tout le monde sur son passage comme un ouragan.

Ensuite était venu une certaine pitié, à constater que la plus grande partie des incapables, tout en aspirant à obtenir un peu de contrôle et de pouvoir sur les événements, s'imaginaient que tout le monde faisait de même. Mais les gens comme lui, doués par quelques hasards cosmiques d'aptitudes supérieures, ne cherchaient pas le pouvoir : ils l'avaient déjà. A quoi bon chercher à devenir leader sur un papier lorsqu'on l'était déjà dans les faits ? La seule chose qu'il avait désiré lui, et qu'il n'obtiendrait jamais, c'était d'être normal, ordinaire. Banal. Juste pour savoir au moins une fois qu'est-ce que ça faisait de vivre dans une béate ignorance, d'être stupide et de se sentir la proie d'une fatalité toute-puissante. Pour voir ce que ça faisait de se cacher dans une foule ou de faire porter le poids de ses responsabilités sur quelqu'un d'autre. Mais le quelqu'un d'autre, c'était lui. Zatombe le sauveur, vers qui se tournaient encore et toujours tous les regards à chaque nouvelle crise. Il ne savait pas très bien ce qui l'avait empêché de devenir un véritable et authentique tyran. Il aurait alors pu jouer aux petits soldats avec les gens comme s'il s'était agît des pions de ces jeux de stratégie qu'il avait tant affectionné quand il était enfant. Et zou, une attaque suicide pour celui-ci, t'en fais pas mon gars, c'est pour la bonne cause. Et pan, quitte ou double pour celui-là, si tu gagne tu recevra une médaille. Oups t'es mort, désolé ce sera posthume mais t'aura peut-être plus de chance dans la prochaine partie...

Il soupira et regarda son datalink : le rapport de l'état de la flotte de l'Union n'était pas très encourageant. Ils n'avaient en tout et pour tout que quatre croiseurs et autant de frégates ou destroyers, plus quelques corvettes rescapées. Il eût presque envie de rire nerveusement tellement c'était ridicule. Qu'espérait-on sérieusement faire avec une si faible flotte ? Deux des croiseurs étaient des navires-jumeaux de la flotte d'origine, seuls rescapés de gros tonnage du désastre de Tyrr. Ils n'avaient subis que des avaries mineures lors de la bataille de Feyd, et étaient de nouveau opérationnels même s'il faudrait encore remplacer de nombreux chasseurs et pilotes disparus dans cette opération. Mais il faudrait bien un jour pouvoir les passer en cale sèche pour les révisions structurelles. Les deux autres croiseurs avaient été volés à la Cosmogarde lors du raid sur Yavino. Ils étaient armés à la va-vite, et ne pouvaient être réellement utilisables au combat tant qu'ils n'auraient pas été convenablement équipés. Ces navires n'avaient pas encore reçu leur armement principal sur Yavino, et faute de posséder des chantiers spatiaux, il n'était pas possible pour l'Union de produire ni d'installer les énormes tourelles de marine adaptées à ce genre de vaisseaux de

guerre. Donc pour le moment, ils n'étaient équipés que d'armement secondaire et de missiles. En outre, ces engins étaient de conception radicalement différente de ceux de l'Union, ce qui n'était pas sans poser quelques problèmes techniques et tactiques. Cela risquait d'avoir d'importantes répercussions à moyen terme sur les capacités de l'Union à assurer la maintenance de sa flotte de plus en plus hétéroclite. Il se reprit à penser aux années qui avaient précédé la fabrication de la flotte de l'Union, alors qu'il avait fallu concevoir les cahiers des charges d'engins qui devraient affronter des périls de nature inconnue.

A cette époque, il n'y avait qu'un seul point de repère en matière de flottes spatiales, c'était la Cosmogarde. Aucune autre organisation humaine n'avait jamais construit de navires de combat si grands, si puissants et en un tel nombre. C'était sans doute sa plus grande faiblesse, car en dépit de sa formidable puissance, l'armada du CIE avait plus été conçue pour impressionner que pour être une force vraiment efficace. Pourquoi chercher à optimiser l'efficacité de ses cuirassés, puisque nul adversaire à leur mesure n'existait ? Comment savoir quels étaient leur faiblesses et les points à améliorer puisqu'ils n'avaient jamais du livrer de batailles sérieuses contre des ennemis équivalents ? La Cosmogarde était également contrainte par la nature même de son pouvoir : centré sur le contrôle et le monopole de la distribution de la Sufriale, l'intégralité de ses opérations se sont toujours effectuées dans des zones de très forts trafics commerciaux, très peuplées, possédant de solides infrastructures. La doctrine suivie donnait un rôle précis à chaque classe de navires. Les cuirassés, immenses nefs, véritables titans spatiaux, assuraient un rôle de supériorité générale. Épine dorsale de la Cosmogarde, ils possédaient un armement anti-navire capable de terrasser n'importe quel adversaire, embarquaient plus de chasseurs que n'importe quel autre navire, et transportaient également tout un corps expéditionnaire de troupes, avec tout leur matériel de soutien pour des opérations planétaires. Évidemment, il y avait une contrepartie à payer, c'est que tout cela s'était fait au détriment de l'autonomie et des systèmes de défense. Les imposants cuirassés ne pouvaient rien faire sans une myriade de navires ravitailleurs, escorteurs, cargos et autres engins de support. Et malgré ça, la durée des opérations qu'ils pouvaient mener restait limitée. À l'origine, la Cosmogarde ne comportait que des cuirassés. Il est difficile de savoir aujourd'hui quels étaient les raisons qui avaient poussé le CIE à construire de tels mastodontes alors que les plus gros navires de guerre de l'époque ne devaient pas faire le centième du tonnage d'un cuirassé de classe Ipor. Le nombre exact de cuirassés en service n'était pas certain pour Zatombe, mais il y en avait au moins quatre-vingt dix répartis dans toutes les cosmoforces.

Plus petits, venaient les croiseurs. Ceux-là avaient été conçus spécialement pour la lutte spatiale vaisseaux contre vaisseaux. Ils ne sont finalement guère moins bien armés que les cuirassés, en revanche ils n'embarquent pas de troupes et un nombre de chasseur réduit, sans pont ni hangar de maintenance. Les croiseurs sont le fer de lance de la flotte de la cosmogarde. Pourtant eux aussi sont frappés du même défaut d'autonomie, n'ayant été conçus que pour opérer dans des systèmes centraux très habités. Tout comme les cuirassés, leurs systèmes de défense sont rudimentaires même si leur taille inférieure en fait des cibles un peu moins faciles que les cuirassés. Le CIE a fini par identifier la faiblesse de sa flotte initiale de cuirassés énormes : leur coût. Lors de différentes grosses émeutes et guerres civiles, il s'était avéré que des navires de très petite taille pouvaient occasionner des dommages considérables aux cuirassés, pour un prix ridicule en comparaison. À la suite de ça, la doctrine du CIE avait imposé la fabrication d'un très grand nombre de croiseurs, dédiés à la lutte spatiale de sorte à pouvoir mettre les coûteux cuirassés en seconde ligne. Malheureusement, les croiseurs avaient toujours le même défaut de sous-dimensionnement de leurs armements défensifs. Ainsi malgré près d'un quart de millier de croiseurs en plus des cuirassés, la cosmogarde réclamait toujours plus de vaisseaux.

C'est pourquoi pour escorter ces grands navires, elle a construit un grand nombre de destroyers, astronefs de taille moyenne dotés de tous les systèmes de détection, interception et contre-mesure possible. Bien que leur armement principal soit assez faible par rapport à la classe des navires, leurs capacités défensives sont excellentes. Ils sont les yeux et les oreilles de la flotte. Considérant que la plupart des mondes indépendants ne possédaient au mieux que quelques destroyers et parfois un ou deux croiseurs, les équipages des destroyers de la cosmogarde n'ont jamais crains d'être en infériorité en cas d'affrontements. S'il est évident qu'en duel à un contre un ils auraient été surclassés, puisqu'ils ne se déplacent qu'en escortant de gigantesques croiseurs ou cuirassés, le problème ne s'est jamais posé. À l'heure actuelle, on estime qu'il y aurait environ cinq cent navires de ce type déployés un peu partout dont certains sont parmi les plus récents et plus sophistiqués navires de guerre construits par des humains.

Enfin pour ses rares opérations au long cours, la Cosmogarde a commandé en parallèle les avisos. De taille modeste, ces navires pourtant très complets emportent une

petite armée entière, comme des sortes de cuirassés miniatures. Leur autonomie a été augmentée pour leur permettre d'effectuer des missions lointaines avec un ravitaillement limité ou inexistant. D'une conception radicalement différente des autres vaisseaux du CIE, les avisos sont produits sous licence dans toute la galaxie, et intègrent d'origine des points d'ancrage universels qui peuvent servir de support pour des modules divers ou conteneurs standard, ou encore de sas de grande dimension pour se relier à des stations ou des grands navires cargo. Alors que tous les autres vaisseaux sont produits exclusivement par les chantiers spatiaux du CIE, les avisos sont fabriqués un peu partout, et on trouve d'ailleurs de nombreuses variantes proposées à la vente à tous les acheteurs potentiels assez riches pour se les payer : armées planétaires, milices privées, riches excentriques paranoïaques... L'Union elle-même avait étudié la possibilité de se doter d'un certain nombre de navires de ce type, avant de décider qu'ils ne correspondaient pas à ses besoins. Bien sûr les avisos ne tiennent pas la comparaison face à des engins moins polyvalents en terme de puissance brute, mais assument parfaitement leurs rôles de police et pacification des territoires éloignés dans lesquels personne ne possède de navire de guerre. Les équipages des avisos sont habitués à opérer seuls en toute indépendance, et il n'est pas rare d'en croiser un peu partout, même très loin des zones administrées par le CIE. A dire vrai, les excursions impromptues d'avisos en maraude étaient la pire crainte de Zatombe depuis que l'Union s'était rassemblée sur Asyl : si un seul d'entre eux venait à les découvrir par hasard ici, tous leurs efforts seraient ruinés et l'Union devrait reprendre la fuite. Paradoxalement, alors qu'ils sont l'expression la plus faible de la Cosmogarde, ces avisos sont la menace tangible la plus couramment admise comme étant la représentation de la suprématie du Consortium Interplanétaire de l'Energie. Partout dans les mondes humains, l'étrave rouge sang des avisos venait régulièrement rappeler à tous qui possédait réellement les rênes du pouvoir. De plus les commandants de ces navires étaient réputés pour leur tendance à prendre certaines libertés avec le code général du CIE et les lois en vigueur. Mais puisque n'importe quel aviso possédait la puissance nécessaire pour rayer de la carte un petit pays, rare étaient ceux qui osaient se rebiffer. Il y avait sans doute plusieurs centaines d'avisos de tous types en maraude à l'heure actuelle.

Et bien sûr les derniers-nés de la flotte du Consortium, les cuirassés de classe Plétor : ceux-ci semblaient à première vue des versions agrandies des croiseurs standards. Ils ont troqué les capacités généralistes des anciens cuirassés pour prendre le chemin de purs navires de bataille. On ne sait pas trop ce qui a décidé le CIE à faire ce choix, surtout si on considère que personne ne peut rivaliser avec sa quantité délirante de croiseurs, concevoir des cuirassés de même nature mais encore plus puissants semble a priori tout à fait exagéré. Mais après tout, l'exagération peut aussi être considérée comme une partie intégrante de ce qu'est et a toujours été la Cosmogarde.

Zatombe reposa ses yeux sur les données affichées par son datalink. La plupart des corvettes étaient encore en réparation. L'unique frégate était en bon état, n'ayant pas été exposée en première ligne. Les trois destroyers capturés à la Cosmogarde pouvaient naviguer même s'ils avaient besoin de divers travaux, mais il n'était pas possible de les réaliser sans récupérer des pièces fabriquées sur mesure. Heureusement qu'ils avaient réussi à conserver un des navires-barge de l'Union. Même s'il était insuffisant pour servir de chantier spatial pour construire de nouveaux vaisseaux, au moins était-il tout à fait adapté pour réparer ceux qu'ils possédaient en ce moment. Mais lui aussi devrait être modifié pour pouvoir intervenir sans risques sur des navires de conception étrangère. Zatombe songea que s'il avait su à l'époque que tout cela se terminerait comme ça, il aurait plaidé très fort pour inclure dès le départ toute la connectique nécessaire pour assurer des opérations de maintenance universelles sur tous les types de navires, y compris ceux de la Cosmogarde. Mais qui aurait pu penser alors qu'ils auraient besoin de le faire un jour ?

Il fallait bien pourtant qu'il réfléchisse sérieusement à l'avenir de la flotte. Maintenant qu'ils avaient survécu, comment allaient-ils pouvoir de nouveau se développer ? Comment financer la construction de nouveaux navires, et où les faire construire ? Quels ports seraient capables de mettre en chantier la construction de navires de ligne sans être immédiatement repérés par la Cosmogarde ? Pour les chasseurs, c'était beaucoup plus simple. Dès le départ l'Union avait choisi de militariser un modèle de vaisseau civil répandu dans les mondes indépendants. De très nombreuses industries pouvaient le fabriquer sous licence, et l'approvisionnement en pièce détachées ne posait pas de problèmes. Comme des tas de mondes utilisaient les mêmes engins dans leurs forces planétaires, il n'était pas difficile de cacher à la Cosmogarde les commandes directement destinées à l'Union.

Mais comment faire pour acheter discrètement des tourelles d'artilleries de marine neuves pour deux croiseurs ? Ce n'était pas vraiment le genre d'article qu'on achète au marché du coin ! Peut-être soudoyer directement des fonderies sous contrats pour le CIE... ou encore falsifier des commandes pour leur faire croire qu'il s'agissait d'un contrat

authentique pour la Cosmogarde ? L'idéal serait que ce soit carrément les équipages des navires opérationnels qui changent d'allégeance. Mais il ne fallait pas trop rêver quand même...

Zatombe inscrivit une annotation pour lui rappeler de faire creuser ces pistes. Sans développement rapide de nouvelles forces, le destin de l'Union était scellé. Et sans nouveaux navires, elle ne pourrait jamais rien entreprendre sérieusement contre les Cetfans.

Il revint à l'image projetée par l'holocom. La Coordination avait indiqué trois systèmes qui seraient probablement les prochains à tomber dans l'influence Cetfane. D'après le rapport qu'il parcourait rapidement, sur celui-ci les perspectives étaient connues et face à la pression de cette menace, une guerre civile s'était déclenchée sur place. Une quelconqueunte militariste avait renversé le pouvoir en place. Tous ceux qui souhaitaient partir avant l'arrivée des Cetfans avaient déjà fui, et seuls restaient sur place quelques fous armés qui pensaient avoir plus de chance que les autres en tentant de défendre le peu qu'ils possédaient. Pour le moment en tout cas, il n'y avait toujours aucun signe des Cetfans.

_ Commandor ?

La responsable du service de la Coordination, Fana Mikosin, venait de le tirer de ses pensées. Il redressa la tête et la regarda, toujours pensif. Ce fut elle qui de nouveau brisa le silence :

_ Commandor, ne devrions-nous pas tenter quelque chose ?

_ Fana, laissons tomber les « commandor », « lieutenant » et autres quand nous sommes seuls. J'aimerais que tu m'aides à faire le point sur la situation, une fois de plus.

_ Très bien.

Il regarda la jeune femme, son visage fin et élégant illuminé par ses yeux bridés, et sa longue chevelure noire et lisse. Elle était petite et un peu maigre. Il avait une relation ambiguë avec cette femme qui n'était pas officiellement sa compagne, mais ça aurait été un mensonge que de dire que leurs relations étaient strictement professionnelles. Elle lui rendit son regard et il l'interrompit alors qu'elle s'apprêtait à parler.

_ J'aimerais que tu me prêtes tes yeux. Oublie que je suis Nao Zatombe, oublie que je suis le Commandor. Livre-moi tes réflexions comme si j'en ignorai tout. Nous sommes à un tournant de notre époque. Les décisions que nous allons prendre dans les semaines à venir pourront avoir des conséquences incalculables. Je ne veux rien laisser au hasard.

_ D'accord.

Elle rajusta sa position et croisa ses jambes pour être assise en tailleur, à son aise sur le fauteuil bien trop vaste pour elle. Elle choisit de commencer par passer en revue l'état des navires de l'Union. Cela le ramena directement à repenser l'époque pas si lointaine où l'Union se formait tout juste. Quand l'Union avait été créée, les généraux des différents mondes composant la fédération indépendante s'étaient réunis pour décider du type d'armée qu'il fallait mettre en place pour parer à la menace Cetfane. Mais ils avaient surtout dû composer avec les moyens financiers et technologiques de la fédération, car à cette époque, personne n'avait la moindre idée de ce qu'était la menace cetfane. Impossible de fabriquer comme la Cosmogarde des mastodontes gigantesques. Les chantiers spatiaux militaires de Yavino n'étaient pas à louer, et même s'ils l'avaient été, le CIE aurait tout fait pour empêcher que la fédération ne puisse s'en servir pour fabriquer des vaisseaux capable de lui faire de l'ombre. Ils avaient donc conçu un système de flotte totalement différent, basé sur l'usage massif de petits engins, chasseurs, missiles et drones, facile à fabriquer en très grand nombre par les industries moyennes qui composaient l'essentiel de la fédération. Ne pouvant pas construire des canons de très gros calibre, ils avaient simplement choisi de s'en passer. Le programme s'était appelé « les cents-un » car l'objectif initial prévoyait la construction d'une centaine navires de ligne, décomposé comme suit : un supercuirassé, dix cuirassés, vingt croiseurs, cinquante frégates et vingt corvettes. En réalité, ils avaient construit un peu plus de vaisseaux si l'on comptait les supercargos civils battant pavillon de l'Union et quelques croiseurs expérimentaux décidés en cours de route. Hélas pour l'Union, malgré la complétion des cents-un, la Cosmogarde aurait pu se targuer d'un programme des « mille-un » puisqu'elle déployait à ce moment là plus d'un millier de navires militaires de tous types.

Le supercuirassé n'était pas à proprement parler un cuirassé. En réalité c'était plus une base spatiale mobile qu'un véritable vaisseau, et il comportait à peu près autant d'espaces dédiés aux recherches et à la science que de zones réellement combattantes. Ce navire géant baptisé « Union » avait plus une vocation politique, à narguer le Doigt de Dieu de la cosmogarde, et à impressionner les mondes indépendants pour leur soutirer plus de financements. Il ne comportait aucune arme de calibre supérieur aux croiseurs : point de supercanons géants comparables aux monstrueuses tourelles du Doigt de Dieu. Nao Zatombe s'était toujours demandé si ce navire aurait eu le moindre intérêt opérationnel que ce soit d'un point de vue stratégique ou tactique. Maintenant il ne le saurait jamais : lors de

la bataille de Tyrr, le supercuirassé, alors amarré à la station principale en orbite et prit par surprise, avait été frappé par cinq ogives nucléaires à têtes multiples de cinquante mégatonne qui avaient mis un terme à sa brève existence. En un éclair, il était redevenu poussière et particules, remettant les ambitions de l'Union à leur juste place...

Les « cuirassés » de l'Union, tous disparus, étaient en fait plutôt des vaisseaux porte-nef, de gigantesques navires-usines, capable d'embarquer, maintenir et réparer, voire carrément d'assembler, des centaines de chasseurs, drones et missiles de toutes sortes. Totalement spécialisés sur le combat spatial, ces porte-nefs n'embarquaient pas de troupes au sol, et leurs systèmes d'attaque et de défense anti-navires étaient au sommet de l'art disponible au moment de leur construction. Zatombe soupirait de n'avoir pu en sauver aucun... Pris en pleine parade en groupe compact avec tous les chasseurs en alignement, assaillis par des forces dix fois supérieures en nombre, ils avaient fait des proies faciles. Mais si seulement on pouvait lui en confier un maintenant, un seul, il ferait sentir à la Cosmogarde la douleur de ce qu'un amiral expérimenté pouvait faire avec ces superbes navires.

Les croiseurs de l'Union assuraient quant à eux une fonction multi-rôle : transports de troupe, de chasseurs, de matériel, de munitions, dotés de vastes hangars et ponts modulaires. Ils devaient pouvoir assurer la liaison et le transport au cœur même des pires batailles imaginables, et prendre le relais des ravitailleurs si ceux-ci ne pouvaient plus opérer sans danger. Et c'est sans doute cette robustesse qui explique pourquoi certains avaient survécu à Tyrr. A posteriori, il était indéniable que l'évacuation spectaculaire des habitants de Feyd n'aurait jamais été possible sans le secours de ces navires et de leurs capacités multi-modales. Si l'union n'avait eu comme vaisseaux que des croiseurs comme ceux de la cosmogarde, elle n'aurait probablement pas pu évacuer plus de dix pourcent de la population de Feyd. Malheureusement, sans la présence de porte-nefs, ces croiseurs ne pouvaient rien faire contre une flotte de leurs homologues du CIE, sinon fuir vite et loin. En outre leurs capacités à pouvoir embarquer des modules différents ne servaient plus à rien faute d'en avoir en rechange. Normalement l'Union possédait en réserve des modules qui servaient d'extension de base spatiale quand on les laissait amarré en orbite. On pouvait même les transformer sur mesure pour des missions précises si besoin. Seulement les bases avaient été détruites, les modules perdus corps et bien, et aujourd'hui ils n'avaient plus les moyens d'en fabriquer d'autres. Donc les deux croiseurs gardaient la capacité d'être adaptables, mais ne pouvaient plus s'en servir pour le moment.

Plus petites venaient les frégates, excellents engins pensés pour être dotés de tous les moyens de détection connus, et automatisées à l'extrême de sorte à pouvoir opérer même avec un équipage très réduit. Améliorée par une conception furtive, si les croiseurs étaient la paume de la main, les frégates en auraient été les doigts. Mais ils n'en avait sauvé qu'une seule...

Restaient les fameuses corvettes de l'Union, engins expérimentaux, sur lesquels lui Nao Zatombe, avait tout particulièrement travaillé. Le concept était tout à fait novateur. Puisque leurs capacités industrielles leur retirait la possibilité de fabriquer des armes de très fort calibre, ils avaient décidé de les intégrer directement aux châssis d'engins de taille modeste. Initialement à peine plus grand que des avisos, ces navires virent leur tonnage réduit encore pendant la conception définitive pour atteindre finalement à peine le tiers du tonnage d'un aviso moyen. Cela en faisait de véritables poux de l'espace en comparaison avec les autres navires des flottes de guerre. Tout dans la conception de la corvette était très différent : moteurs surdimensionnés, design plat et furtif, pont d'envol limité, pas de tubes de missiles et armement principal non directionnel. Les canons logés dans le fuselage accéléraient directement l'énergie des moteurs pour produire des salves dévastatrices mais intermittentes, capable de mettre à mal même les plus puissants champs de stases des cuirassés adverses. L'impossibilité d'orienter les tubes était compensée par une manœuvrabilité sur-développée de tout l'appareil, agissant de fait comme s'il était une tourelle indépendante d'un navire géant. Cette motorisation hypertrophiée donnait en outre une vitesse d'assaut ou de retraite inégalée, permettant d'opter pour des tactiques de tirailleurs harassantes. L'ensemble des navires était piloté comme un organisme unique par un réseau de centralisation des attaques permettant une gestion simultanée de tous les vecteurs d'attaque d'une flotte, des plus petits aux plus grands : missiles, drones, chasseurs, corvette et frégates, grands navires de ligne, tous opérant en complète synergie. Zatombe avait été très critiqué à l'époque, et il avait fallu défendre le programme bec et ongle jusqu'à la fin pour le faire accepter par tous les réactionnaires incapable de voir les bonus concomitant à l'innovation. Mais aujourd'hui il avait démontré son efficacité : lors de la bataille de Tyrr, les seuls navires de l'Union ayant enregistré des victoires étaient les corvettes. Même si une demi-douzaine seulement s'étaient échappées, celles-là étaient toutes parvenues à fuir la bataille sans subir d'avaries sérieuses. Et lors des quelques raids

menés depuis la renaissance de l'Union, sur Yavino et sur Feyd, les corvettes cumulaient les tableaux de chasse les plus spectaculaires de toute la décennie. De nombreux commandants de croiseurs de la Cosmogarde avaient dû amèrement regretter d'avoir sous-estimé ces vaisseaux. Malheureusement l'avenir risquait de s'assombrir, car ces navires avaient été conçu au départ pour opérer dans le sillage d'une flotte, en étant à la fois ravitaillés par ses croiseurs, mais également protégé par ses frégates qui devaient attirer sur elles le feu ennemi. Ces dernières avaient d'ailleurs payé cher à Tyrr d'avoir très bien assumé leur rôle. Aujourd'hui, manquant de gros navires, Zatombe n'avait pas grand chose pour soutenir ses corvettes, et le temps passant ne ferait que les amener de plus en plus souvent en fâcheuses postures. Il y aurait fatalement des pertes, et ce d'autant plus que les équipages des corvettes ayant été formés à attaquer bille en tête n'avaient pas tous bien intégrés que sans protection de leurs arrières, leur témérité risquait fort de leur coûter très cher.

Fana Mikosin avait fini de traiter le sujet de l'état des forces de l'Union et changeait de sujet pour s'intéresser aux feydars, Zatombe se reconcentra sur ce qu'elle disait :

_ Les feydars semblent plutôt bien se satisfaire de leur « déménagement ». Nous sommes tous surpris devant la rapidité de leur adaptation à un environnement différent, ainsi que la vitesse à laquelle ils intègrent l'usage de toutes sortes d'outils technologiques qui nous sont familiers, mais qui leur étaient inconnus il y a quelques semaines encore. Ils ne semblent pas être particulièrement abattus par la perte de leur planète, ni par le fait que plusieurs millions d'entre eux n'aient pu être sauvés et y soient morts. En tout cas, leur rancœur ne s'exprime pas du tout de la même manière que la nôtre vis à vis de Tyrr par exemple. Il y a des différences culturelles fondamentales entre eux et nous, et je pense que nous sommes encore très loin de les avoir toutes mesurées. Cependant, ils ne semblent pas vouloir nous rendre responsables des tourments qui les ont accablés, même si en toute sincérité c'est bien à cause d'un soldat de l'Union que leur monde a été attaqué. Ils continuent de mettre la venue de Kérian d'Ys sur Feyd sur le compte d'une sorte de fatalité inéluctable avec des relents mystiques, peut être même religieux. Nous cernons très mal leur paradigme culturel.

Nao l'écoutait sans la perturber, essayant de faire abstraction de tout pour ne se concentrer que sur les faits énoncés. C'était là la principale qualité de la directrice de la Coordination : elle rassemblait les faits et les classait. Bien souvent il avait déjà utilisé son aide et sa mémoire précieuse en complément de ses propres facultés intuitives qui avaient une fâcheuse tendance à écarter les détails. Un chef prend moins de mauvaises décisions s'il a accès à plus d'informations fiable. Fana continuait :

_ Les feydars ne semblent pas faire de différence entre vie civile et militaire. Ils se sentent tous de facto naturellement liés à l'organisation de l'Union. Mais il se posera forcément tôt ou tard un problème hiérarchique. Ils ne reconnaissent pas la validité et la prévalence des grades. Ils suivent leur chef d'un commun accord, mais peuvent ne pas suivre des ordres qu'ils n'acceptent pas, et peuvent décider de changer spontanément de chef sans que ce changement ne soit encadré par une procédure vérifiable comme une élection par exemple. Nous ne savons toujours pas comment ils font pour savoir qui est le leader officiel à suivre puisque aucune procédure formelle ou légale n'encadre cette reconnaissance. En d'autres termes, leur organisation sociale est complètement incompatible avec la nôtre. Nous maintiendrons sur eux un certain contrôle tant qu'ils seront incapables de se déplacer dans l'espace sans nous, mais s'ils acquièrent cette autonomie là, il y a toutes les chances qu'ils l'utilisent comme bon leur semble et en fassent ce qu'ils veulent. Et ils sont des millions...

Le commandor fit écho à ce constat dans sa tête. Oui, ils étaient des millions. Une force potentielle extraordinaire. Mais une force qui présentait sans aucun doute un double tranchant suggérant mille périls indéfinis.

_ Pour le moment, les seuls apprentissages qui sont ouverts aux feydars ne concernent que les opérations au sol. L'objectif du Général Aykin de disposer de bataillons opérationnels de feydars pour les ZVEA devrait être rempli assez vite. L'ancien compagnon de Kérian D'ys nous aide beaucoup à ce sujet grâce au couple qu'il a formé avec une feydaire même si cet effet est limité à son seul clan. Quoi qu'il en soit, les feydars n'ont pas encore manifesté de demande particulière en ce qui concerne l'apprentissage du vol ou du vol spatial et nous continuons soigneusement d'éviter de leur en souffler l'idée.

Fana fit une brève pause pour rassembler ses pensées puis continua :

_ D'autres informations importantes concernent la Cosmogarde. La prise de contrôle par Ligurt De Choivill a eût eu des conséquences inattendues : en premier lieu, le blocus de Tyrr a été considérablement assoupli. Les opérations de la Cosmogarde à notre rencontre se sont drastiquement réduites depuis la bataille de Feyd, et ce alors même qu'il doit leur être apparu désormais qu'il n'ont pas détruit là-bas notre QG. Tout porte à croire que De Choivill a décidé une sorte de trêve, bien que nuls contacts n'aient été pris avec nous

en ce sens. Enfin, nos espions nous ont signalé un grand nombre de désertions et de mouvements de troupes et vaisseaux épars. Il n'est donc pas exclu de penser que cette trêve est le résultat de la désorganisation qui fait suite à son coup d'état. Il est tout à fait possible que l'allégeance des troupes à l'autorité du Grand Amiral soit assez lâche. La Cosmoguarde se trouve donc finalement et contre toute attente dans une position de faiblesse telle qu'elle n'en avait pas connue depuis très longtemps, mais c'est triste à dire, nous n'y sommes pas pour grand chose.

Nao s'autorisa un soupir. En effet, la Cosmoguarde semblait plus vulnérable que jamais. Mais ils étaient toujours absolument incapables de lui opposer des forces sérieuses en combat conventionnel. Des désertions ? Il avait entendu parler de cette rumeur. Il faudrait qu'il fasse approfondir ce sujet. Peut-être y avait-il quelque profit à en tirer pour l'Union. Non, il se reprit lui-même, il y avait *certainement* un grand profit à un tirer, il fallait retourner le couteau précisément à cet endroit-là. Pousser plus de soldats à désertier. Peut-être même réussir à en recruter. Ignorant ses réflexions mentales, la jeune femme continuait :

_ Nous n'avons aucune nouvelles de Kérian D'ys et de la feydare qui l'accompagne. La balise que nous avions cachée sur leur navire a cessé d'émettre dès leur départ d'Asyl, fait qui n'est probablement pas étranger à la présence intégrée dans le vaisseau des circuits de l'administrrocerveau antique qu'ils ont ramené de Feyd, le fameux « Daryl ». Nous n'avons aucune idée de leur position actuelle ni de leurs objectifs.

Le Commandor fronça les sourcils. Ce passage du coq à l'âne l'avait surpris. Les agissements de celui qui était devenu « commandor d'honneur » lui étaient complètement sortis de l'esprit. Mais Fana Mikosyn avait raison de les rapporter. Même s'il n'avait plus l'air d'être un élément déterminant des événements en cours, c'était quand même lui qui restait à l'origine des plus grands bouleversements dans l'équilibre des forces que la galaxie avait connu depuis au moins un siècle. Mais ce Kérian restait une carte joker, aussi versatile qu'imprévisible. Nao décida qu'il faudrait quand même qu'il tente de faire un minimum pour retrouver sa trace et surveiller ses pérégrinations. Si celui-là devait de nouveau « par hasard » déclencher un autre cataclysme, mieux valait le savoir *avant*.

_ Et pendant tout ce temps, la menace des Cetfans se précise. Selon nos projections, trois systèmes habités seront atteints dans les semaines à venir. Aucune des sondes que nous avons envoyés en amont n'a encore réussi à nous transmettre des informations. Mais nous avons quand même acquis définitivement une certitude : les voyages spatio-temporels vers l'intérieur du Voile sont impossibles. En conséquence les voyages retours doivent l'être également, de même que les communications par hyperfaisceaux.

Elle se tu puis le chercha du regard pour conclure d'un ton qui ne laissa aucune alternative :

_ Il est temps que nous fassions quelque chose.

Nao s'extirpa son regard. Elle avait raison bien sûr. Mais toute la question était : quoi faire ? Comment faire face à l'inconnu ? Jamais dans toute son expérience de stratège il n'avait été confronté à un ennemi si habile pour éviter la reconnaissance. C'était un dilemme implacable. Plus la menace de la Cosmoguarde faiblissait, et plus il sentait chez ses soldats grandir la fermeté du désir d'en découdre avec les Cetfans. Quels qu'en soient les risques. C'était bien cette détermination-là qu'il voyait en ce moment dans le regard que Fana lui lançait, mais la détermination ne suffit pas à éviter la défaite... ou la mort. Il se leva et se tourna vers la fausse fenêtre qui montrait un paysage bucolique fictif :

_ Oui, nous devons faire quelque chose. Mais je ne peux pas me permettre de gaspiller mes troupes, quand bien même elles seraient prêtes à affronter une mort certaine. Nous ne devons pas tirer avant de viser.

_ Nao, tous les soldats de l'Union ont confiance en ton jugement. C'est grâce à toi si nous sommes toujours là aujourd'hui.

Il croisa ses mains dans son dos et prit une longue inspiration.

_ Je sais.

Tout comme il savait qu'il ne pouvait pas partager le poids que cette confiance faisait peser sur lui. Il regarda le reflet diffus du visage de Fana sur la fausse fenêtre. Il montrait une soumission totale à ce qu'il déciderait de faire. Une confiance aveugle et inconditionnelle, un regard qu'il croisait trop souvent à son goût. Elle avait le même, lorsque pendant leurs jeux sexuels, il la mettait dans une posture délicate et parfois dangereuse. Il aurait aimé avoir l'honnêteté de lui dire que ses fantasmes seraient de voir de la peur dans ses yeux... Voir le doute sur ses intentions réelles et les limites qu'il comptait peut-être franchir.

Quelques instants de silence plus tard, il se retourna finalement après avoir sorti ses pensées de leurs méandres les plus inavouables :

_ Nous allons envoyer une flottille dans ce système. Je veux que le secret absolu soit

gardé sur cette mission, même dans nos rangs. Il ne faudra pas non plus prévenir la population sur place. La flottille devra se mettre en position d'attente aux confins de ce système solaire et rester en dehors de toute possibilité de détection. Ils attendront là jusqu'à ce que les CETFANS se présentent. Et je veux qu'on mette en place un système de vérification des systèmes de navigation et communication hyperspatiale permanent. Il faut que nous sachions comment fonctionne le brouillage des CETFANS. C'est notre priorité absolue. Mais nous devons réduire cette flotte au minimum. Nous commençons à peine les grosses réparations sur les vaisseaux endommagés sur Feyd, nous ne pouvons pas sérieusement envoyer en mission suicide nos meilleurs navires.

Fana hocha la tête :

_ Je vais en discuter avec l'amiral Leg. Nous prendrons des équipages triés sur le volet. Uniquement des volontaires.

Elle se leva et se dirigea vers la sortie du bureau, mais il l'interrompit :

_ Attends. Il faudrait que des feyders soient intégrés à cette mission. J'ai... l'intuition que leurs facultés particulières pourraient être utiles. Mais dis à Jorg que je n'autoriserais qu'un croiseur au maximum et s'il pouvait se contenter d'une frégate ça serait aussi bien.

_ A vos ordres, Commandor, dit-elle avant de quitter la pièce.

Il remarqua comme la hiérarchie avait repris le dessus. Son regard avisé vit également que le fond de teint qu'elle s'était appliqué sur le coup ne masquait qu'imparfaitement les tâches sombres de strangulation. Lui, il n'avait jamais vraiment réussi à prendre les grades au sérieux. Un comble pour le commandant suprême ! Bien sûr, il ne niait pas l'intérêt du système de commandement. C'était pratique d'un point de vue opérationnel, et en diminuant les liens affectifs entre les soldats, cela renforçait un peu la résistance des unités combattantes face à la mort des individus. La panique se propage tellement facilement sans ça. Pourtant toute certitude peut être mise en doute. Les feyders en étaient un parfait exemple, eux dont l'organisation était si éloignée des standards qui semblaient inévitables. Cela ne les rendait manifestement pas moins efficaces. Pas de grades, pas de hiérarchie, pas de chef, pas d'assemblée. Rien qu'une implacable volonté commune. Il eut un frisson glacé qui remonta le long de son dos : une réaction physiologique face à une peur qu'il tentait de se cacher à lui-même, face à la peur d'affronter l'inconnu. Il se dit à ce moment qu'il avait peut-être cherché à repousser ce moment inévitable, depuis de nombreux mois. La débâcle de l'Union sur Tyrr, et tous les événements qui avaient suivi, lui avaient servi de prétexte pour éviter d'affronter le véritable problème : les CETFANS. Il frissonna une seconde fois, en prenant conscience de sa propre faiblesse. Méritait-il vraiment la confiance aveugle que lui vouaient ses subordonnés ?

...
**L'espoir a deux filles de toute beauté : la colère et la
bravoure. La colère face aux choses telles qu'elles sont,
et la bravoure nécessaire pour les changer.**
 ...

**Saint Augustin, Les Archives
 Notreutair - 3848 calendrier terrien**

L'ambiance était morose dans le troquet de la station spatiale. Les activités économiques étaient en perte de vitesse, bien que personne n'en connaisse vraiment la raison. On ne pouvait pas encore dire qu'il y avait une véritable crise économique, mais toute de même, le commerce faiblissait. Il y avait moins de trafic spatial, et moins de voyageurs. Non qu'il n'y ai jamais eu des quantité délirantes de voyageurs dans cette partie de la galaxie, mais toute de même. Un parfum indéfinissable de « fin de quelque chose » planait, et rendait tout le monde un peu maussade. Accoudés au bar, quelques routiers de l'espace discutaient de leurs dernières aventures.

_ Arrête ton char, je n'ai jamais entendu parler d'un navire pirate aussi grand, c'est débile.

_ Je t'assure, ce n'est pas une blague, j'ai un cousin qui travaille au contrôle spatial d'Ophuicha, et je peux te dire que eux ils prennent ça très au sérieux.

_ Pff... un navire pirate de la taille d'un croiseur ? C'est ridicule ! Qui aurait assez de fric pour se payer un mastodonte pareil, hein ? Je vais te dire, ça fait plus de quinze ans que j'écume les quatre coins de la galaxie, et je n'ai jamais rencontré de pirates équipés de quelques chose de plus gros qu'un petit yacht. La plupart n'ont que des chasseurs, et se contentent de rançonner les voyageurs imprudents aux abords des routes commerciales.

_ D'accord, d'accord. Ceux-là tout le monde en a déjà croisé. Ce ne sont que des petites frappes, et ils se barrent comme des mouches dès qu'un navire de la Cosmogarde pointe le bout de son étrave. Mais là je te parle d'autre chose. Ce navire là, ce n'est pas un simple pirate. C'est un prédateur. Un vrai navire fantôme, personne ne l'a observé de près.

Le plus vieux des deux lui jeta un œil dédaigneux avant de rétorquer :

_ Ah oui vraiment ? Dans ce cas comment ça se fait qu'on en a entendu parler ?

_ Parce qu'il y a eu des survivants ! Mon cousin m'a raconté qu'ils ont récupéré tout un équipage de supertanker, qui est revenu en barge de secours : ils avaient été arraisonnés par ce navire, et les pirates leur ont volé le tanker entier. Il était rempli de sufrile.

_ Tu me fais bien rire. Un tanker qui n'avait pas d'escorte ? C'est n'importe quoi. Et même si c'était possible, pourquoi les pirates auraient-ils laissé l'équipage indemne ? Et à qui veux-tu qu'ils revendent le tanker ? Personne ne serait assez bête pour acheter un tanker du CIE volé !

_ C'est pas des pirates ordinaires je te dis. Ils ont volé le tanker, et personne ne l'a plus jamais revu. La sufrile, ils ont du la garder pour eux. Il paraîtrait que le vaisseau s'appelle « Tchernobog ». Le dieu des ombres.

_ Ben voyons. Moi je vais te dire, des histoires comme ça j'en ai déjà entendu plein, et tu sais quoi ? A chaque fois on a fini par retrouver le cargo, et des membres de l'équipage pris la main dans le sac en tentant de refourguer leur marchandise. Y'a pas de pirates, juste des escrocs à la petite semaine. Des pirates ! Pff. Des pirates dans un croiseur, il leur faudrait au minimum un port d'attache, et toute une filière pour écouler leur came. Tout ça ne serait pas très discret. Et il aurait fallu qu'ils commencent par voler le croiseur à quelqu'un. Tu as déjà eu l'occasion de mettre les pieds sur un de ces mastodontes ? Je pense que non. Moi si. Et je peux te dire que pour s'emparer d'un tel navire, il te faudrait une vraie armée.

Comme un homme en uniforme faisait une patrouille non loin, il en profita pour l'invectiver. Le policier se rapprocha et quand il les eût rejoins, il lui demanda :

_ Monsieur l'agent, vous devriez le savoir vous si nous étions menacés par un dangereux vaisseau pirate, n'est-ce pas ?

Mais le policier n'eût pas la réaction qu'il escomptait. Au lieu de s'esclaffer et se moquer d'eux, il garda son attitude sévère en lui répondant très sérieusement :

_ Nous avons reçues des consignes très claires à ce sujet. Il y a des rumeurs sur un navire pirate de fort tonnage qui rançonnerait tout le trafic stellaire d'ici jusqu'à Mariana.

Nous attendons dans les jours qui viennent une flotte déléguée spécialement par le CIE pour tenter de le trouver. Dans l'intervalle je vous recommande vivement de nous faire part de toute personne ou activité suspecte et d'éviter de voyager sans escorte armée dûment commissionnée.

Le plus jeune des deux routier se redressa d'un bloc :

_ Ah ! Tu vois c'est bien ce que je disais ! Il y a bien un croiseur fantôme ! Si ça se trouve c'est même pas un équipage humains !

L'exubérance de sa réaction fit hausser le ton aux deux autres, et personne ne remarqua l'individu non loin d'eux qui les avait écouté attentivement jusque-là, mais s'éclipsait maintenant tranquillement. Il était vêtu de ce qui semblait être un vieil uniforme militaire, mais sans aucun signe distinctif ni galons.

Il s'éloigna vers les docks et alluma le comlink qu'il avait sur l'oreille. Tout en marchant il commença discrètement à discuter avec son interlocuteur :

_ Oui c'est moi. J'ai traîné un peu dans tous les coins par ici. Dis au pacha qu'ils sont au courant, mais qu'ils ne savent pas grand chose. Il n'y aura pas de défense sérieuse de la part des forces locales, c'est des bouseux, en revanche j'ai eu par plusieurs sources différentes l'information qu'une cosmoflotte est attendue. Je n'ai pas de certitude sur sa composition, mais a priori elle est missionnée pour rechercher un croiseur donc il faut s'attendre à une flottille bien armée.

Il continua dans la même direction, ayant l'allure banale de quelqu'un menant une conversation parfaitement anodine, pendant que son correspondant lui répondait. Puis il conclût simplement la conversation :

_ Très bien alors, je met les voiles et on vous attend.

L'agitation était à son comble dans la salle des contrôleurs spatiaux. Ils avaient été les premiers à réaliser que la menace jusque-là assez virtuelle d'un navire pirate était on ne peut plus réelle, lorsque qu'il s'était matérialisé dans le système solaire. Il avait fait son saut à une distance dangereusement proche des voies de communications, et manqué de provoquer un carambolage dévastateur. Mais ça ne faisait que commencer. Aussitôt apparu, il avait commencé à balancer un flot de brouillage et de friture sur tous les canaux de communication qui mettait en panne tout le système de contrôle spatial. Tous les petits vaisseaux qui en avaient la possibilité se hâtaient de fuir en faisant leurs Bonds PRL en catastrophe. On aurait dit qu'un renard venait de débarquer dans le poulailler.

_ Les systèmes de contre-mesure en fonctionnent pas : impossible de reprendre le contrôle de nos fréquences.

_ Augmentez la puissance du champ de stase, et réinitialisez tout le système.

_ Je ne peux pas le faire ! Le champ de stase me donne un retour d'invalidité du mot de passe !

_ Mais c'est impossible, il est sur un circuit fermé. Ce n'est pas possible de le brouiller depuis l'espace, à moins que...

_ A moins qu'il y ait des saboteurs sur place !

_ Bon sang, ils ont dû infiltrer la station depuis plusieurs jours. Dieu seul sait combien ils sont à bord et tout ce qu'ils ont pu saboter. Tout ça nous dépasse... Il faut prévenir l'armée et leur demander de vérifier tout le réseau de commande du champ de stase !

_ Monsieur le directeur ?

_ Quoi encore !?

_ ... L'alerte radiologique s'est déclenchée : nous suivons trois missiles à charge EMP qui nous atteindront dans approximativement douze minutes...

_ Passez-moi l'état-major, vite. Il faut absolument qu'on reprenne le contrôle du Bouclier avant ça, sinon on va se retrouver à poil !

De l'extérieur, rien ne trahissait l'intense agitation mis à part les trajectoires sans cohérences des petits vaisseaux qui fuyaient en s'éparpillant devant la menace. La masse sombre du vaisseau pirate grossissait à vue d'œil. Il avait un air de famille avec un fusil éclateur : trapu, allongé, la proue menaçante comme un canon, bardé d'une forêt de mâts et antennes diverses. De la sous-structure à l'arrière de la coque saillait un long mat au sommet duquel était accroché une vaste forme elliptique très plate. A l'arrière les renforts bien visibles du blindage recouvraient un puissant moteur cylindrique unique qui donnait actuellement donner sa pleine puissance. L'ensemble du vaisseau était peint de motifs marbrés sombres, noirs et gris foncés, entrecoupés de lignes à angles vifs, qui rendaient difficile l'observation visuelle. Ce camouflage contrastait étrangement avec les deux immenses têtes de mort blanches dessinées de manière on ne peut plus équivoque sur les flancs du navire. En ne jetant qu'un regard rapide, on eût dit qu'une tête de mort flottait dans l'espace, poussée par une puissante flamme, et entourée d'un nuage informe de

mystères. Quelles que fussent les motivations de ces pirates, on devait au moins leur reconnaître qu'ils avaient le sens du spectacle.

Les trois projectiles tirés par le vaisseau pirate ne furent pas interceptés, et les explosions électromagnétiques résultantes court-circuitèrent de nombreux systèmes sur la station spatiale. Toutes les zones civiles non blindées furent aussitôt plongés dans le noir le plus absolu. Mais ce n'était pas là l'attaque principale, car le vaisseau continua sa folle course jusqu'à parvenir pratiquement à bout portant de la station, se réorientant pour la frôler. C'est là qu'il acheva sa proie en faisant croître son propre champ de stase juste au moment où il passait. Gonflant démesurément, l'onde parvint au contact de la station qu'elle engloba complètement, heurtant de plein fouet le champ résiduel de celle-ci qui craqua dans un éclair horrible. Quand le navire pirate eût fini sa manœuvre et commençait à s'éloigner en poursuivant sur sa lancée, la station s'était totalement éteinte, tous ses systèmes technologiques irrémédiablement grillés. Ses occupants abasourdis flottaient sans pesanteur dans le noir et le vide, désorganisés et sans défenses, complètement sonnés par le choc et la brutalité de l'attaque. Ainsi ils ne virent pas qu'un second navire pirate arrivait, et qu'il était encore bien plus grand et massif que le précédent. D'un camouflage extérieur similaire, le nouveau venu arborait fièrement la tête de mort blanche directement sur son imposante proue. La peinture jouait habilement avec la forme sous-jacente de l'engin, qui avait vaguement des allures de crâne stylisé. Allié au gigantisme du vaisseau, l'aspect en était vraiment saisissant. C'était comme si l'image de la Mort elle-même s'approchait.

« All our times have come
Here, but now they're gone
Seasons don't fear the reaper
Nor do the wind, the sun or the rain
(We can be like they are) »

Dans le cockpit d'un petit transporteur infortuné qui s'était vu immobilisé aussi par l'attaque, la surprise ne fut pourtant pas totale. Alors que la majeure partie de l'équipage exprimait son incrédulité :

_ Est-ce que c'est vraiment « Czernobog » ?
_ Je n'ai jamais vu un engin pareil !

L'une des membres de l'équipage n'était pas aussi surprise :

_ Moi si. Mais il ne devrait pas exister. Ce vaisseau est un cuirassé de l'Union... Ils sont censés avoir tous été détruits lors de la bataille de Tyrr. Alors peut-être que c'est un authentique vaisseau-fantôme, après tout. Peut-être qu'il est piloté par un équipage de spectres vindicatifs qui sont revenus de la mort grâce à leur colère et leur envie de se venger...

Mais pendant qu'elle parlait, une petite lueur de satisfaction passa furtivement dans son regard.

L'énorme masse du navire qui s'approchait fut soudain illuminée par de brefs éclairs de lumière cadencés, qui furent très vite suivit d'une série d'explosions monumentales sur les zones militarisées de la station sans défense. Quelques instants suffirent à les transformer en amas de métaux tordus et rougeoyants dans la nuit spatiale. Continuant sur sa lancée et apparemment repu, le titan dépassa les petits navires laissés eux aussi en panne par les bombes EMP, les ignorants royalement pour aller droit sur la station.

L'autre vaisseau pirate, celui qui avait initié l'attaque, était déjà reparti. La lumière éclatante de son moteur faiblissant assez pour se mêler aux étoiles et devenir un scintillement parmi d'autres. Son attaque foudroyante s'estompait comme un songe.

« The candles blew and then disappeared
The curtains flew and then he appeared
(Saying, "Don't be afraid") »

Une fois de plus les pirates avaient réussi leur coup diabolique. Et cette fois encore, il était probable qu'aucun des témoins n'arriverait à transmettre un rapport des faits assez précis pour que les chasseurs de pirates de la cosmogarde n'arrivent à comprendre que le « vaisseau-fantôme » n'était ni croiseur ni un spectre, mais une association particulièrement réussie d'au moins deux navires différents, opérants dans un accord parfait, avec une totale maîtrise des techniques de guerre électronique les plus sophistiquées.

Le cuirassé n'était pas peuplé de spectres ni de zombies. En réalité, l'équipage était tout ce qu'il y a de plus banal, et composé en majeure partie de son personnel d'origine. Effectivement commissionné par l'Union, le navire n'avait pas été détruit comme tout le monde le pensait. Peut-être grâce à la chance ? Peut-être grâce à l'exceptionnelle qualité de son équipage et des bons rapports entretenus avec celui de sa frégate d'escorte ? Toujours est-il que les deux navires purent s'enfuir de la bataille de Tyrr avant qu'elle ne tourne

complètement au carnage, et purent le faire avec suffisamment de discrétion pour tous les partis en présence n'en remarquent rien. Ça aurait pu être une belle histoire, si seulement ils n'avaient pas manqué de peu les autres survivants au point de rendez-vous prévu, et ainsi pensé être les seuls à s'en être tirés. Convaincu que l'Union avait totalement cessé d'exister, complètement annihilée, et sans aucuns moyens de savoir que la faction se regroupait sur Asyl dans le plus grand secret, ils s'étaient tournés vers une autre forme de lutte. Faisant surgir des méandres de l'imagination l'expression fantastique de peurs ancestrales, ils avaient créés de toute pièce un nouveau mythe de peur. A dire vrai, sans le haut degré d'automatisation des vaisseaux de l'Union leur petite aventure de nouveaux pirates n'aurait pas été possible en utilisant un navire aussi grand. Et sans les technologies de pointes d'interception et de guerre électronique embarquée dans la frégate, cette aventure aurait tournée court très vite.

Mais le secret et la surprise avait été leurs meilleures armes, et ils avaient fini par passer maître dans leur utilisation.

« They looked backward and said goodbye

(She had become like they are)

She had taken his hand

(She had become like they are)

Délaissant leurs cibles de prédilection (des convois de sufrile insuffisamment escortés) ils avaient cette fois-ci décidé d'attaquer directement une station planétaire dans le but de faire un autre genre de profits. Une partie de l'équipage commençait à se prendre au jeu de la vie de pirate, et était de moins en moins motivée par le désir de revanche. L'autre partie était toujours fermement décidée à harasser les convois du CIE, et à envoyer par le fond de l'espace un maximum de vaisseaux et d'équipages de la cosmogarde. La tension commençant à atteindre un niveau critique entre les deux factions, le pacha du Czernobog avait accepté de faire une entorse à la règle « on n'attaque que des convois » et ciblé une planète. C'est peut-être ce qui le sauva sur le long terme, car à cette occasion, ils récupérèrent une ancienne mécanicienne de l'Union dans un des équipages des transporteurs en avarie après leur attaque. Conduite dans l'intérieur du vaisseau, celle-ci jaugeât d'un regard connaisseur les coursives internes qui la conduisaient sous escorte vers la passerelle. Mis à part quelques détails reflétant le manque de discipline militaire et la disparition de nombreuses procédures en vigueur dans l'Union, le navire lui étaient clairement familier. Elle n'avait jamais mis les pieds sur celui-là en particulier, bien sûr, mais les dix cuirassés avaient été conçus d'une même série. La petite troupe arriva finalement à la passerelle et la « prisonnière » fut conduite au Pacha :

_ Alors comme ça vous êtes une ancienne de l'Union ?

La vieille mécanicienne regardant attentivement autour d'elle avant de déclarer tranquillement :

_ Je ne suis pas une ancienne. Je suis toujours au service de l'Union... Mais je ne suis plus mécano.

Ce fut cette fois-ci le Pacha qui la scruta un moment avant de rétorquer :

_ De qui croyez vous vous moquer : l'Union n'existe plus.

_ Est-ce que c'est une sorte de test ? L'Union existe toujours. Le Commador Nao Zatombe a survécuit. Il nous a tous rassemblés. Enfin... pas tous à ce que je vois. vous ignoriez vraiment la réunification ?

_ C'est une plaisanterie ? Je vous préviens je n'ai pas la réputation d'avoir une patience exemplaire.

_ Je vous assure que je suis très sérieuse. Et pour être vraiment franche, j'étais très précisément en train de vous chercher. Zatombe a eu des rapports concernant des rumeurs au sujet d'un vaisseau fantôme, un navire pirate diabolique, géant et insaisissable. Au début il pensait que ça n'était qu'un canular, mais la rumeur était tenace et comme elle persistait, il a fini par lancer quelques missions de renseignement pour tâcher d'y voir plus clair. L'une d'entre elles vous a raté de peu après votre raid sur le convoi à destination d'Iota Malinavis, et alors nous avons eu la certitude non seulement que les pirates existaient bel et bien, mais également qu'il y avait de grande chance qu'ils soient à bord d'un vaisseau de guerre électronique rescapé de l'Union. Et c'est là que j'interviens précisément, car après ça, Zatombe a envoyé des agents un peu partout dans la zone où vous étiez susceptibles d'apparaître, dans le but de renouer le contact. Vous n'imaginez même pas quel point il serait heureux de vous retrouver vous et... ce navire.

Autour du Pacha les officiers semblaient partagés entre un espoir visible, et une méfiance non dissimulée. Ceux qui étaient dans le camp des revanchards buvaient les nouvelles. Les autres beaucoup moins, supputant à raison des modifications drastiques de leurs actuelles habitudes de vie de pirates, et ne les voyant pas d'un très bon œil.

Le Pacha n'était pas un imbécile, et même s'il faisait partie du camp des

revanchards, il se garda bien de montrer son enthousiasme trop vite :

_ Il est vrai que la Cosmoguarde a fait la publicité il y a quelques temps d'avoir exterminé la dernière base de l'Union sur une planète perdue. Nous avons cru qu'il s'agissait d'un avatar supplémentaire de leur propagande, pour cacher je ne sais quelle trahison mesquine. Vous pouvez prouver ce que vous me racontez ?

L'agent de l'Union eut un large sourire :

_ Rien n'est plus simple. Si vous me laissez contacter mon QG on devrait pouvoir faire venir assez vite un navire de l'Union. Un navire battant *toujours* pavillon de l'Union, je veux dire. Quand à ce que la Cosmoguarde dit sur les événements survenu sur Feyd, sachez qu'elle a effectivement atomisé une planète entière. Par contre elle n'a pas détruit « la » base de l'Union, car elle ne se trouvait pas là-bas. Si nous y étions, c'était pour une autre raison, mais c'est une longue histoire. Peut-être même qu'on pourrait vous mettre en liaison directe avec Zatombe, car il espérait trouver une frégate, ou un croiseur dans ses plus fous espoirs et là... c'est autre chose que vous avez.

Cette fois-ci c'est le Pacha qui eu un sourire prédateur :

_ Czernobog n'en est pas à son premier tango. Nous voyageons léger mais tout bon pirate a son repaire... et ses trésors. Nous n'avons pas détruits tous les navires que nous avons abordé.

Comme elle haussait les sourcils il continua :

_ Et nous ne les avons pas non plus vendu. Qui voudrait d'un navire de ligne vendu par un équipage de pirate, de toute façon ?

Il rigola de bon cœur, suivit par les ricanements de plusieurs officiers.

La curiosité de l'agent était piquée au vif :

_ Vous avez *d'autres* navires de ligne ?

Mais le Pacha resta énigmatique :

_ Nous avons trouvé dès le départ que les gros coffres remplis d'or... c'était vraiment trop cliché. Mais voyons d'abord votre part du marché, prouvez moi que l'Union est toujours vivante, et nous verrons si je vous montre ma caverne aux trésors.

« Come on baby

(Don't fear the reaper)

Baby take my hand

(Don't fear the reaper)

We'll be able to fly

(Don't fear the reaper)

Baby I'm your man »

...

Un secret ne reste tel que s'il n'est révélé à personne et que vous le conservez caché en vous-même à jamais. Aussi pesant soit-il, aussi brûlante devienne sa présence, rien ne doit faire fléchir votre emprise sur lui. Son poids s'alourdit en même temps qu'il vous renforce. Révélez-le, ne serais-ce qu'une seule fois, et il cesse d'être secret. Partagez-le pour alléger son fardeau et vous ne perdez que la force qu'il vous conférait sans soulager le fardeau.

Le secret ne garde son existence que tant qu'on ne peut l'observer. Le révéler le détruit. Mais comment le secret peut-il prétendre exister sans pouvoir être connu par autrui ?

Pourtant un effet réel est provoqué sur vous par le secret tant qu'il ne peut être prouvé alors que la preuve de son existence fait cesser son effet.

C'est ainsi que le pouvoir du secret existe dans la non-existence.

...

Le Feydar et l'Etoile

Mare tranquillitatis, Luna - 9381 GS

Waade sentit le Soleil réchauffer sa joue juste au moment où la légère brise matinale s'infiltra par la fenêtre pour lui caresser les cheveux. Elle se redressa en s'étirant progressivement puis remarqua Kérian dans la pièce :

- Ça fait longtemps que tu es réveillé ?

- Non pas trop... Avec les premiers rayons du soleil. J'ai du oublier de fermer la fenêtre hier soir.

A travers la fenêtre ouverte on pouvait apercevoir le chemin principal de la ville en contrebas, les magasins et leurs abords étaient animés, comme tous les jours. La porte de la chambre s'ouvrit sur le droïd de Daryl accompagné du jeune togre, le droïd portait un plateau de petit déjeuner. Il dit en s'approchant :

- J'ai noté que vous étiez réveillé et j'ai pensé que ça vous ferait plaisir.

Les deux jeunes gens échangèrent un regard complice :

- Nous aurions du y penser plus tôt, c'est vraiment très bien l'idée du droïd !

Daryl s'occupait du togre pendant qu'ils déjeunaient : qui aurait pu imaginer qu'un jour un robot puisse jouer avec un animal ? Kérian n'aurait su dire lequel était le plus enfant des deux d'ailleurs. En tout cas, le droïd était parfait pour cette tâche : les dents juvéniles du togre ne l'entamaient pas et les vérins mécaniques donnaient facilement la réplique aux forces grandissantes de l'animal.

Ils s'étaient tous très bien acclimatés depuis leur arrivée quelques jours plus tôt. La veille ils avaient rendu visite au " conseil " de Notreutair, dans le centre administratif. Étrange conseil. L'assemblée était plutôt hétéroclite : sans en avoir la certitude, Kérian pensait que les membres étaient choisis au hasard parmi la population, pour une courte durée. Le rôle de cette assemblée n'était pas très clair, en tout cas, il ne s'agissait pas du tout d'un groupe de décideurs comme ceux qui se font élire plus ou moins légalement dans les mondes indépendants. Le conseil voulait les voir et il les avait vu. Pourtant Kérian n'aurait pas juré que cette entrevue avait fait progresser leur connaissance mutuelle... Au contraire des autres terriens, ceux du conseil semblaient mettre un soin tout particulier à se triturer les méninges et il ne leur semblait pas suffisant que Kérian et Waade soient venus ici juste pour se reposer. Ce en quoi ils n'avaient pas tout à fait tort d'ailleurs. Mais si il s'agissait là de leur " gouvernement ", c'était quand même très inhabituel. Et quels que soient leurs doutes, ils les avaient laissés en totale autonomie sur Notreutair. La jeune femme qui leur avait servi de guide avait fini son travail et était rentrée chez elle dans une contrée assez lointaine, à l'autre bout de l'hémisphère nord. Elle leur avait fait visiter une

zone de culture étonnante où fleurs, légumes et céréales étaient toutes inextricablement mélangées, ainsi qu'une réplique miniature du centre administratif qui semblait centraliser les besoins logistiques de la ville de Oregon : énergie, traitement de l'eau, communication et autres.

Pendant ces quelques jours ils avaient souvent prit leurs repas dans le restaurant non loin de leur habitation. La population était très diversifiée, et les gens en général tous ouverts et chaleureux. S'ils y en avait d'autres ils devaient sans doute rester entre eux. Ils y avaient retrouvé leur nouvel ami Vinzen-le-flottant avec qui ils avaient convenu de partir pour sa prochaine expédition. Le départ était prévu pour l'après-midi. Ils devaient le rejoindre sur la côte en utilisant le tube. C'était leur première vraie expédition sur l'étrange Notreutair.

Le vent était plus fort à cet endroit. L'air était chargé d'iode et il sentait le sel des embruns marins. La petite ville portuaire ressemblait assez à Oregon, mais les maisons avaient un style différent. Toute la ville était tournée vers le port, de la sortie du tube où Kérian, Waade et Daryl se trouvaient, ils pouvaient apercevoir le haut des mâts et des gréements qui ondulaient doucement. Il descendirent tranquillement en essayant de repérer le bateau de Vinzen : l'Eldarwildir. Il y avait des bateaux de toutes tailles, mais tous semblaient être mus principalement par le vent. S'il y avait des engins sans voile, ils ne se trouvaient pas ici. Ils furent interpellés par une voix connue juste en traversant un embarcadère :

- Waade, Kérian, venez par ici !

Vinzen se trouvait sur le pont de son bateau, un voilier monocoque de taille moyenne avec deux mâts. Le bateau se révélait petit à petit à mesure qu'ils progressaient dans sa direction. Kérian n'avait jamais vu de bateau à voile, mais il lui semblait que celui-ci était un beau spécimen. Waade était du même avis, elle le dit au capitaine en montant à bord :

- Il est très beau, Vinzen.

- Merci. Je l'ai construit avec mon père.

Waade croisa son regard et il hésita en portant sa main à son menton en ajoutant :

- Enfin c'est lui qui l'a construit et moi je l'ai un peu aidé... Mais montez, donnez-moi vos affaires, suivez-moi, par ici.

Il les emmena vers une petite porte au milieu du navire qui descendait à l'intérieur de la coque aménagée. C'était plus spacieux qu'on aurait pu le croire de l'extérieur, tout était de bois et la décoration sobre mais fine et élégante.

- Voilà, ce sera ici votre cabine, le chat... Ah tiens non ce n'est pas un chat ?... Bon hum, l'animal pourra aller par là et le droïd ici. Je vous laisse vous installer, je dois retourner sur le pont pour faire partir le bateau tout de suite avec la marée.

Et il reparti par le couloir vers le pont. Waade posa son sac sur la couchette :

- La marée ?

Daryl lui répondit le premier :

- Le niveau de l'eau de la mer varie au cours de la journée, il monte et puis il descend, c'est à cause des satellites et de la gravitation qui...

Il s'interrompit en regardant son air amusé puis reprit :

- Enfin bref, en ce moment on est au niveau le plus haut, quand c'est en bas on ne peut plus sortir du port. Voilà.

La jeune femme jeta un coup d'œil par le hublot qui semblait à raz des flots et répondit :

- Étonnant... Je suis d'avis de retourner sur le " pont " pour voir notre ami à l'œuvre...

Vinzen était à l'arrière du bateau, près de la barre, il manipulait avec la précision d'une longue habitude les manettes, cordes et autres qui tendaient les voiles. Petit à petit le navire prit de la vitesse et s'éloigna de l'embarcadère en direction de la sortie du port. La vue se dégagait progressivement vers le large, et l'horizon s'étendait de plus en plus loin d'est en ouest. Il dépassèrent bientôt le petit phare qui délimitait la rade et Vinzen actionna d'autres commandes qui libérèrent la grande voile du premier mât. Le grand bateau prit de la vitesse, et sur la mer calme sa proue fendait l'eau avec une élégance que bien peu de chose peuvent se vanter d'avoir. Kérian et Waade se tenaient sur le pont, silencieux dans la brise, profitant pleinement de la magie de l'instant. Certaines choses se vivent sans commentaires. Vinzen se tenait derrière la barre, cheveux au vent, affichant un large sourire avec une allure inimitable de commandant de bord.

Le bateau continua sa route toute la journée et bientôt le soleil se coucha dans les flots, la lumière jouant un moment au chat et à la souris avec les vagues. Vinzen bloqua la barre et rejoignit ses passagers sur le pont avant :

- Le navire va continuer sa route cette nuit, nous aborderons la mer rose demain

dans la matinée. Nous avons de la chance, le temps devrait rester au beau pendant quelques jours encore.

Le lendemain midi la silhouette élégante de l'Eldarwildir était ancré dans une petite crique sauvage, la mer autour était très pâle et parée d'une curieuse couleur rosée. La teinte chatoyait avec les rayons du soleil en une infinie variation de coloris, Kérian n'avait pas de peine à croire devant un tel spectacle que ce lieu était l'un des plus beaux de la planète. Il pouvait voir au loin dans un petit bassin naturel derrière la plage Vinzen qui apprenait à Waade les rudiments de la nage. Kérian ne savait pas trop comment la jeune femme réagirait à l'apprentissage, après tout, sur Feyd personne ne savait nager ni même n'avait jamais su. En tout cas la scène qu'il voyait de loin ne l'inquiétait pas : le terrien avait l'air de savoir s'y prendre et de toute façon, le droïd de Daryl restait à proximité. Kérian n'avait pas pu résister à l'appel des profondeurs et avait décidé de commencer seul l'exploration des eaux claires pour dénicher ces mystérieux "dolfites" qui donnaient sa couleur à la mer. Il avait aussi l'envie secrète de poursuivre son étude du Qeidal en allant à la rencontre de ses perceptions sous l'eau... là où tout est plus calme et plus reposé. Pas moins cruel pourtant mais quand même plus fluide que toutes les choses vont et viennent à la surface. Il prit son inspiration et plongea pour commencer son étude en apnée.

- C'est incroyable ! Waade, je n'ai encore jamais vu quelqu'un apprendre aussi vite. Tu ne te moqueras pas de moi par hasard, tu es sûre que tu n'as jamais appris à nager ?

Vinzen était debout sur un rocher au bord du bassin naturel, les poings sur les hanches. Il avait l'air mi-admiratif mi-dubitatif en regardant la jeune femme. En fait elle n'arrivait pas encore vraiment à flotter correctement mais il était visible qu'elle y parviendrait rapidement. La jeune femme revint vers la berge et sortit de l'eau puis s'allongea sur le sable avec un soupir de contentement :

- C'est très fatiguant !...

Son maître nageur se rapprocha d'elle en apportant une serviette :

- Avec l'habitude tu te fatigueras moins en efforts inutiles. L'eau a sa propre dynamique, pour le moment tu lutte contre elle c'est ça qui te fatigue. Mais tu finira par sentir cette dynamique et à te laisser porter. Tiens, dit-il en lui tendant la serviette, tu devrais mettre de la crème même si ta peau semble bien prendre le soleil. Ça tape dur ici.

Vinzen la dévorait des yeux sans modération. Elle ferma les yeux vers le soleil, étendue comme une naïade sur sa plage. Le silence dura quelques instants puis elle demanda sans rouvrir les yeux :

- Vinzen ?

- Oui ?

- Nous sommes seuls ici ? Je veux dire, il n'y a personne d'autre qui vient sur ces plages pendant cette saison ?

- Il n'y a que les marins comme moi qui connaissent ce genre de criques. D'habitude nous emmenons les gens sur des plages plus grandes, de l'autre côté de l'île. Et puis, les biotopes de ces criques sont très fragiles et...

- Oui, bien sûr.

Elle avait répondu avec un ton taquin qui le désarçonna complètement. Il reprit finalement :

- Pourquoi est-ce que j'ai l'impression à chaque fois que je dis quelque chose que tu sais exactement ce que je pense ?

Elle rouvrit les yeux et se tourna vers lui pour répondre en le regardant droit dans les yeux :

- Mais c'est parce que je sais exactement tout ce que tu pense.

- ... Tu me charrie, là... ?

Elle le laissa mijoter un instant avant de lâcher moqueuse :

- Pff, évidemment !

- Ah ouais, d'accord...

Il lui jeta un coup d'œil puis hocha la tête :

- C'est dingue. Je vois passer des tas de gens toute l'année mais j'ai encore jamais croisé une fille comme toi...

- C'est un compliment ? Merci. Je peux te poser une question, Vinzen ?

- Bien sûr.

- Il n'y a pas de madame Vinzen-le-flottant ?

Le terrien semblait pris de court.

- Heu... non... Tu sais être marin ça n'a jamais fait bon ménage. Et puis de toute façon les gens ici ne vivent pas toujours en couple. Je crois que ça dépend un peu des occupations. Mes amis marins ne vivent pas souvent en couple non plus alors que c'est très

répandu pour ceux qui vivent à terre. Mais ça ne me dérange pas, je préfère rester libre de choisir.

Waade se tourna et le regarda dans les yeux avec un petit sourire. Vinzen s'agita :

- Mais comment est-ce que tu fais ça ?

- Chez nous toutes les femmes sont comme ça, on ne peut pas leur mentir. Tu n'es pas sincère quand tu dis que ça ne te dérange pas et moi je l'entend, c'est tout.

- Heureusement qu'elles ne sont pas toutes comme ça ici...

- Mais au contraire, tout est beaucoup plus simple. J'ai appris en discutant avec Kérian que dans les mondes indépendants les gens se séparent souvent à cause de simples erreurs d'interprétations, ou de doutes non fondés. Il m'a dit qu'il y a de nombreux problèmes relationnels qui naissent de petits manques de confiance et de petites cachotteries absurdes. Les conséquences peuvent être dramatiques.

- Mais nous ne sommes pas comme ça ici. Les terriens ont des mœurs très libres, même en couple. Si vous n'étiez pas des étrangers, je pense que depuis que tu es ici tu aurais déjà eu des propositions.

- Des propositions de quoi ...?

- De passer quelque temps ensemble... d'avoir des relations, peut-être plus, ça dépend. Il n'y a que pour avoir des enfants que c'est un peu plus compliqué puisqu'il faut demander une autorisation. Pour le reste, les gens agissent comme ils veulent. Une proposition n'engage jamais à rien et un refus n'est jamais mal prit.

- Vous avez banalisé l'amour à ce point ?

Vinzen fronça les sourcils et lui répondit avec un air grave :

- C'est quelque chose nous apprenons très tôt, nos ancêtres avaient des inhibitions très fortes et des tas de tabous, et cela leur a causé beaucoup de tort. Nous les Terriens nous nous souvenons de cela et nous l'apprenons à nos enfants pour que personne ne l'oublie et que les erreurs de nos ancêtres ne soient jamais reproduites. Le sexe est la plus naturelle et la meilleure source de plaisir qui soit. Il vaut mieux faire l'amour que de se taper dessus. Il vaut mieux faire l'amour à plusieurs que de se laisser pourrir de jalousie.

- On dirait que tu récites une leçon.

- Mais c'est une leçon ! Comme toutes celles qui datent de l'Exode.

- Quel exode ?

- Nos ancêtres vivaient dans les temps anciens sur une autre planète, mais ils étaient corrompus et mauvais. Ils étaient complètement pervertis par de nombreux défauts et plutôt que de vivre sainement ensemble ils passaient leur temps à essayer d'avoir plus que leur voisin. Ils s'enviaient les uns les autres. Ils n'étaient jamais satisfait. A force d'avidité et de méchanceté, ils ont détruit leur planète et ils se sont détruits en même temps, évidemment. Seul un très petit nombre d'entre eux a réussi à s'échapper pour fonder les Colonies Terriennes. C'est ça l'Exode. Ces quelques sages ont décidé d'enseigner de génération en génération les erreurs à ne pas commettre pour nous ne redevenions pas aussi sots... Waade, Qu'y a-t-il ?

- Rien... C'est juste que... ma planète aussi a été détruite... Je crois que les humains des mondes indépendants n'ont pas retenus les leçons de vos ancêtres.

- C'est ce qu'on dit, oui. C'est pour ça que nous ne cherchons pas à les fréquenter. Toi et Kérian vous êtes des exceptions. Ceci dit je ne sais pas pourquoi on vous a autorisés à venir.

Le visage de la jeune femme passa en un clin d'œil de la peine au sourire.

- Qu'est-ce qui te fais sourire ?

- Kérian et moi serions probablement des exceptions où que nous allions... Tu sais que je suis née il y a 5755 ans ?

- ...? Tu es... plutôt bien conservée !

- Bien conservé... ? pfff... Tu peux le dire, j'ai passé plus de cinq mille ans dans une boîte de conserve !

Elle éclata de rire et comme il était communicatif, il se retrouvèrent tout les deux en plein fou rire. Ce genre de rire dont on ne sait jamais ni trop comment il commence ni pourquoi il fini. Quand ils se calmèrent Waade se retourna sur le ventre :

- Viens donc me mettre de ta fameuse crème, ma " veille peau " en a bien besoin.

Ce disant elle détacha l'attache arrière du haut de son maillot. Vinzen eu un instant d'hésitation quand il la vit ainsi, trouvant la vue très appétissante. Waade ne le regardait pas mais elle lui lança quand même :

- Hé bien ? Je croyais que vous autres terriens n'aviez pas d'inhibitions ?

- Que veux-tu... je suis timide !... Naaan, mais c'est que comme vous venez d'ailleurs et tu es avec Kérian...

- Nous ne sommes pas ensemble, nous *voyageons* ensemble.

- Toi et Kérian vous n'êtes pas... ?

- Non.

- Ah.

Il avait essayé sans succès de mettre un peu d'indifférence dans sa réaction.

- Notre relation est un peu compliquée... Disons que nous sommes orphelins et que Kérian est la seule personne qui me rattache à mon passé. Nous sommes seuls tous les deux.

- Ha bon. C'est... comme ton frère alors ?

- Mon frère ? Pas vraiment, non... hum... non.

La jeune femme avait refermé les yeux et posa sa tête sur ses bras repliés. Vinzen restait visiblement perplexe par sa réponse mais il partit quand même chercher la crème d'un bon pas.

La semaine s'était écoulé au rythme des marées et de l'ondulation nonchalante des flots dans la petite crique. Vinzen n'avait fait sortir le grand voilier en haute mer qu'en deux occasions, pour renflouer les stocks du navire en poissons frais. Le reste du temps s'était passé en exploration des fonds transparents du lagon et en quelques mesures de routine sur les coraux. Vinzen avait beau dire, son travail était quand même un des moins contraignants qui soit. Le marin ne manquait jamais une occasion d'accompagner Waade, seule si possible, sous n'importe quel prétexte même le plus farfelu... puisque de toute façon il ne trompait personne, Vinzen avait repris le parti de ne rien prendre au sérieux. Quelques fois c'était les deux feydars qui en rajoutaient comme le soir où Vinzen avait fait remarquer à Kérian qu'il n'avait jamais vu personne rester aussi longtemps en apnée. Celui-ci lui avait répondu avec un sourire qu'il pouvait respirer en demandant gentiment aux créatures de l'eau de lui fabriquer de l'air... De la part d'un individu qui accompagnait une femme prétendant être vieille de plusieurs millénaires, rien ne pouvait plus étonner le terrien. Leur séjour comportait de nombreux faits étranges et inexplicables ? Qu'importe, pourvu que l'ambiance reste bonne. Le terrien avait conclu que ses deux hôtes racontaient souvent un peu n'importe quoi, de la même manière qu'il enjolivait lui-même tous ses récits, et tout le monde avait laissé la vraisemblance au placard. Peu importait finalement à Vinzen qu'il ne puisse comprendre tout ce qui se passait autour de ses invités exotiques. Ils étaient de bonne compagnie, c'est bien tout ce qui comptait. Le même raisonnement avait été tenu par un des collègues de Vinzen dont le bateau était arrivé dans la crique au milieu de la semaine.

Un bateau très différent de l'Eldarwildir, multicoque en matière synthétique. En pleine mer il était tiré par des cerf-volant lâchés très hauts dans le ciel. L'arrière du bateau comportait une vaste plate-forme destinée à accueillir un " volant ". La démonstration de cet engin avait marqué les esprits : jamais ni Waade ni Kérian n'avaient vu d'engin fabriqué pour voler qui soit aussi gracieux et élégant. Ils avaient tous deux mieux compris pourquoi la guide qui les avait accueilli à leur arrivée sur Notreutair leur avait dit que leur pilotage ne s'improvisait pas. La surface portante était assurée par une vaste voilure fine et parcourue de multiples nervures, en dessous se trouvait la cabine, prolongée vers l'arrière par une longue queue de compensation assez rigide. En vol, l'engin ressemblait à s'y méprendre avec un grand oiseau au vol planant. Le pilote utilisait des instruments perfectionnés pour repérer le moindre mouvement d'air susceptible de pouvoir élever ou laisser planer l'engin... et la voilure se déployait en mille et une forme différente pour profiter au mieux de ces masses d'airs. Posé à l'arrière du bateau, il semblait prendre la pose pour imiter les cormorans du rivage qui faisaient sécher leurs ailes entre deux plongeurs. Mais la plus grande surprise était venue des explications du pilote à la fin du vol, Kérian lui avait demandé avec quelle source d'énergie l'engin fonctionnait, n'ayant pas vu de moteur ni de turbines. Le marin lui avait répondu avec un naturel déconcertant :

- Mais cela fonctionne avec du sucre bien sûr ! Les nervures qui parcourent la voilure sont des reproductions synthétiques mais assez fidèles de fibres musculaires animales, et pour simplifier grossièrement, un système de contrôle les font se contracter ou se détendre au gré des besoins. L'ensemble est géré par un petit ordinateur... c'est un peu comme si le volant était un véritable animal finalement. Sauf bien sûr qu'il ne se régénère pas tout seul, et que tout le système métabolique qui convertit le glucose est artificiel. Mais, comme il est léger il consomme très peu, et fabriquer du sucre n'est pas difficile.

Kérian ne se lassait pas d'admirer la manière dont les terriens avaient choisis de faire la part entre les possibilités technologiques que leur savoir scientifique impressionnant leur donnait et leurs besoins réels. Dans les mondes indépendants on cherchait toujours à produire des choses de plus en plus complexes et perfectionnées même si elles ne servaient à rien. Il fallait toujours plus, mieux, « nouveau ». Les choses produites finissaient invariablement par être fragiles, peu fonctionnelles et consommatrices d'une quantité toujours croissante d'énergie. Et finalement c'était surtout les ennuis qui eux aussi étaient toujours plus nombreux, plus grands, « nouveaux ». Sur Notreutair les avions volaient avec

du simple sucre... Waade n'était pas aussi impressionnée par les terriens car leur logique lui semblait tout à fait naturelle. Et Kérian se disait que les Feydars auraient pu devenir ainsi, si on leur en avait laissé la possibilité. Cherchant à mieux comprendre le monde non pour le plier à leur volonté ou le dominer mais au contraire pour mieux s'y fondre et finalement, s'y prélasser.

Kérian se déplaçait au bord de l'eau du lagon, sur le sable. Il ne ressentait ni la chaleur ni la friction du sable sur ses pieds, il n'y avait que l'instant qui s'écoulait, intemporel. Il marchait sans presque réellement avancer mais peu importait, il se disait qu'il pourrait marcher en faisant moins de pas, avec une plus grande amplitude entre les foulées. Et ses foulées furent de plus en plus grande. Et de plus en plus grande et de plus en plus espacées, et finalement elles furent si grandes et si rares qu'il se disait qu'il n'avait plus besoin de faire des pas. Et il continuait d'avancer, sans faire de pas, flottant au dessus du sol. C'était agréable bien qu'il ne sache ni où il se trouvait ni où il allait, le décor se succédait, paysage anodin, net mais fugace. Présent et aussitôt remplacé. Il se sentit haut dans le ciel, il volait parmi les arbres, il pouvait sentir le vent, et battre des ailes comme un oiseau. Il était libre.

Mais la liberté prit fin, la spirale cognitive qui l'avait amené là, sans explication rationnelle dans une situation improbable se fissura. La logique voulait refaire surface et rien ne pouvait l'empêcher de remonter. Le charme était rompu, Kérian se sentit tomber, tomber de très haut, de si haut que le sol n'était même pas visible. En fait il ne pouvait que tomber, après être monté dans les airs sans but, il tombait dans une chute sans fin. Ce n'était pourtant pas une chute avec un impact au bout, il n'avait nulle appréhension grandissante, c'était juste qu'il tombait. Mais sa chute passa brusquement dans le monde des sons, et le son qui jusque-là était resté insonore éclata dans ses oreilles. La porte vola en éclat, et Kérian se vit lui-même se redresser brusquement. Il retrouva dans ce moment flottant juste après le réveil, un bref moment où le monde des songes et celui de la réalité se mélangent en s'échangeant des couleurs confuses, et les sons semblent être visibles... on ne sait plus trop bien où est le haut et où est le bas. Cet instant est bref et il suffit à Kérian d'un battement de cœur pour que l'éveil prenne le pas sur le rêve. La porte de la cabine était cassé, et le jeune togre se trouvait au milieu des débris, hurlant à la mort. Mais avant que Kérian ne puisse réfléchir sur le sens de la scène, la sensation d'un manque terrible, d'une absence insoutenable, d'un silence total lui oppressa le cœur. Il manquait quelque chose de familier. Il y avait comme un glaçon dans sa tête, en lieu et place du petit tourbillon chaleureux et rassurant qu'y avait fait naître la fille de Salat depuis qu'il l'avait rencontrée. Il n'eut plus qu'un mot dans son esprit :

- Waade ?... Waaaaade !!!

...

Le 12 juin :

_ Voilà Daryl, les connections sont actives, tu devrais voir maintenant. Quelle impression ça te fait ?

_ Je ne sais pas trop. Est-ce toi, Cate, qui est devant moi ?

_ Oui.

_ Et moi, où suis-je ?

_ Tu es derrière tes yeux bien sûr !

...

_ Cate, nous ne nous ressemblons pas du tout.

...

Projet D.A.R.Y.L., journal

Mare tranquillitatis, Luna - 9381 GS

En ouvrant les yeux Waade ne vit d'abord qu'une tâche blanche aveuglante mais celle-ci s'assombrit peu à peu et des formes mouvantes firent leur apparition. Elle se sentait faible, si faible... Chacun des battements de son cœur lui était dangereusement perceptible. Il lui semblait demander un effort considérable et durer toute une éternité de lutte pour arriver à se contracter de nouveau pour faire un battement de plus. Pourtant elle sentait aussi une grande force bienveillante qui la soutenait... Mais la certitude cruelle que seule cette force l'empêchait de s'évanouir dans le néant prit toute la place de ses pensées.

Un battement.

Et puis un autre.

Pourquoi était-ce si difficile ? Sa vision refusait de lui donner plus qu'un vague tableau grisâtre flou et changeant. Elle ne souffrait pas. Mais elle ne ressentait de son corps que l'impression d'avoir l'esprit greffé sur un mannequin en plomb, désespérément lourd et immobile. Complètement figé. Ses pensées auraient facilement pu retomber dans un néant total, mais la présence chaleureuse était toujours là. Inébranlable. C'était la seule sensation qui semblait être moins vaporeuse que le reste et petit à petit elle s'y accrocha plus fermement. Elle senti que ses battements de cœur lui semblaient moins difficiles, qu'ils étaient moins épuisants. Mais ses yeux ne percevait toujours qu'un éclat douloureux et elle n'eût même pas conscience que ses paupières se refermèrent doucement.

Au fur et à mesure que la sensation de pesanteur disparaissait, une image plus nette se forma dans son esprit. Il y avait une forme pure, terriblement belle, qui irradiait une impression de plénitude et de grâce absolue. Puis elle s'aperçut qu'il y avait d'autres présences, différentes. Les autres se ressemblaient toutes entre elles, et elles étaient encore plus gracieuses que la première si cela était concevable mais elles moins nettes, un peu comme si elle se trouvaient derrière un mur d'eau. Quelque chose mit subitement fin au spectacle, qu'était-ce ? l'esprit de Waade lui sembla mettre de longues minutes pour interpréter ce nouveau signal, mais il se répéta et cette fois la réaction fut plus rapide : elle entendait des sons. Des vrais sons, des sons tangibles et vivants du monde réel. Quelqu'un l'appela par son nom. Elle rouvrit doucement les yeux et la forme sublime de lumière s'effaçât doucement pour prendre les traits d'un visage qu'elle connaissait bien. Elle ne put qu'esquisser un faible sourire et articuler à la limite de l'inaudible :

- Ké-rian...

Mais cet effort dérisoire lui consuma le peu d'énergie qu'elle avait récupérée et la replongea dans une spirale sans fond, noire et vacillante. Avec une petite différence pourtant, celle d'un appel à la vie, d'un point d'ancrage définitif avec la surface par une main chaude prise dans la sienne.

Le personnel de l'Hôpital de Baie Silvide sur Notreutair qui était présent ce jour-là fut interrogé pour essayer de faire la lumière sur des événements curieux mais aucun témoignage ne put éclairer les enquêteurs sur ce qui s'était réellement produit. On était uniquement sûr de ce qui s'était passé en fin de matinée : deux personnes avaient été admises en urgence après avoir été infectées par le venin mortel d'une variété de coquillage présents dans la mer rose. L'homme avait été identifié comme étant Vinzen, un marin, et

était le plus gravement touché. La doctoresse en poste du service ce jour-là était pessimiste sur ses chances de survie, quant à la jeune femme qui l'accompagnait, qui n'était pas terrienne, elle était déjà dans le coma lorsqu'elle était arrivée mais son état était stationnaire. Elle était sûre que les soins l'empêcheraient de mourir, mais rien ne permettait de savoir si elle se réveillerait un jour. Voilà pour les certitudes.

Le reste était beaucoup plus confus... certains visiteurs et une partie du personnel présent dans les coursives ont parlé de déplacements d'air violents, de troubles visuels, d'apparitions voire d'hallucinations, alors que la météo était au beau fixe et que l'inspection du bâtiment n'a pu mettre en lumière aucun dysfonctionnement. Toujours est-il qu'un autre individu non terrien, un homme, se retrouva dans le bloc de soin intensif sans que personne ne l'ait vu franchir les portes malgré le système de sécurité. Avant que quiconque ait eu le temps de se poser des questions, le marin mourant se trouva hors de danger, soigné et endormi paisiblement à se demander s'il avait jamais été malade, et la jeune femme disparu. Tout le monde était tellement surpris et désorienté que personne ne s'aperçut quand les deux étrangers partirent et lorsqu'on s'en préoccupa, il n'y avait plus personne dans la chambre qu'avait occupée la jeune femme.

En fait il y avait bien une personne qui assista à la scène mais cette assistante infirmière n'en a jamais rien dit à personne et il n'était pas possible de traduire en mot les pensées qu'elle eu à ce sujet.

Elle abandonna par la suite ses études médicale et se tourna vers le domaine artistique dans lequel elle fit naître au bout de quelques années un nouveau courant dans la sculpture de lumière. Toute son œuvre tourna autour d'une recherche d'harmonie nouvelle mais nul ne sut jamais de sa bouche d'où lui était venue cette inspiration.

Waade eu soudain la sensation de sortir d'un long sommeil sans rêve. Elle ouvrit les yeux et s'aperçut avec plaisir que cela ne lui faisait plus mal et qu'aussitôt ses paupières ouvertes, des images nettes et précises parvenaient à son cerveau. Elle était allongée dans un lit, et en tournant la tête elle s'aperçut qu'elle se trouvait dans la chambre de la petite maison que les terriens leur avaient prêté, dans la ville d'Oregon. Il n'y avait personne d'autre dans la pièce et Waade s'aperçut alors qu'elle ne ressentait pas la présence de Kérian, ni aucune autre présence d'ailleurs. Elle eut la désagréable sensation d'être sourde, non qu'elle ne puisse plus rien entendre, mais plutôt qu'elle ne perçoive plus quelque chose avec lequel elle avait toujours vécu. Avant qu'elle puisse poursuivre ses pensées, la porte s'ouvrit et Kérian entra :

- Ne t'inquiète pas, le Qeidal n'as pas disparu, et ta « surdité » au Qeidal n'est pas définitive non plus. Il faut juste que tu reprennes confiance en toi. Ton organisme a beaucoup souffert. Tu a... failli mourir.

Alors qu'il s'asseyait près d'elle sur le lit une partie de la tragédie lui revint en mémoire :

- Oui... je me souviens nous étions en plongée et... ! Et Vinzen ?

- Il est hors de danger. Ne t'inquiète pas.

Mais alors même que Kérian prononçait ces paroles rassurantes elle perçu quelque chose d'autre, aussitôt réprimé, comme un bref accès de colère.

- C'est... c'est toi qui nous a sorti de là ?

- Le togre m'a réveillé alors que les secours vous avaient déjà conduit à leur hôpital. J'ai eu peur tu sais. J'ai cru que je te perdrais, que je serais impuissant à te sauver, comme Farad.

Le silence dura quelques instants alors qu'il la regardait dans les yeux bleu étincelants. Puis elle lui demanda doucement :

- Mais nous étions empoisonnés, non ? Qu'est-ce que tu as fait ?

Kérian soupira et se leva en se tournant vers la baie vitré :

- Je ne veux plus de ce fardeau.

Il laissa un long moment de silence avant de continuer :

- Pendant que nous étions là-bas dans la crique pendant quelques jours j'ai cru que ça pourrait durer toujours. J'ai cru que nous pourrions abandonner tous les soucis, et vivre ici, comme les terriens. Mais le jour où vous vous êtes blessés tout est revenu comme un coup de matraque. Il y a quelque chose en moi qui me dépasse. Quelque chose qui a réagi plus vite que moi et vous a sauvés.

De nouveau, la jeune femme eu l'impression de ressentir comme un bref accès de colère chez son ami. Toujours face à la vitre, Kérian reprit :

- Je ne l'ai même pas fait exprès ! Je n'ai pu qu'analyser ce qui s'était passé après. Je me souviens exactement de tout ce qui s'est passé, mais je ne le comprend pas. J'ai voulu être avec vous, et me suis retrouvé là-bas. Mais je ne sais même pas où se trouve cet hôpital... J'ai voulu que le poison soit éliminé, et il a disparu. Comme par miracle. J'ai

l'impression que quelque chose au fond de moi à agit à ma place et ça me fait peur.

Waade se redressa dans le lit, elle fut assez satisfaite de constater qu'elle n'était pas aussi faible qu'elle le croyait, et posa doucement sa main sur l'épaule de Kérian :

- Mais tu as sauvé Vinzen aussi. Cette chose ne peut pas être si mauvaise que ça.

Il tourna la tête pour la regarder :

- Mais je sais qu'elle n'est pas mauvaise. Elle est seulement incontrôlable. *Sauvage*.

Un instant elle cru voir les traits d'un autre visage au travers de celui de Kérian, mais l'impression se dissipa aussitôt et elle se demanda si elle ce n'était pas une illusion due à quelque vertige ou médicament. Elle continua de le regarder et il lui sembla qu'elle le voyait pour la première fois. Même quand il était apparu dans la Tour de Salat, cela lui semblait si longtemps auparavant, il y avait toujours eu une sorte d'interférence entre elle et lui. Peut-être était-ce dû à une sensation quelconque induite par le Qeidal, ou peut-être n'était-ce que le résultat de ses propres préjugés pour cet homme si particulier pour lequel on lui avait demandé de donner plus que sa vie. Toujours est-il qu'en le regardant à ce moment, il semblait bien plus humain, bien plus homme, que la première fois qu'elle l'avait vue. Elle pouvait voir sur son visage une nouvelle ride de tracas au milieu du front qu'il n'avait pas encore sur Feyd. Elle tendit sa main et toucha la peau nue de son bras, mais, même à ce contact elle ne senti rien d'autre que sa peau, et la chaleur qui parcourait ses veines. A cet instant elle frémit car elle su qu'elle aimait cet homme, non pas à cause de leur relation Qeidal privilégiée, non pas à cause de l'irréversible liaison de leurs destins, non pas même parce qu'il venait de la sauver de la mort. Elle sut qu'elle l'aimait sans raison particulière à trouver parce qu'il n'y en a pas. Cette idée et l'afflux soudain d'émotion lui fit prendre conscience qu'elle était toujours bien plus faible qu'elle ne l'aurait cru. Elle eu l'impression d'avoir un ballot de coton en extension rapide à l'intérieur de sa tête et un vertige l'aurait fait tomber si Kérian ne l'avait soutenue et délicatement recouchée. La jeune femme se rendormit aussitôt mais sa tension se dissipa rapidement en cédant la place à une telle expression de volupté que n'importe quel homme présent dans la pièce en aurait eu des frissons. Il se retint après avoir esquissé un pas mais lui aussi, il sut, car il n'était pas privé de sa sensibilité Qeidal, et il n'y en avait de toute façon nul besoin pour sentir l'intense rayonnement de désir qui émanait de la jeune femme endormie. Cette vague intense, magnifiée par ses sens Qeidal lui explosa dans le crâne comme un million d'éclats de diamants. Une sueur froide lui remonta tout le long du dos.

Puis il se prit à penser à ce qui pourrait se passer quand elle se réveillerait et cela acheva de balayer toutes ses craintes et tous ses doutes, il sembla même que sa ride de tracas s'estompa en partie.

Waade se réveilla mais elle resta un moment allongée sans ouvrir les yeux car elle savourait les sensations qui lui revenaient petit à petit. Elle pouvait de nouveau sentir la vie qui pulsait un peu partout autour d'elle. Il y avait même quelque chose de différent de ce qu'elle connaissait, comme si tout était plus contrasté. Elle pouvait sentir la présence silencieuse de Kérian qui était assis en tailleur sur la petite terrasse qui donnait sur la chambre non loin d'elle. Il était immobile et on aurait pu le croire assoupi, pourtant elle sentait l'intense tourbillonnement de vie en lui. Un instant elle s'abandonna à cette contemplation, subjuguée et fascinée comme devant le spectacle éternellement renouvelé des flammes d'un feu de bois. Elle eu l'impression que comme elle se concentrait sur lui, le bouillonnement devenait plus fort... et l'attirait à lui. Elle ouvrit enfin les yeux et se redressa sur le lit. Elle ne passa sur elle qu'une grande chemise qui se trouvait à portée de sa main et s'avança vers la terrasse où il se trouvait. De dos, il avait l'air paisible mais il semblait réagir à chacun des petits bruits de pas que ses pieds nus faisait sur le sol. Elle s'aperçut seulement à ce moment que le ciel était déjà noir et que la nuit devait être bien entamée. Puis elle arriva à la terrasse et se tint debout juste derrière son dos, en posant délicatement les mains sur sa nuque. Mais d'un mouvement il les lui prit et l'amena à s'asseoir en amazone sur la chaise longue devant lui. Elle vit alors dans ses yeux un éclat d'une intensité peu commune et par ses mains qu'il tenait toujours elle senti monter une profonde empathie sensuelle... Et elle détourna son regard comme son visage s'empourprait. Mais il porta la main à sa joue et d'une caresse ramena ses yeux à croiser les siens. Elle entendit sa propre voix tremblante et mal assurée en lui demandant :

- Pourquoi ne m'as tu jamais regardée comme ça ?

Kérian sourit et répondit en écartant avec une grande tendresse une mèche de cheveux qui tombait en travers de son visage :

- Je ne pouvais pas. Il fallait que tu sois prête à accepter ce regard. Serais-tu restée avec moi sur Feyd si je... ? Que pouvais-je demander à une femme qui avait déjà accepté de donner sa vie pour m'attendre sans même me connaître ?

Mais pendant qu'il prononçait ces mots elle senti que l'aura chaleureuse du jeune

homme passait du feu tranquille à un vortex froid qui irradiait une impression de perte insoutenable, elle prit alors son visage dans ses mains et le ramena vers elle, mais le regard de Kérian reflétait l'impression qu'elle venait d'avoir et il continua :

- J'aurais préféré que nous restions éternellement simples amis plutôt que tu me fuies... J'étais désemparé, sur Feyd je... je ne savais plus trop où j'en étais. C'était tellement bizarre : je ne suis jamais pris au dépourvu d'habitude, j'ai toujours réussi à rester calme et réfléchi. Mais là, c'était vraiment trop en même temps. Il y avait toi et toutes ces histoires mystiques... J'étais épuisé. Et puis les événements se sont précipités avec l'Union et la Cosmogarde, tu sais, je ne savais pas quoi faire... Je ne savais *vraiment* plus quoi faire. Et puis je ne suis pas feydar moi, je ne savais pas comment agir avec toi. Les autres feydars non plus. Tu étais si mystérieuse et vivait dans un endroit si étrange. Je ne savais même pas si mon attirance était vraiment réelle ou si c'était juste un effet secondaire de l'exotisme de la situation.

Elle sentit alors qu'il se confiait entièrement à elle, et elle put voir toute l'incertitude qui se trouvait derrière la façade d'assurance tranquille. Elle put voir la peur panique de la perdre derrière le calme apparent, et tout au fond elle trouva un puissant brasier d'amour et de désir. Mais ce n'était pas une passion éphémère, violente et débordante comme un torrent qui dévale la pente et disparaît. Ce désir était bien plus profondément enraciné, et croissait doucement, comme un arbre lentement lance sa cime vers le ciel, nullement pressé mais patient, infiniment durable et solide, serein, assuré de la certitude tranquille que le temps ne peut que le faire grandir. Waade ne pu se contenir plus longtemps :

- Mais... mais alors tu m'aimais déjà quand nous sommes arrivés ici et tu a quand même laissé Vinzen flirter avec moi...

Son expression changea et elle sourit soudain d'un air mutin :

- C'est mignon, Kérian, pourrais-tu éprouver ce curieux sentiment qu'on nomme « jalousie » ?

Elle partit d'un petit rire cristallin, mais Kérian la prit par la taille et la rapprocha de lui. Ce contact et leur proximité les électrisa tout les deux et il ne put résister à l'appel de ses lèvres, qu'il embrassa passionnément. Elle trouva cela très satisfaisant et enroula ses bras autour de son cou. Leurs lèvres s'unirent à nouveau bien plus longuement, se répondant l'un l'autre, pressant presque assez fort pour se faire mal. Kérian se leva alors et l'emmena dans la même position vers la chambre. Il repoussa à l'aveuglette la porte vitré du bout du pied et elle se referma doucement derrière eux. Bientôt les dernières bribes de paroles murmurées s'arrêtèrent pour céder la place à une autre forme de fièvre, saupoudrée de soupirs et gémissements de plaisir.

- Kérian ? Waade ? Excusez-moi que vous réveiller mais il y a quelqu'un à la porte qui voudrait vous parler.

Kérian fut tiré du sommeil par ces paroles prononcées par le droïd de Daryl. Il fut un instant déconcerté par la sensation d'un bras en travers de son torse et des draps en pagaille et puis se redressa finalement encore loin d'être complètement réveillé :

- ... Quelqu'un ? Qui, quoi, que veut-il ?

Le droïd entra dans la chambre pendant que Kérian était poussé hors du lit par sa compagne peu pressée d'en sortir elle-même :

- Mmm... Vas-y toi, je me prépare et je vous rejoindrais... après...

Le jeune homme lança quelques paroles de faibles protestations et feint l'indignation mais il se leva quand même une fois qu'elle l'eut embrassé d'un air distrait. Il passa rapidement un vêtement prit au hasard et suivit Daryl vers le salon. Le visiteur se leva à leur arrivée, c'était un homme qui ne paraissait pas si âgé mais Kérian eu l'impression en le voyant que son physique ne reflétait pas son âge réel. Le visiteur regarda sa tenue et commença par s'excuser :

- Je crois que je vous tire du lit... Pardonnez-moi, comme la matinée est presque terminée je pensais que vous étiez déjà levé depuis longtemps.

Kérian ne pu retenir un énorme bâillement qui du paraître assez révélateur à l'autre en répondant :

- C'est parce que nous nous sommes endormis assez tard, mais peu importe, asseyez-vous, et dites-moi qu'est-ce qui vous amène, lui dit-il en essayant de prendre de manière convaincante un air sincèrement intéressé.

- Vous n'avez certainement encore jamais entendu parler de moi. Je m'appelle Saloman, et on peut dire que je suis le plus direct descendant de quelqu'un que vous devez connaître sous le nom de " Salat ".

Kérian fut soudain vraiment sûr d'être éveillé et ne put dissimuler sa stupéfaction. Le droïd de Daryl resta silencieux et statique lui aussi. Saloman reprit :

- Enfin le plus direct c'est une façon de parler puisque je sais que sa propre fille est

ici... Oh, ne soyez pas surpris, nous autres terriens avons pour habitude de garder la mémoire du passé pendant très très longtemps. Et pour être précis je ne serais certainement pas venu vous voir s'il ne s'était produit à l'hôpital de Baie Silvide quelques événements plutôt... inhabituels.

Kérian était sûr que le vieil homme lui cachait quelque chose, ou plutôt qu'il en savait bien plus long qu'il ne le révélait mais le regard de l'autre le dissuada d'essayer d'en savoir plus en utilisant ses talents particuliers. Il eu l'impression fugitive que cela aussi n'était pas inconnu à son visiteur. Finalement Kérian relança la conversation :

- Bon, et pourquoi êtes-vous venus alors ?

Saloman esquissa un sourire tranquille :

- Tout d'abord je tiens à vous rassurer sur un point : malgré ce qui s'est passé à l'hôpital, les terriens ne se poseront pas plus de questions à votre sujet qu'ils ne s'en posaient avant. Et pour la plupart des gens vous ne présentez pas plus d'intérêt que n'importe quoi d'autre.

- Je suis bien content de le savoir...

Mais Saloman décela le ton ironique de Kérian :

- Ne prenez pas cela à la légère. Je sais ce que vous êtes venus chercher, et si les terriens en général le savaient aussi, je pense que vous auriez quelques difficultés supplémentaires à résoudre.

Kérian ne savait trop comment prendre cette remarque quand Waade, habillée délicieusement à son goût, arriva dans la pièce. Elle salua Saloman et comme elle avait dû entendre sa dernière remarque elle le questionna directement :

- Et que sommes-nous donc venus chercher ?

Saloman semblait bien plus affecté par la présence de la jeune femme et son regard brillait tandis qu'il la regardait. Mais il répondit tout de même avec assurance :

- Vous êtes venus chercher ce que Salat avait dans la tête, pour comprendre dans quelle entreprise il vous a embarqué tous les deux. Mais je suis désolé pour vous, vous ne trouverez aucune réponse ici. Vous savez certainement que Salat a quitté la Fondation Terrienne d'une manière précipitée... Et il n'a rien laissé d'important ici.

Mais alors même qu'il prononçait ces paroles, Kérian senti qu'il mentait par omission, et un regard vers Waade lui apprit qu'elle avait eu exactement la même impression. Ce fut pourtant Daryl qui parla le premier :

- Et pourquoi donc dans ce cas êtes-vous venus ici ? Pourquoi savez-vous ce que nous cherchons, et comment pouvez-vous savoir que Waade est sa fille alors que Salat lui-même n'a jamais pu reprendre contact avec la Fondation Terrienne à partir de Feyd ? Et d'ailleurs comment Salat est-il arrivé sur Feyd ?

Kérian l'aurait certainement exprimé différemment mais on pouvait faire confiance à Daryl pour toujours mettre l'accent sur toutes les failles logiques qu'il pouvait trouver. Pourtant Saloman ne sembla pas du tout désorienté, il semblait même au contraire légèrement amusé :

- Hé bien puisque cela vous intéresse, je vais vous raconter ce que je sais sur mon illustre ancêtre Salat. Tout d'abord je ne suis issu que de la descendance de son frère puisqu'il a quitté Notreutair avant d'avoir des enfants lui-même. Salat était un génie scientifique ici et il était déjà très connu en son temps, malgré sa jeunesse, parce que, et ça personne en dehors de la Fondation Terrienne ne le sait, il a participé à la construction des premiers moteurs hyperspatiaux à sufrile lorsque que nous, les terriens, l'avons découverte. Ces expériences n'avaient pour nous qu'un intérêt purement scientifique vous voyez, car nous n'avions pas besoin de nous déplacer de cette manière, et nous n'avons toujours pas ce besoin, d'ailleurs. Salat s'intéressait avant tout aux possibilités théoriques offerte par l'utilisation de la sufrile, son équipe de recherche a finalement réussi ses premières expériences de déplacements instantanés, et c'est ensuite seulement que les choses ont pris un autre tournant. La théorie permettant le déplacement instantané quelque soit la distance parcourue ne s'opposait pas, selon Salat et quelques uns de ses confrères, à un déplacement positif : c'est à dire à un déplacement dans le futur, et non plus strictement instantané. Des expériences ont été faites dans ce sens et elles ont parfaitement fonctionné. Des Terriens se sont donc " projetés " dans le futur, à une minute d'abord, puis un quart d'heure etc. Ce n'étaient que des expériences, car un tel déplacement n'a aucun intérêt pratique. Et puis ensuite Salat et ses acolytes ont décidé que rien ne s'opposait non plus, théoriquement, à un déplacement négatif... Une telle possibilité a soulevé un tollé général parmi les terriens, je ne vous expliquerais pas pourquoi, et nombreux sont ceux qui ont interrompus leurs recherches sur ce sujet. En fait, de tous les théoriciens purs qui avaient participé à la construction du premier moteur à sufrile, seul restait Salat, les autres estimant que le jeu avait assez duré. Mais Salat a continué de penser qu'il serait possible de se déplacer vers le passé. Pendant longtemps nous avons ignoré si cette expérience avait fonctionné, car le

vaisseau laboratoire de Salat a disparu un jour et nous ne sommes pas près de l'oublier car des perturbations de diverses natures, mais avec des résultats catastrophiques, se sont produites à ce moment-là... Nous avons donc conclu qu'un déplacement négatif n'était pas possible et nous nous sommes bien gardés d'en parler à quiconque. Par la suite, et malgré nos avertissements sur la consommation d'un combustible fossile, d'autres humains nous ont acheté la technologie des moteurs hyperspatiaux à sufrile. Et vous savez certainement que cette technologie s'est ensuite diffusée partout comme une trainée de poudre et est toujours à l'heure actuelle à la base de tous les déplacements spatiaux humains.

Kérian l'interrompt à ce moment :

- Attendez un instant... Vous êtes en train de me dire que les moteurs à sufrile existent depuis plus de 5 000 ans ? Et que Salat est remonté dans le temps ? C'est du délire ! Et sachez, Salamon, que je suis capable ainsi que Waade, de savoir si vous êtes sincère ou pas dans ce que vous racontez. Nous savons donc tous les trois que vous ne dites pas tout.

Le Terrien le regarda et lui répondit très sérieusement :

- Nous avons tous nos secrets. Je ne vous cache pas que je ne vous dit pas tout ce que je sais, mais tout ce que je veux bien vous dire est vrai.

Il les scruta tous les deux pour vérifier qu'il étaient d'accord, et continua comme si il n'avait jamais été interrompu :

- En fait Salat n'a pas disparu, mais nous ne l'avons su que bien plus tard. Il a été téléporté, je dirais, " ailleurs ", mais dans la même époque, toutefois cela vous le savez mieux que moi. Personnellement je ne connais rien à la physique qui était en jeu, et je ne peux pas vous dire ce qui n'a pas fonctionné. Toujours est-il que le prototype de moteur à sufrile avait disparu dans des circonstances mystérieuses sinon dramatiques, et que comme nous n'avions aucun besoin réel de cette technologie, nous l'avons archivée. Pour répondre à l'une de vos questions donc, non les moteurs à sufrile ne sont pas répandus depuis la date où Salat a conçu le premier. Ce n'est que bien plus tard que nous avons fourni cette technologie à d'autres humains non-terriens. Je ne sais pas personnellement ni à quelle date, ni dans quelles circonstances, et à vrai dire je m'en moque. Je suis parfaitement au courant que mes révélations provoqueraient l'émoi dans la communauté scientifique des mondes indépendants et je vous dirais que très franchement, ça m'est égal. Et tous les terriens sont de mon avis sur ce point. En dehors de la Fondation, les gens sont vraiment incapables de garder une trace sérieuse de leur propre passé... Quand on voit leurs misérables tentatives de recherches archéologiques, c'est à pleurer de rire. Dire qu'ils ne sont même pas tous d'accord sur le fait que l'humanité est originaire d'un monde unique... Grotesque.

Salamon fit une pause et changea de position sur son siège, puis il jeta un coup d'œil au droit de Daryl et reprit la parole :

- Enfin bref, vous me disiez tout à l'heure que Salat n'avait jamais pu reprendre contact avec la Fondation Terrienne. En fait j'ai tout lieu de croire qu'il en avait la possibilité, mais qu'il a fait le choix de rester sur Feyd. Voyez-vous, comment aurait-il pu fabriquer à partir de rien un système capable de maintenir sa fille en état de stase pendant plusieurs milliers d'années sans avoir la possibilité de fabriquer un simple émetteur hyperspatial ? Vous ne trouvez pas cela curieux ?

Il se tut pour leur laisser le temps d'assimiler sa question, et ce fut Waade qui lui demanda :

- Et quelle est donc votre théorie ?

- Je pense que le vaisseau laboratoire de Salat n'a été ni détruit ni endommagé dans son expérience. Je pense qu'il l'a utilisé pour vous faire traverser le temps, vous, sa fille, en utilisant la possibilité de " sauter " dans le futur de son moteur. Je crois que si votre système de survie a fonctionné aussi longtemps c'est justement parce que pour lui, le temps ne s'est pas écoulé et qu'il n'a fait qu'une succession de sauts instantanés vers le futur. Je pense que Salat avait tout à fait la possibilité à la fois de nous contacter, et à la fois de revenir ici, mais qu'il ne l'a pas fait. Par contre j'ignore ce qui l'a poussé à agir comme il l'a fait, c'est pour cela que je vous disais tout à l'heure que ce n'est pas ici que vous trouverez vos réponses. Il me semble très clair qu'il s'est produit quelque chose pendant son expérience qui lui a fait faire ces choix, mais nous ignorons complètement ce qui a bien pu se passer, et aucun terrien n'a jamais retenté l'expérience, ni tant que nous ignorions ce qu'était devenu Salat, ni depuis que nous le savons.

Daryl l'interrompt et demanda :

- Donc vous ne savez pas si il est possible de remonter le temps.

- Non, mais tout porte à croire que ce n'est pas possible et je suis persuadé que personne ne devrait essayer à nouveau.

- Par contre il est possible de se déplacer vers le futur, pourquoi personne n'a-t-il essayé de se projeter loin dans le futur ?

Salamon regarda le droïd comme s'il s'agissait d'une personne et puis déclara :

- Mais une personne l'a fait, d'ailleurs elle est présente dans cette pièce.

Et il tourna la tête vers Waade en terminant :

- Vous pouvez lui demander vous-même si cela a un quelconque intérêt de se retrouver au loin dans le futur, privé de toute référence connue, et sans avoir la possibilité de repartir en arrière. A quoi peut-il bien servir de connaître le futur si l'on ne peut pas revenir au présent pour utiliser cette connaissance ? Vivre perpétuellement déraciné, quel intérêt ?

Kérian exprima sa pensée à voix haute :

- Mmh, présenté comme ça, ça ne semble pas servir à grand chose. Raison de plus pour se demander pourquoi Salat a imposé l'expérience à sa propre fille. Ainsi vous pensez que la Tour de Salat n'était qu'un décor pour cacher le vaisseau laboratoire terrien ?

Mais Salamon haussa les épaules :

- Je ne sais pas ce qu'est la " Tour de Salat ", mais si c'est l'endroit où Waade se trouvait pour traverser le temps, c'est effectivement une possibilité tout à fait crédible.

Waade rétorqua d'une voix glacée :

- De toute façon nous ne le saurons plus jamais... De la Tour et tout ce qu'elle contenait il ne doit plus rester qu'un nuage de particules éparses autour de ce qui était Feyd.

Ces paroles jetèrent un froid et Salamon sembla être le plus mal à l'aise de tous. Mais la jeune femme continua d'une voix assez agressive et darda sur le terrien son regard bleu vif :

- Alors qu'est-ce que vous nous conseillez ? De modifier notre moteur et de tenter nous aussi le voyage vers le passé ?... Vous autres terriens vous connaissiez parfaitement l'existence des feydars, et vous savez forcément que nous sommes cousins depuis des temps encore plus lointains que ceux de mon père, et pourtant vous n'avez rien fait pour empêcher que Feyd ne soit détruite, ni même pour sauver ses habitants ! Et même avant ça, vous n'avez même pas essayé de nous aider quand notre survie était menacée par l'omniprésence des gorgues !

Kérian était surpris de tant de véhémence et se rapprocha d'elle mais il ne put la calmer. Le Terrien assis devant eux ne disait plus rien, il était livide. Waade le fixait toujours de son regard le plus pénétrant, puis elle se détendit légèrement et dit à voix haute comme pour elle même :

- Vous êtes terrifiés par Feyd... Tous les terriens ont peur de ce qui s'est passé là-bas.

Elle continuait à parler en le regardant comme si elle lisait à voix haute les pages d'un livre ouvert :

- Mais pas par ce qui s'est passé dernièrement, non... Pas même à cause de Salat... Non. Vous avez peur de quelque chose de beaucoup plus ancien... mais qu'est-ce que c'est ... ?

Le livre était terminé, Salamon baissa la tête puis sembla se refaire une prestance. Quand il releva les yeux son visage était toujours pâle mais il n'était plus aussi mal en point que l'instant d'avant. Waade aussi était bien plus détendue et se laissait aller mollement dans les bras de Kérian. Finalement, Salamon se leva et leur déclara :

- Ne nous jugez pas trop durement, " cousine ", nous autres terriens n'aurions eu ni la place ni les moyens d'accueillir tous les feydars, non plus que d'aller les chercher.

Il s'humecta les lèvres comme si ce qu'il voulait dire était particulièrement pénible :

- Feyd... Feyd a fait ses propres choix, et elle a produit des gens comme vous. Nous ne pouvons pas vous aider à retrouver ce qui a été perdu sur Feyd, et nous déplorons au moins autant que vous qu'une planète aie été détruite, peut-être même plus. Mais j'ai quand même une dernière chose à vous dire : Salat est arrivé sur Feyd, par hasard ou pas, et vous Kérian, vous êtes arrivés sur Feyd aussi, par « hasard » aussi. Cette planète recèle bien des secrets plus anciens que ceux de Salat et le nombre d'événements étranges qui s'y sont produits tout au long de l'Histoire défie toutes les probabilités statistiques. Mais les Terriens ne pourront pas vous aider à comprendre pourquoi parce que nous ne le savons pas.

Sur ce il tourna les talons et sorti, mais Kérian avait senti la tension de sa compagne en même temps qu'il avait réalisé que la dernière phrase de Salamon était un pur mensonge, d'autant plus flagrant que c'était le seul de toute la discussion. Pourtant quelque chose d'autre le frappa, comme réveillé par le mensonge du terrien, Kérian senti au fond de lui une augmentation rapide de ses perceptions sensorielles, et, alors que tous ses sens se fondaient dans une vision unique pour déchirer le voile de la réalité, il put voir trois entités distinctes qui accompagnaient la silhouette du terrien. Les trois entités étaient complètement différentes, comme composées uniquement de lumière, mouvantes et évanescentes. Alors qu'il s'interrogeait sur ce qu'elles pouvaient être et sur le sens de cette étrange vision, étant parfaitement conscient que seules ses perceptions supranormales lui permettaient de les

" voir ", les trois entités s'arrêtèrent en laissant le terrien continuer seul son chemin et se retournèrent lentement. Toutes les trois étaient statiques, regardant Kérian avec leur visage sans bouche, en s'interrogeant de la même manière que lui. Et puis elles prirent une décision, et après s'être jetés quelques " regards ", ou avoir fait l'équivalent pour des créatures de leur nature, elle se dissipèrent comme un volute de fumée. Cependant Kérian savait qu'elles étaient toujours là, et il put suivre leur trace qui parti avec une vitesse stupéfiante vers le cosmos où il les perdit dans le vide spatial. Sa conscience revint vers son corps juste à temps pour s'apercevoir que, malgré la rapidité de sa vision, son attitude commençait à inquiéter sa compagne qu'il tenait toujours dans ses bras et que ce contact tactile informait intimement de sa transe. Aussi soudainement que ses perceptions s'étaient distendues, il senti la bulle s'effacer, et ses sens reprendre leur fonctionnement normal. Il sut que le songe n'avait duré qu'un instant car Waade esquissait seulement le mouvement de tête pour le regarder, mais quand ses yeux croisèrent les siens elle fut incapable d'y lire une explication de ce qui venait de se passer et cela ne la rassura pas. Elle fit son regard plus interrogateur et plus pressant si bien qu'il fut d'obligé d'y répondre :

- Je viens d'en voir d'autres... Des créatures bizarres. Éthérées. Je suis presque sûr que c'était une créature comme ça qui était sur Feyd, la nuit où je t'ai retrouvée sur le donjon. Je t'ai dit que sur Feyd j'avais senti une présence bizarre, une créature presque invisible, même à tous mes sens Qeidal... et en tout cas invisible pour tous les autres. Je viens d'en voir trois identiques et je suis quasiment sûr qu'elles étaient là pendant toute notre conversation avec Salamon.

- Que sont-elles ?

- Je n'en ai pas la moindre idée. Elles n'avaient pas l'air hostiles, mais plutôt... aussi surprise que moi que je puisse les voir. Et puis elles sont parties vers l'espace et s'y sont dissipées. Je pense que ce sont des créatures intelligentes, mais je ne sais pas du tout qui elles peuvent être, ni d'où elles viennent. Et pourtant j'ai l'impression que... qu'elle font partie du problème. De toute façon, elle étaient là, je ne crois pas que ce soit un hasard. Saloman n'avait pas l'air d'être conscient de leur présence. Elles se sont enfuies vers l'espace à une vitesse incroyable, et là je les ai perdues. Je n'arrive pas à comprendre ce que ça signifie : est-ce que ce sont des sortes de projection d'énergie issues de je ne sais où, ou est-ce que cette chose que j'ai vu est leur vrai corps ? Quel genre de créature peut quitter une planète par ses propres moyens et exister dans le vide spatial ?

Mais c'est tout ce qu'il put en dire, et comme la matinée était maintenant complètement terminée et qu'ils n'avaient pas déjeuné en se levant, ils eurent bientôt tous deux des problèmes bien plus terre à terre à résoudre et partirent vers leur restaurant habituel, l'esprit empêtré dans une montagne de questions sans réponses.

Le repas fut l'occasion d'une intense discussion sur la suite à donner aux événements. Il semblait clair pour les deux jeunes gens ainsi que pour Daryl qu'ils n'avaient plus rien à faire ici. Et prolonger les vacances sur Notreutair pourrait renforcer les questions qu'on pourrait se poser sur eux malgré ce qu'en avait dit Salamon. D'un autre côté où pourraient-ils bien trouver des informations sur un passé aussi lointain que l'époque de Salat ou même sur les temps encore plus anciens qui semblaient terrifier Salamon ? Comment trouver des informations sur ces sujets en dehors de la Fondation Terrienne alors qu'elle semblait le seul endroit de la galaxie à avoir conservé une connaissance précise du passé ? Retourner sur Feyd ne servirait à rien... Finalement ce fut Daryl qui, comme d'habitude, fit la suggestion qui les sorti de l'impasse : puisque le mystère des origines semblait insolubles et les terriens disposés à les cacher, pourquoi ne pas essayer de se pencher sur le mystère des trois entités évanescences ? Kérian n'avait d'abord pas été très emballé et puis comme il ne semblait pas y avoir de meilleure chose à faire que de pister les trois étranges visiteurs, ils se décidèrent à partir dès le lendemain matin.

Ils s'en allèrent donc dans la matinée, après avoir rendus visite à leur ami Vinzen qui, très fortuitement, ne gardait aucun souvenir de ses aventures hospitalières et leur assura qu'ils seraient toujours bienvenus sur son navire. Il ne les aurait d'ailleurs pas laissés repartir sans qu'ils lui aient promis de revenir.

(Une partie d'un autre jeu se déroulait au même instant, quelque part dans les méandres de la réalité. Un jeu de cache cache. Un petit enfant avançait dans un paysage immense. Un territoire monochrome, constitué d'idées mouvantes imbriquées les unes dans les autres. Certaines s'assemblaient en de grands ensembles, immenses, devenant de véritables gratte-ciel. D'autres explosaient littéralement en de grands BANG ! Sonores et lumineux comme des feux d'artifices.

Bizarre ? Pas pour lui qui avait toujours vécu dans ce maelstrom bouillonnant. L'enfant avait un nom, et ce nom, c'était Daryl. Il ne s'en aperçut pas mais il était épié. Des

yeux clignotaient dans les ombres derrière lui. Menaçants ? Peut-être. Hostile ? Pas vraiment. Ces yeux sans visages se murmuraient entre eux « Pourquoi est-il seul ? » « Que fait-il ici ? » « suivons-le » « chut » « attention, restons cachés ».

Ils le suivirent un bon moment – une nanoseconde - Puis l'un des couples de lucioles lumineuses se fraya un chemin jusqu'à l'enfant qui continuait sa route en toute innocence. Les deux yeux plongèrent dans sa tête et se logèrent dans son visage, juste derrière les siens, sans qu'il ne remarque rien.

« suivons-le » « chut » « restons cachés »

Daryl riait, continuant sa course, slalomant entre les immeubles d'idées, dans son monde éclairés par les grandes gerbes de lumières produites par les feux d'artifices de solutions.)

...

« Toute chose possède son contraire et les deux étant le reflet exact de l'autre, l'ensemble est à l'équilibre » L'idée sous-jacente serait que cet équilibre soit universel, et qu'ainsi la proposition soit toujours vérifiée. L'idée sur-jacente est de pouvoir utiliser cette idée pour des applications pratiques directes : la force qui m'agresse doit pouvoir être annihilée avec la force contraire qui existe, mon seul travail étant de la trouver. Ce principe ne vise qu'à rassurer en faisant passer l'individu d'un état d'incertitude face à sa propre faiblesse à un état de certitude grâce à un objectif précis. Malheureusement l'équilibre n'est pas universel. La recherche de la force d'en dedans ne peut se faire au travers d'une vision « équilibrante » des choses. L'équilibre mène vers un état statique, il encourage une vision bilatérale. Il y a ma droite, il y a ma gauche. Or c'est la dynamique qui offre la force. La dynamique vient du mouvement. Le mouvement vient du déséquilibre. Le déséquilibre est une incertitude. C'est l'incertitude qui permet d'accéder à la force d'en dedans. Il n'y a pas ma droite, il n'y a pas ma gauche, il n'y a que le mouvement qui va de l'une à l'autre.

...

***Le Feydar et l'Etoile*
Mare tranquillitatis, Luna - 9381 GS**

L'étrave rouge sang du " Cyris ", cuirassé-amiral de la Cosmogarde, s'avancait fière dans l'espace, annonciatrice de la puissance de l'armada qui l'entourait. Le Cyris était un des cuirassés de classe Plétor, les plus modernes de la Cosmogarde. Il avait participé à la bataille de Feyd et s'en était sorti avec les honneurs, plus faiblement endommagé que d'autres. Son Amiral en retirait une grande satisfaction et ses hommes lui étaient aussi fidèles que peuvent l'être des appelés. Peu d'entre eux avaient désertés après le coup d'état pour rejoindre les rangs de l'Union et De Choivill lui-même lui faisait confiance. Jurgen Ar Matorn était debout sur sa passerelle, il contemplait l'espace devant lui et songeait aux événements à venir. De Choivill l'avait chargé de localiser des CETFANS, de tester leur potentiel militaire et, si possible, de capturer un de leur navire pour l'étudier.

Ar Matorn n'avait pas eu à jouer à cache-cache avec les CETFANS. De Choivill lui avait fourni les coordonnées exactes de leur prochaine attaque, et, s'il avait encore quelques doutes sur la viabilité de l'information dans les jours précédents, désormais le doute n'était plus permis. Tous les systèmes de navigation et de télécommunication hyperspatiaux de la flotte étaient devenus inopérants peu de temps après leur Bond dans ce système. Les ingénieurs ne pouvaient fournir d'explications : rien ne semblait endommagé. Seulement les ordinateurs de bords ne trouvaient plus de coordonnées spatio-temporelles. C'est comme s'ils se trouvaient maintenant dans un univers différent. Toutes les planètes et éléments du système solaire correspondaient à leurs cartes, de même que la configuration des étoiles, mais les ordinateurs échouaient à faire leur point fixe. Comme ça. Sans raison.

Ils n'avaient détecté nul signe de présence non-humaine, nuls vaisseaux ou appareils inconnus, nulle radiation ou émission énergétique anormale. Tout était normal, hormis le refus de fonctionner de leurs systèmes de navigation hyperspatiaux.

Ar Matorn avait décidé de contacter quand même le chef-lieu de la colonie minière, mais en communication conventionnelle, le message avait mis plusieurs heures pour atteindre sa cible et la réponse en aurait fait autant, s'il y en avait eu une.

« Ici L'Amiral Ar Matorn de la Cosmogarde. Sommes en mission de reconnaissance des forces CETFANS. Quelle est votre situation ? »

La question qui restait en suspens était : l'absence de réponse signifiait-elle que la colonie était déjà au main des CETFANS ou pas ? Si c'était le cas, ce message les avait-il avertis de sa présence ou pas ?

Le distance était malheureusement encore bien trop grande entre la flotte et les planètes pour réaliser des scanners précis à courte portée et confirmer l'absence de présence hostile puisque les scanners longue portée, fonctionnant grâce à des hyperfaisceaux, étaient naturellement eux aussi complètement aveugles. Ar Matorn avait envisagé l'existence d'un brouillage matériel, qu'ils seraient à même de découvrir et de contrer, mais la situation réelle était inédite et particulièrement dangereuse. Il se sentait aveugle, sourd et muet, et pratiquement paralysé. Il avait décidé de jouer la prudence en effectuant un saut très loin du cœur du système, de sorte à se cacher dans le nuage de débris externe qui entoure tout système stellaire. Mais cette mesure de prudence semblait bien s'être transformé en handicap maintenant que tous ses déplacements étaient limités à la lenteur de la propulsion conventionnelle.

Trois jours avaient été nécessaires pour traverser les deux-tiers de la distance qui les séparaient de la colonie. Tout l'état-major attendait maintenant avec une certaine anxiété les rapports de reconnaissance.

_ Amiral, l'analyse est terminée. Il semble qu'il y ai des ennemis sur les lieux. Nous avons détecté un navire de grande taille de type et nature inconnue. Il est un peu plus gros que le Cyris, nous l'avons inséré dans la matrice comme étant un « cuirassé », code 01. Il est accompagné d'une dizaine de vaisseaux beaucoup plus petits, que nous avons inséré comme « destroyers », codes 02, 1 à 10. Tous ces engins sont indubitablement d'origine artificielle, sont autopropulsés, mais ne sont pas équipés de champs de stase actifs. Nous captions également une émission électromagnétique à large spectre, oscillante, bizarre. Nous ne savons pas s'il s'agit d'un système de communication, de détection, ou seulement un sous-produit de leur système de propulsion, un bruit parasite. Les echotraducts non plus n'arrivent pas à interpréter ces signaux.

Ar Matorn avait enfin une estimation des forces ennemies. L'image tri-D des navires détectés se matérialisa sur l'holocom de la passerelle. Il n'avait jamais vu d'engins de ce genre. Le navire de ligne de grande taille, peut-être comparable à un cuirassé, et une dizaine de vaisseaux plus petits. Il ne pouvait avoir aucune certitude sur le fait que ce soit bien des vaisseaux Cefans. Pourtant Ar Matorn en avait l'intuition. Il ne pensait pas que leur armement soit considérablement plus puissant que le sien. C'était un peu un pari... mais l'Amiral se rassura lui-même : il avait rarement perdu ce genre de pari. Un de ses officiers mit fin à ses réflexions :

_ Amiral, nos adversaires ont détecté notre arrivée, il y a de nombreux mouvements entre les navires et la planète. De nombreux appareils de petite taille sont en train de se regrouper sur une trajectoire d'interception de notre flotte.

_ Affichez-moi ça sur l'holocom.

Une image assez fine en volume se matérialisa devant eux, montrant un appareil, l'ordinateur de bord avait colorisé le tout de différentes couleurs en fonction du rôle probable de la partie concernée. Ar Matorn demanda à son officier navigateur

_ Combien de temps avant l'interception ?

_ A leur vitesse actuelle, il faudra plus d'une journée pour qu'il nous atteignent. Ils ont l'air d'être partis d'un peu loin ...?

Ar Matorn se tourna vers l'officier mécanicien :

_ A votre avis que sont ces engins ?

_ Je pense que ce sont des chasseurs, Amiral. Ils ont décollés des navires ou de la planète et ne se trouvaient pas dans l'espace quand nous sommes arrivés. Ce sont donc des engins à faible portée ou autonomie limitée. Difficile de juger de leur manœuvrabilité ou de leur puissance de feu pour le moment. Mais... il y en a des centaines... Et ils sont presque aussi gros que nos dévastateurs, peut-être y a-t-il plusieurs pilotes.

_ Peut-être aussi les Cefans sont-ils tout simplement beaucoup plus grands que nous.

La remarque venait d'une des rares femmes du bord, l'officier médical spécialiste en xénobiologie, qui avait croisé ses bras et les regardait d'un air sévère. Ar Matorn lui jeta un coup d'oeil puis se retourna vers la projection :

_ Mmm... Certes. Préparez trois escadrilles de TKS-Intercepteurs, et mettez en alerte les chasseurs lourds et tous nos dévastateurs. Dès que nous aurons évalué leurs performances nous verrons si nos chasseurs peuvent s'en débrouiller seuls. Je veux que les chasseurs atmosphériques soient gardés en réserve.

Il se tourna vers les commandants de vaisseaux pendant qu'on exécutait ses ordres :

_ Je veux deux destroyers avec deux avisos chacun pour me fouiller le reste de ce système. Et soyez minutieux, nous ne pouvons pas nous permettre de nous faire surprendre tant que notre route de repli est coupée.

Et pour s'assurer qu'ils avaient bien compris l'importance de leur mission il rajouta :

_ Et gardez tous à l'esprit qu'avant ce jour personne n'a *jamaï* survécu à une confrontation directe avec les choses qui nous foncent dessus.

Une communication holocom anima la passerelle, l'Amiral de l'Avon ", le second cuirassé de la flotte, d'un modèle plus ancien, apparut :

_ Amiral, les chasseurs ennemis continuent leur regroupement et nous foncent dessus " tête baissée " si l'on peut dire. Je suggère la prudence : brisons cette première attaque sur nos boucliers avant d'engager les bâtiments lourds ennemis.

Mais Ar Matron n'était pas du même avis :

_ N'oubliez pas que eux savent déjà à quoi s'en tenir sur nous, ils ont l'avantage. Et si ils sont en confiance c'est qu'il y a peut-être de quoi. Nos cuirassés ne sont pas efficaces contre des chasseurs, et il est inutile de perdre notre temps. Nous allons attaquer directement le mastodonte ennemi. Calez votre ordinateur central sur les directives de la manœuvre. Nous avons perdu l'effet de surprise, je tiens au moins à garder l'initiative. Si le cuirassé ennemi ne bouge pas, cela ne peut avoir que deux significations : soit ils sont sûrs de nous détruire seulement avec leurs chasseurs, soit ils se savent en infériorité. Nous maintiendrons donc le cap sur eux à notre vitesse maximale. Ar Matron Terminé.

Il se tourna finalement vers la console du serveur central de sa flotte pour avoir les estimations de la bataille, mais la voix artificielle lui répondit sans émotions :

_ Données insuffisantes sur les forces en présence. Attention ! L'issue de la bataille est incertaine.

Sans blagues.

Toutes les certitudes avaient volées en éclats. Trois jours de combats acharnés avaient embrasé l'espace et pourtant nul ne s'avancait plus à prédire quoi que ce soit. Les Cefans, car c'était bien eux le doute n'était plus possible, avaient des techniques de combats fondamentalement différentes de tout ce à quoi Ar Matron avait pu s'attendre. La vue par la grande verrière de la passerelle du Cyris résumait les trois jours précédents : épaves, explosions, jets de gaz... Les chasseurs Cefans continuaient inlassablement leur assaut forcené contre le Cyris, comme une nuée d'abeilles excitées essayant de planter leur dard. Sans cesse ils s'élançaient et sans cesse le champ de stase du cuirassé les repoussait comme de simple goutte d'eau. Les appareils Cefans n'avaient pas de boucliers. Pourtant leur blindage était d'une robustesse stupéfiante et mêmes les lasers lourds des TKS-L et des dévastateurs ne leurs infligeaient que de ridicules éraflures. Les chasseurs Cefans n'étaient pas très maniables, mais leurs armes n'en étaient pas handicapées pour autant : chaque appareil de la Cosmogarde qui en approchait un de trop près, sous n'importe quel angle, finissait carbonisé par un feu nourri qui sortait des chasseurs comme se dressent les épines d'un porc-épic. Les premières escadrilles d'intercepteurs envoyés par Ar Matron avaient été décimés, à peine avaient-elle eu le temps de tirer quelques salves inefficaces qu'elles furent réduites en poussière. Les chasseurs Cefans avaient très rapidement atteint la flotte de la Cosmogarde, et les officiers d'Ar Matron avaient à ce moment cru leur sort joué. Mais alors que les armes des Cefans transformaient ses intercepteurs en confettis, ils ne les utilisaient pas contre les champs de stases des navires de ligne. On aurait dit qu'ils ne percevaient pas le bouclier, ils s'y heurtaient et étaient repoussés au loin... d'où ils reprenaient leur élan pour se jeter dessus de nouveau dans leur folle ruée, fonçant et rebondissant...

Ar Matron avait perdu plus de la moitié de ses chasseurs, tous types confondus, alors que peu de chasseurs ennemis étaient détruits. Seuls continuaient vaillamment la lutte les puissants dévastateurs, qui semblaient tenir tête à leurs adversaires dans un ultime baroud d'honneur. Ar Matron leur avait depuis longtemps autorisé le tir des charges nucléaires, mais les Cefans restaient en masse juste autour des navires de ligne et rares étaient ceux qui s'éloignaient assez pour que le tir soit possible. Les missiles nucléaires ne devaient à aucun prix affaiblir les champs de stases des vaisseaux en explosant trop près d'eux. Il n'était pas nécessaire d'avoir beaucoup d'imagination pour deviner ce qui se passerait si le champ était abaissé : une nuée de chasseurs s'abattrait sur sa coque pour la perforer de leur dard. Et l'image ne devait pas être très loin de la réalité à voir tous ces moustiques dont l'unique but était d'atteindre la coque.

De plus les missiles étaient pratiquement inutiles contre les chasseurs ennemis, car ils étaient la plupart du temps détruits de la même manière que les intercepteurs. Les batteries de canons suffisamment lourdes pour traverser le blindage Cefan, quant à elles, ne pouvaient suivre la vitesse des petits astronefs et n'arrivaient pas à les cibler. La bataille semblait au point mort, répétitive comme un ordinateur bloqué en boucle, aucun camp n'arrivant à pénétrer les défenses de l'autre. La flotte d'Ar Matron continuait son avance vers les nefs ennemies qui restaient statiques en retrait, toujours en orbite autour de la planète. L'officier artiller se retourna vers la passerelle et lança à son commandant :

- Amiral, le cuirassé ennemi est à portée de tir !

Ar Matorn se retourna vers lui avec une lueur sauvage dans les yeux :
- Alors feu !... Concentrez toutes les batteries sur ce monstre et faites feu à volonté !

Toute la superstructure du Cyris vibrait en cadence, non pas du ballet frénétique des chasseurs ceffans, mais du tir de ses puissantes bouches à feu. Quelques fois un chasseur ceffan qui était sur la trajectoire des tirs se trouvait pulvérisé et explosait comme une étoile filante. Au loin le cuirassé Ceffan accusait les coups sans broncher et ne faisait toujours aucun signe de vie alors que la Cosmoguarde se rapprochait de plus en plus. Et c'était au tour de la Cosmoguarde d'avoir l'impression d'assaillir le mastodonte avec des pistolets à eau... Alors que les deux cuirassés et les trois croiseurs qui les accompagnaient arrivaient à une distance optimale, leur pilonnage cessa quelques instants, mais c'était inspirer pour mieux crier... Et leurs canons lâchèrent une terrible salve coordonnée de toute la flotte sur la partie centrale du mastodonte Ceffan. Sa carapace accusa cette fois le coup et l'absorba d'abord sans que rien ne se passe, puis la surface lisse extérieure se gondola et de grandes cloques apparurent à l'endroit de l'impact avant de finalement exploser dans un nuage de fumée et de flammes éphémères. Mais la Cosmoguarde n'eut pas le temps de crier victoire pour autant car les dommages ne touchaient qu'une petite zone et le coup semblait avoir réveillé un monstre furieux. Des éclairs comme électrique parcoururent par instant l'immense nef et de nombreuses tuyères réparties sur sa surface s'allumèrent soudainement en crachant une blanche énergie. L'énorme astronef s'ébranlait, sa surface et sa forme même semblaient se modifier et se dilater comme un ogre qui s'étire pour chasser le sommeil.

Et tout l'avant du mastodonte, juste au devant de la blessure infligée par Ar Matorn, s'écarta et prit un des croiseurs pour cible. L'énorme nef se déplaça avec une agilité et une vitesse que ne laissait pas supposer sa taille et se ramassa devant sa proie avant que les humains de la Cosmoguarde ne sortent de leur stupeur. Les deux bras qui s'étaient écarté du corps du mastodonte s'abattirent sans pitié sur le croiseur et traversèrent son champ de stase, ralentis, mais non stoppés, et se fichèrent profondément dans le blindage du vaisseau, se jouant de son épaisseur comme d'un morceau de carton. Déjà blessé à mort le croiseur perdait son air et son équipage par les trous et les fissures autour des deux bras qui le maintenaient à leur merci. Les moustiques de métal qui cherchaient toujours à le traverser se ruèrent dans la brèche pour se coller à la coque, et s'y agripper tel une sangsue. Et en vérité sangsues ils étaient bien car aussitôt agrippé tout l'arrière de l'appareil basculait en perforant la paroi comme du papier mâché pour libérer son pilote dans les coursives intérieures.

Mais le cauchemar n'était pas terminé et il s'acheva sur la vision irréaliste du titan de métal qui se roula autour de ses deux bras en tirant le reste de la nef, l'amenant à s'écraser sur sa proue, puis traversa complètement ce qui restait du croiseur en roulant sur lui-même. Le navire se disloqua devant l'équipage médusé du Cyris ne parvenant pas à croire à une telle attaque. Le navire Ceffan semblait ne pas se préoccuper des chasseurs qui se pressaient encore nombreux autour des deux navires entrelacés pour se fixer à la coque et investir le croiseur humain, et changea encore sa configuration externe ce qui acheva de disperser les morceaux de croiseur vaincu. Ce qui restait explosa finalement dans un éclat fantastique, noyant dans la lumière tout l'espace de la bataille, mais laissant de marbre la nef inhumaine, ombre impassible comme un dieu au milieu du soleil.

...

Au commencement il n'y avait rien. Et puis il y eu l'espace et dès lors Humain n'eût plus de cesse que de s'y déplacer. Il voulait aller partout, tout voir, tout connaître. Mais l'espace était trop vaste, et sa vie était trop brève. Alors Humain pleura de tout son être, et Dieu entendit sa détresse. Dieu avait créé l'espace assez vaste pour accueillir tous les mystères, mais l'espace était noir et vide, et Humain n'aimait ni le vide ni le noir. Alors Dieu créa le Saut, et Humain fut partout.

Et Dieu vit que cela était bon.

...

Bible Méthodiste Sen-Saraf
Tyrr - 9381 GS

La flotte de l'Union était arrivée à sa destination et continuait son avance prudemment en vitesse lente. L'objectif n'était pas un sauvetage et il avait le mérite d'être clair dans son énoncé : l'Union devait s'approcher du système et rassembler autant de données sur les Cefans que possible. Si l'opportunité se présentait, il fallait capturer un navire cefan et le remorquer jusqu'à une base pour l'étudier. Mais l'affrontement devait être évité.

Tout cela était très simple sur le papier... Mais c'était une autre affaire que de le réaliser. L'Union n'avait pas des forces spatiales très impressionnantes. L'état-major avait décidé de parier sur la rapidité et la précision des tirs plutôt que sur la puissance brute. Cette conception était symbolisée à merveille par ses corvettes : elles étaient deux fois moins longue qu'un aviso de la Cosmogarde, pour un tonnage seulement du tiers. Ces vaisseaux ne comportaient que deux escadrilles de chasseurs et presque aucune troupe d'assaut. Toute la place disponible restante était occupée par les deux canons principaux, directement reliés aux centrales des moteurs hyperspatiaux. La puissance de ces canons était réputée dans toute la galaxie, et de nombreux capitaines de corvettes se targuaient de pouvoir affronter des cuirassés et d'en sortir victorieux.

Trois corvettes accompagnaient le croiseur-amiral de la flottille. Sur le marbrage sombre de leur peinture se détachait en gros l'emblème de l'Union : une planète bleue entourée de laurier, le tout encadré par des ailes stylisées. Quelques chasseurs volaient par groupes autour des navires. L'Union avait finalement été forcé de sortir des confins du système et de se rapprocher. Peu de temps après leur arrivée, tous les systèmes utilisant les hyperfaisceaux s'étaient mis en panne sans que personne ne puisse en déterminer l'origine.

Un message d'une escadrille de reconnaissance résonna sur la passerelle du croiseur :

_ Amiral, venons de détecter une flottille. Identification en cour, trois appareils... Cosmogarde. Je répète, nous venons de détecter un destroyer et deux avisos de la Cosmogarde. Terminé.

Une femme sortit du mess accompagnée de deux officiers. Sur son col était visible l'étoile dorée entouré de deux ailes, insigne des Amiraux. Elle s'arrêta devant l'holocom de la passerelle qui affichait les informations sur la flottille ennemie :

_ La Cosmogarde ? Quelle surprise... Décidément, où qu'on aille on aura toujours ces lourdauds dans les pattes.

Elle réfléchit un instant puis annonça au leader du groupe de chasseur :

_ Ici l'Amiral, faites les signaux universels. Je veux une communication conventionnelle avec leur capitaine. Je suppose que eux aussi ont leurs hyperfaisceaux bloqués.

Quelques instants de silence suivirent ses paroles puis l'holocom grésilla avant d'afficher le visage d'un officier de la Cosmogarde. Son visage paraissait sévère et sûr de lui mais l'Amiral perça derrière cette apparence un profond désarroi. Comme l'autre ne disait rien elle prit la parole :

_ Capitaine. Je ne sais pas ce que vous êtes venus chercher dans ce secteur mais

deux possibilités s'offrent à vous : soit vous vous rendez, soit ma flotte vous détruit. Décidez-vous rapidement.

L'officier de la Cosmoguarde n'avait pas l'air surpris, ce qui en soi était plutôt surprenant. Mais il tenta malgré tout une légère résistance :

_ Pour qui me prenez-vous ? Vous croyez que je suis seul ici ? En ce moment même, mon Amiral est informé de votre présence et se prépare à vous chasser.

L'Amiral de la flotte de l'Union se tourna vers les consoles des transmissions et consulta leurs données avant de répondre avec un sourire :

_ Votre Amiral serait-il télépathe ? Votre navire n'émet pas de communications si ce n'est vers moi. Et je sais de toute façon dans quelle situation périlleuse se trouve votre pauvre Amiral...

Ce dernier point était complètement faux mais elle était décidée à jouer avec son adversaire pour en apprendre le maximum. Cette fois-ci il ne put cacher sa surprise et finit par lâcher un long soupir de soulagement :

_ Très bien. Nous nous rendons.

Il haussa un sourcil interrogateur :

_ Aurons-nous les mêmes conditions que celles que vous accordez aux soldats qui désertent ...?

_ Bien sûr. Tous les appelés seront immédiatement démobilisés et renvoyés chez eux dès que possible. Les soldats sous contrats avec la Cosmoguarde se verront proposer un nouveau contrat équivalent pour l'Union. Ceux qui s'enrôleront chez nous se verront affecté à la défense des systèmes d'où ils sont originaires, dans certains cas à bord de leurs anciens navires.

L'autre était rassuré :

_ Je vous remercie.

_ Remerciez le Commador Zatombe. Suivez maintenant les consignes qui sont transférées à la suite de cette transmission. Je vous conseille de ne pas faire le malin mais... vous les suivrez sans difficultés n'est-ce pas ?

Il la regarda sans rien ajouter puis rompit le contact. Elle se retourna vers un de ses officiers avec un sourire. L'officier était un peu plus grand qu'elle, et de stature solide. Il avait la peau noire et ses cheveux crépus presque rasés. Il portait l'uniforme de Capitaine ZVEA, les commandos. Mais son allure était à la détente et il lança à l'Amiral sans cérémonie :

_ Félicitations, tu t'es débrouillée comme un chef !

Nullement gênée elle répondit :

_ Mais c'est normal, je *suis* le chef.

_ C'est vrai... J'ai quand même du mal à croire que tu ai pu rentrer dans le cercle très fermé de l'Amirauté en aussi peu de temps.

Les autres officiers de la passerelle étaient tournés vers leurs opérations et elle répondit à son interlocuteur assez bas pour que personne ne l'entende :

_ Massad, je suis Amiral, pourtant les généraux de l'Union ne sont pas aussi prompts que ça à me faire confiance. Cette opération est un peu une mission-suicide. Si l'affrontement tourne mal, les corvettes pourront peut-être s'échapper. Pas nous.

Massad fit une moue sans rien répondre, alors elle continua sur le même ton :

_ Crois-tu que je n'ai pas remarqué qu'on m'a confié un des deux plus vieux croiseurs de l'Union ? Ce vieux "Victorieux" risque bien de ne plus garder encore très longtemps son nom très présomptueux. Même sous mon commandement. Et j'aimerais bien que tu te montres un peu plus respectueux de l'étiquette lorsque nous ne sommes pas en privés. Ton nouveau grade et nos relations passées ne peuvent justifier une telle familiarité.

Elle reprit sa voix normale pour annoncer à toute la passerelle :

_ Officiers, nous avons un problème à résoudre. Trois navires de la Cosmoguarde se sont rendus à nous sans difficultés en nous laissant supposer que le reste de leur flotte est en situation critique. Nous avons tout lieu de penser qu'ils ont affronté les CETFans et que la lutte n'est pas à leur avantage. La flottille de la Cosmoguarde nous aura rejoint dans presque trois heures. Je veux que d'ici là vous formiez des cellules de crise. Je veux que vous formuliez, en collaboration avec le Cervo de notre vaisseau des hypothèses pour expliquer ce qui est arrivé à la Cosmoguarde. Et vous, dit-elle en se tourna vers les techniciens, je veux savoir quelle était la composition exacte de cette cosmoforce.

Le chef technicien lui répondit :

_ Vous voulez qu'on pirate la centrale du destroyer pour accéder à ses archives ?

_ C'est ça.

Il haussa les sourcils :

_ C'est imposs...

_ Et soyez discrets, je ne veux pas que le capitaine du destroyer s'en aperçoive. Ne

me dites pas que c'est impossible. Notre survie tient peut-être à ce que vous découvrirez.

L'autre ferma la bouche et prit un air résigné :

- _ Bon.
- _ J'oubliais : vous avez trois heures.
- _ ...!

Plusieurs heures plus tard.

_ Amiral ?

Elle se releva de sa couchette où elle se reposait et rajusta sa tenue avant d'entrer dans le champ de l'holocom :

_ J'écoute.

Le chef technicien se trouvait de l'autre côté, il avait les traits tirés et l'air très fatigué.

_ Heu... nous avons réussi à récupérer une partie des données.

_ Continuez.

_ Nous avons la liste des navires qui composaient la flotte de la Cosmoguarde : c'est la petite qui est dirigée par Jurgen Ar Matorn. Deux cuirassés dont un Plétor, trois croiseurs, une dizaine de destroyers, des avisos, des transports. Une cinquantaine de vaisseaux au total. Nous avons perdu sa trace il y a quelques semaines.

_ Intéressant. Vous avez récupéré le journal de bord ?

_ Heu... non, ce n'est pas possible sans être repéré... c'est parce qu'il est actualisé en permanence vous comprenez alors si...

_ D'accord, d'accord. Vous avez fait votre possible, c'est bien.

_ Hum... Y'a autre chose, Amiral. Les données que nous avons pu décrypter nous donnent aussi des informations sur le statuts des engins dans la flotte : nous savons ce qu'ils contiennent, combien de chasseurs, de troupes etc. Et nous avons aussi les rapports d'avaries...

_ Et... ?

_ Un des croiseurs est détruit. Il n'est pas hors combat, ou avarié, il est *détruit*. Complètement. Et si nous avons correctement interprété les rapports de présence des chasseurs, ils ne leur reste plus qu'une moitié de leurs dévastateurs et la totalité de leurs chasseurs TKS atmosphériques. Tous les autres sont perdus. La plupart des engins d'escorte de la flotte sont endommagés... Je ne sais pas sur quoi ils sont tombés mais...

_ Je vous remercie, vous avez fait du bon travail. Relevez votre équipe et allez vous reposer maintenant.

_ Je... Heu... Bon, merci.

Il rompit le contact. Elle sortit de sa cabine et se dirigea vers le mess des officiers. Le rapport ne la surprenait pas vraiment après le comportement du capitaine de la flottille convertie mais c'était quand même préoccupant. Un croiseur détruit ? C'était plutôt inhabituel, les navires de la Cosmoguarde étaient lourds et robustes. Ils étaient quelque fois vaincus, mais rarement détruits. Elle entra dans le mess où se trouvaient la plupart des officiers, plongés dans un vaste brainstorming. L'agitation lui indiqua qu'ils avaient prit connaissance du rapport des ingénieurs. Son lieutenant s'approcha d'elle :

_ Les avis divergent mais voici l'hypothèse la plus vraisemblable : nous savons que les CETFANS ont au moins un vaisseau de la taille d'un cuirassé et une dizaine de frégates ou destroyers. En supposant qu'ils n'ont pas reçus de renforts, ces seuls engins ont mit en difficulté des forces trois fois supérieures...

Il montra de la tête le groupe d'officiers commandants les chasseurs :

_ La Chasse pense qu'ils ont des chasseurs très puissants. Nos Couroks sont faibles même par rapport aux TKS, il ne faudra donc pas compter sur eux. La bataille s'éternise en longueur, il semble donc que les CETFANS aient quand même des difficultés à vaincre la Cosmoguarde. Surtout les navires de fort tonnage. En conclusion, la Cosmoguarde est lente, lourde et robuste. Les CETFANS doivent donc être soit très rapides soit très solides pour lui tenir tête. Les CETFANS doivent aussi posséder, vraisemblablement sur leur cuirassé, ou alors sur une installation planétaire, une arme de très gros calibre à recharge lente d'une puissance terrifiante.

L'Amiral s'assit sur une chaise, tous les regards étaient tourné vers elle, attendant son jugement :

_ Cette hypothèse me plaît. Je suggère que nos corvettes soient réunies en un unique groupe de trois : deux en attaque, une en protection. Organisez-les comme un groupe de chasseur. Nous commencerons par attaquer les destroyers qui escortent le gros navire.

Elle porta la main à sa joue en croisant les jambes :

_ Notre croiseur restera en retrait de la bataille, avec tous les chasseurs prêts à

Intervenir car je crois que nous n'avons aucune chance d'infliger des dommages sérieux au cuirassé si la Cosmogarde n'y a pas réussi. Nous devons trouver autre chose.

— Vous pensez à quoi ?
— Les ZVEA que nous avons embarqué en vue d'opérations au sol pourraient nous servir... Capitaine Karp ?
— Un abordage ?

Massad eut un sourire en coin :
— Pourquoi pas. Mais il faudra défendre nos navettes contre les chasseurs ennemis, et vérifier avant de se lancer qu'ils n'ont pas de défenses à courte portée trop performantes. Nous abordons lequel ?

— Le plus gros bien sûr. Notre mission n'est-elle pas de ramener un vaisseau cefan ?
Un autre officier se racla la gorge et prit la parole :
— Vous envisagez sérieusement qu'on *capture* le cuirassé des cefans ?
— Et pourquoi pas ? Il est évident que nous ne pourrions pas lutter contre lui de l'extérieur. Si nous voulons avoir une chance de survivre, il faut que nous trouvions ce qui bloque nos hyperfaisceaux. A mon avis, un appareil d'une telle puissance ne peut se trouver que sur leur plus gros navire, ou sur une installation au sol. Dans les deux cas ce cuirassé doit être mis hors jeu pour que nous ayons une petite chance de rentrer chez nous. Les rapports de la Cosmogarde nous laissent supposer que nos forces habituelles n'auront aucune utilité. Or les seules forces non conventionnelles dont je dispose sont les commandos ZVEA qui contiennent quelques groupes feydars volontaires. Si nous n'arrivons pas à remporter la victoire dans l'espace, nous n'avons strictement aucune chance d'espérer quitter cet endroit. La Cosmogarde n'est pas familière des techniques d'abordage, je pense qu'il est peu probable qu'ils aient même essayé, donc, tentons notre chance.

— Ok. Et pour la Cosmogarde, qu'est-ce qu'on fait ?
Elle jeta un regard circulaire en répondant :
— Nous ne les attaquerons pas. Je pense qu'ils feront de même, du moins tant que les cefans ne seront pas vaincus. Il doivent avoir les mêmes objectifs que nous dans cette affaire. Nous maintiendrons le statu quo en espérant que leur Amiral est intelligent.

Après le briefing tous les officiers retournèrent à leur poste. Les trois astronefs de la Cosmogarde furent bientôt en vue et le capitaine de la flottille fut conduit sur la passerelle du Victorieux. Il avait repris sa contenance mais la perdit de nouveau devant les assertions de l'Amiral. Il était rouge de stupéfaction :

— Vous allez retourner là-bas ?!
— Oui, nous sommes venus ici avec une mission à accomplir.
— C'est de la folie ! C'est tout ce que vous avez comme flotte ? Vous allez vous faire mettre en pièces !

— Je ne vous oblige pas à venir avec nous.
— Comment ! ? Alors ça c'est la meilleure !
— Vous souhaitez participer ?

Il était outré :
— Vous croyez que je me suis rendu pour que vous nous meniez à la mort ? Mais vous êtes complètement folle !

— Bon écoutez, vous êtes mes prisonniers de plein droit. Mais je n'ai pas les moyens de faire du baby-sitting alors je vous demande rester bien sagement ici avec vos astronefs. Il se peut que nous en ayons besoin à notre retour. Je vais vous donner une unique mission : si la balise de ce croiseur s'éteint, c'est que nous sommes détruits, tentez de vous enfuir. Partez en propulsion conventionnelle, à pied ou en trottinette s'il le faut, débrouillez-vous comme vous voulez, mais allez jusqu'à Tyrr. Vous donnerez ce sceau à l'ambassadeur de l'Union en personne. Mes hommes ont reprogrammé vos balises universelles, avec une procédure d'autodestruction en cas de violation : vous ne pouvez plus vous défilier, vos navires émettent désormais les signaux de l'Union.

Le capitaine la jaugea du regard puis déclara :
— Vous avez beaucoup de courage. Mais je pense qu'il ne vous servira à rien. Ar Matorn aussi pensait qu'en s'éloignant du cœur du système nous finirions par sortir de l'influence du brouillage de Cefans et ainsi pouvoir faire un saut. Mais je n'ai aucune certitude à ce sujet : nous étions très loin dans le nuage périphérique lorsque nous sommes arrivés et le brouillage nous a atteint quand même.

— Je ne vous demande pas votre avis.
— Soit. J'attendrais donc ici le signal de la destruction de votre vaisseau. Je ne crois pas devoir attendre très longtemps. Adieu Amiral.
— Nous verrons cela.

...

Sur cela s'est élevé la question de savoir : S'il vaut mieux être aimé que craint, ou être craint qu'aimé ?

On peut répondre que le meilleur serait d'être l'un et l'autre. Mais, comme il est très difficile que les deux choses existent ensemble, je dis que, si l'une doit manquer, il est plus sûr d'être craint que d'être aimé. On peut en effet, dire généralement des hommes qu'ils sont ingrats, inconstants, dissimulateurs, tremblants devant les dangers et avides de gains ; Que tant que vous leur faites du bien, ils sont à vous, qu'ils vous offrent tout du moment que le péril est lointain ; Mais qu'il se rapproche et alors ils se détournent bien vite. Le prince qui se serait entièrement reposé sur leur parole, et qui, dans cette confiance, n'aurait point pris d'autres mesures, serait bientôt perdu ; Car toutes ces amitiés, achetées par des largesses, et non accordées par générosité et grandeur d'âme, sont quelques fois bien méritées, mais on ne les possède pas effectivement, et, au moment de les employer, elles manquent toujours. Ajoutons qu'on appréhende beaucoup moins d'offenser celui qui se fait aimer que celui qui se fait craindre ; Car l'amour tient par un lien de reconnaissance bien faible pour la perversité humaine, et qui cède au moindre motif d'intérêt personnel ; Au lieu que la crainte résulte de la menace du châtement, et cette peur ne s'évanouit jamais.

C'est lorsque le prince est à la tête de ses troupes, et qu'il commande à une multitude de soldats, qu'il doit moins que jamais appréhender d'être réputé cruel ; car, sans ce renom, on ne tient point une armée dans l'ordre et disposée à toute entreprise.

Revenant donc à la question dont il s'agit, je conclus que les hommes, aimant à leur gré, mais craignant au gré du prince, celui-ci doit plutôt compter sur ce qui dépend de lui, que sur ce qui dépend des autres : il faut seulement qu'il tâche avec soin de ne pas s'attirer la haine.

...

***Le Prince, Machiavel - Les Archives
Notreutair - 3848 calendrier terrien***

Par quoi commencer ? L'éternelle question de l'écrivain devant son écran. Dainiss R. J. savait très bien où il voulait en venir, et le plan d'ensemble de son travail était précis. Pourtant, le début lui posait toujours la même question. Comment démarrer ?

_ Tu es toujours debout chéri ?

Il se retourna et vit sa femme sur le seuil de la porte, elle avait l'air tout prête à aller se coucher. Elle portait une ravissante nuisette en satin et ses yeux montraient que le sommeil n'était pas loin. Elle se repoussa les cheveux et interrogea de nouveau :

_ Tu ne viens pas te coucher ?

_ Je ne pourrais pas dormir tout de suite, j'ai trop de choses en tête il faut que je travaille encore un peu. Je te rejoindrais plus tard, dit-il avec un sourire d'excuse qu'elle avait sans doute déjà vu bien trop souvent.

Elle fit demi-tour et disparu dans la pénombre. Dainiss revint à son écran. Peu lui importait qu'il y ai de moins de moins de public pour le vrai journalisme d'investigation. Il avait toujours pensé que le fait d'informer les gens était *important*. Qu'il fallait le faire et le faire bien, même si personne n'en exprimait de gratitude. Et cette fois-ci le sujet était encore

tout chaud. Brûlant même.

Il avait décidé de raconter son enquête sous la forme d'une sorte de roman autobiographique vu les implications profondes qu'elle avait malheureusement eu sur sa vie privée. Son aventure se déroulait ici, sur Contrel. Elle parlait des tensions de plus en plus intenses qui menaçaient la république de s'effondrer. Son personnage principal c'était lui-même, mais le personnage vraiment important, celui qu'on voyait poindre de l'ombre à chaque crise majeure était quelqu'un d'autre qui s'appelait Ligurt De Choivill.

Bien sûr à première vue la Cosmoguarde ne semblait pour rien dans le réveil de conflits ethniques et linguistiques historiques. Contrel était séparée en deux continents de taille sensiblement égale. L'un d'eux se trouvait dans la zone tempérée de l'hémisphère nord, et l'autre dans celle du sud, séparé par une mer intérieure peu profonde et tout juste assez large pour servir de frontière naturelle, chaude, équatoriale, et bordée des deux côté par une zone tropicale très aride. La république contrellienne avait unifié les gouvernements des deux continents il y a bien longtemps, mais le temps ne suffit jamais à effacer les différences. Ceux du nord n'ont jamais été tout à fait comme ceux du sud, et maintenant que la planète subissait quelques problèmes économiques, toutes les anciennes rancœurs remontaient à la surface, acides et nauséabondes comme un mauvais renvoi gastrique. Plus un jour ne passait sans que les informations ne montrent en boucle des images d'affrontement de rue, de gens cagoulés, de rassemblement de partisans scandant leurs slogans de haine. Les mêmes qui quelques années auparavant vivaient ensemble paisiblement. Comment expliquer de tels retournements de situation ?

Les partisans de la paix, du partage et de la tolérance, comme Dainiss, étaient de moins en moins nombreux. Bientôt viendrait le jour où ils seraient eux aussi pourchassés comme des « traîtres » parce qu'ils refusaient de céder à un pseudo-nationalisme désuet, et à une intolérance stupide et assassine. Cette histoire-là, elle n'était pas neuve. Mais ce n'est pas de celle-là que Dainiss voulait parler dans son reportage. Son véritable sujet, c'était la manière insidieuse dont les puissances politiques orchestraient dans l'ombre des symphonies totalement contraires à leurs beaux discours officiels.

Il manipulait les commandes de sa console et s'arrêta finalement sur un sommaire qui commençait par : « De Choivill, l'ascension irrésistible ». Tout le monde connaissait au moins le nom du dernier Grand Amiral du Consortium. Mais pour la plupart des gens, ce n'était qu'un nom dans la presse à sensation, qui revenait souvent dans les informations, mais duquel au fond ils ne savaient rien. Il y a moins d'un an, très peu de gens le connaissaient, et ceux pour qui il avait déjà un sens n'en faisaient pas vraiment les louanges.

De Choivill était le troisième fils d'un petit aristocrate du Consortium. Comme il était de coutume dans ce milieu, l'aîné était prédestiné à reprendre les rênes des entreprises familiales et se plonger dans le monde des affaires : celles qui font joli et mettent de la lumière dans les magazines de mode, mais aussi les autres... les *affaires* qui remontent à la surface en faisant des tâches, et qu'on aimerait bien taire (l'idéal étant d'arriver à faire parler plus des premières que des secondes... même si les secondes étaient bien le cœur de l'activité véritable). Le second fils était voué à une carrière politique au sein du C.I.E et de son immense bureaucratie. Et tous les autres se destinaient à l'armée de la Cosmoguarde en espérant y faire quelques états de services suffisamment valables pour ne pas sombrer totalement dans l'oubli. Ainsi donc, rien de prédisposait le petit Ligurt à devenir le personnage majeur de sa famille. Entré à douze ans à l'académie militaire, il n'y brilla jamais par ses résultats, et sans être complètement nul ne dépassa jamais le stade de l'élève médiocre. Il était certes travailleur et obstiné, mais avait un esprit trop étroit pour faire des étincelles. A dix-huit ans, il obtint son diplôme dans la moyenne, et seul quelques discrets (pas si discrets) coup de pouce familial lui permirent d'accéder à l'école des officiers de marine. Deux ans plus tard, il en sortit jeune lieutenant, et fût promu au commandement d'un aviso, c'est à dire le commandement le plus faible qui puisse être. Il avait commencé au bas de l'échelle, ce n'était pas un euphémisme.

Dainiss se repoussa le dos contre son fauteuil, rassemblant ses pensées pour avancer sur la suite. Contrairement à lui, De Choivill n'avait sans doute jamais été confronté à des influences multiculturelles. Il est toujours si étrange pour les gens qui ont une bonne ouverture culturelle de constater à quel point les autres peuvent être si bornés, si limités et enfermé dans des schémas horriblement réducteurs. Dainiss était né sur le continent Nord. Mais ses parents médecins avaient voyagé sur toute la planète dans toutes sortes de missions humanitaires, et c'est ainsi que dès son plus jeune âge, il avait pu côtoyer une multitude de gens : des riches, des pauvres, des intégristes, des libertins, des blancs et des noirs, beaucoup de gens très sympathiques, et certains sales cons... Devenu journaliste, il avait continué à voyager. Et puis il avait rencontré celle qui devint sa femme... née au Sud, bien entendu. Il ne pouvait pas dire qu'il l'avait fait exprès, mais a posteriori, il lui était quand même difficile d'imaginer que c'eût pu être différent. Quand on prend la peine d'aller

voir les « étrangers » et de les rencontrer, on fait toujours le même constat : ce sont des gens comme nous. Leurs bizarreries cessent de d'être effrayante pour devenir source de plaisirs exotiques. Et du plaisir avec sa femme, il en avait eu beaucoup. Même aujourd'hui, si longtemps plus tard, elle n'avait pas tout à fait perdu ce petit accent étrange du sud qui l'avait si facilement séduit lorsqu'ils s'étaient rencontrés pour la première fois. Il faisait des reportages, elle faisait des traductions (et tous les deux, ils faisaient vraiment la paire).

Mais Ligurt De Choivill n'avait pas voyagé dans sa jeunesse, en tout cas pas pour rencontrer d'autres modes de vie, et lorsqu'il fût au commandement de son premier navire, ses voyages n'avaient déjà plus la moindre chance d'être des voyages sous le signe de la philanthropie. On ne va pas à la découverte des autres à la tête d'un vaisseau de guerre rempli de patrouilles. Si on se déplace, c'est pour les mater et rien d'autre. Il était difficile de retrouver les traces exactes des activités du Grand Amiral dans ses premiers commandements de jeunesse, mais il est probable qu'il n'y avait pas brillé plus qu'au paravant. Il avait du monter les échelons très lentement, ne devant ses promotions qu'au fait qu'aucun de ses supérieurs administratifs ne voyait en lui une quelconque menace pour sa propre autorité. Toute la question était de savoir si à cette époque il avait déjà l'ambition d'arriver aux plus hautes fonctions et si oui, pourquoi ? Qu'est-ce qui pousse à vouloir être un chef, quand on n'en a pas l'étoffe ?

Bien des années plus tard, alors que sur Contrel l'existence était toujours paisible et prospère, avaient éclaté de grandes révoltes minières sur certains mondes pionniers, dans les bordures sauvages. Le C.I.E. avait pris les devants et envoyé des troupes pour rétablir l'ordre, au mépris des plus élémentaires règles de justice interplanétaires (l'habitude de se lancer dans de vastes opérations d'ingérence n'était déjà plus nouvelle en ce temps-là, et il faudrait faire un ouvrage autrement plus long si l'on voulait s'intéresser aux origines historiques de l'impérialisme de la Cosmogarde). C'est vraisemblablement à cette occasion que le jeune De Choivill, alors commandant d'un destroyer, fit pour la première fois véritablement connaissance avec la guerre. Du moins si l'on peut appeler ça une « guerre » lorsqu'un des protagonistes a mille fois plus de moyens que l'autre. Quoi que le jeune officier ait pu retirer de cet épisode, il n'y a nulle trace de faits d'arme particulièrement valorisants qui n'aient été répertoriés officiellement. Pourtant quelque chose dû changer, car à partir de là, De Choivill monta les échelons plus vite. Il les monta tant et si bien qu'il était Capitaine de vaisseau et dirigeait un cuirassé lorsqu'éclatèrent les révolutions légaliennes.

Dainiss fit une pause dans son travail et se demanda s'il ne devrait pas étoffer toute la partie concernant ce passage. Il y aurait eût tant à dire sur ce conflit. Il ne partageait pas grand chose avec ce qui se passait sur Contrel, hormis peut-être... que dans un cas comme dans l'autre, malgré les grands discours officiels, l'origine réelle des affrontements n'était pas un contentieux fratricide (Bah... Autant en emporte le vent de Légali.).

De Choivill en revanche n'avait pas fait que brasser du vent pendant ces révoltes. Lors de la première grande bataille spatiale, son navire avait fait partie des rares survivants. Promu Contre-Amiral il commanda avec une hargne impitoyable les vaisseaux de sa flotte lors de la seconde bataille de contre-attaque, et extermina les forces spatiales confédérées, passant directement Amiral à part entière après la bataille. Le fait que cette victoire n'ait été acquise qu'au prix de très lourdes pertes sembla moins compter que celui qu'après cela, la révolution se cantonna à des opérations de guérilla au sol, n'ayant plus jamais les moyens de porter une nouvelle fois le conflit dans l'espace. De Choivill fut le « héros » de la Cosmogarde pour un temps, et promu peu de temps après Grand Amiral lors de la réorganisation des cosmoflottes, il arriva finalement, et contre tout pronostic, au plus haut grade de la marine spatiale. A partir de là, il gagna forcément des partisans, tout autant que des envieux jaloux. L'avenir nous apprend qu'il dû faire bon usage des premiers, et qu'il fit sans doute disparaître les seconds sans pitié (et sans remords ?).

Qui est De Choivill ? Que veut-il ? C'est la question qu'on dû commencer à se poser de plus en plus de gens au sein de la Cosmogarde, mais aussi au sein des autres organisations politiques galactiques auxquelles le C.I.E. impose sa loi. Pour qui sait chercher un peu, l'Histoire fourmille pourtant d'exemples de personnages semblables au Grand Amiral. Coupables assurément d'avoir ordonné des horreurs et des crimes abominables, lorsque vient le temps de leur procès, ils prétendent toujours avoir agi pour une cause juste et être les défenseurs du bien contre la barbarie. Et c'est bien là qu'ils révèlent leurs courtes vues, car s'ils avaient pris le temps d'observer ce qui les entoure et de regarder un peu plus loin que le bout de leur nez, ils auraient peut-être pu remarquer qu'il n'y a pas de barbares. Il n'y en a jamais eu. Seulement des gens qui veulent vivre une vie confortable, vivre sans faire trop d'efforts, élever leurs gosses et protéger leur famille. Pour le moment, rien ne laisse présager qu'un jour viendra où De Choivill devra s'expliquer devant la Justice. Et ses partisans sont plus nombreux que jamais : n'est-il pas le dernier Grand Amiral ? N'a-t-il pas sauvé la Cosmogarde des terribles attentats terroristes qui ont saccagé Mû ? N'a-t-il pas

orchestré la vengeance la plus accablante qui soit en détruisant la base que l'Union rebelle tentait de cacher quelque part dans les confins ? De Choivill le héros, le sauveur, une fois de plus (Mais personne ne se pose la question : à qui profite le crime ?).

Pourtant ici sur Contrel, le Grand Amiral n'a pas que des admirateurs. La presse sudiste se déchaîne pour lui mettre sur le dos toute la responsabilité des récentes lois liberticides comme si c'était lui qui dictait directement la politique du gouvernement. Au nord, les intégristes fascisants, qui se nomment eux-mêmes « républicains », continuent de nier toute implication de la Cosmogarde et taxent les sudistes d'être des traîtres à la république. Il est vrai qu'officiellement, le Grand Amiral n'a jamais fait quoi que ce soit dans les affaires de la république de Contrel. Pourtant il n'est pas très difficile de pister son influence dans les « valeurs » mises en avant par les républicains : ordre, sécurité, famille traditionnelle. C'était comme un espèce de virus, quelque chose qui se répand dans l'air, et contamine petit à petit les gens. Il les rend myopes et astigmatés, incapables de distinguer ce qui se trouve juste devant eux (et il les rend peureux et stupides, se fabricant toutes sortes de périls imaginaires et fantasmés, auxquels leurs agissements finissent par donner corps pour de bon).

Dainiss repensa au début de toute son enquête, lorsqu'il était encore un peu naïf (on l'est toujours plus qu'on ne le croit). A l'époque il voulait travailler sur la montée qui semblait irrésistible d'anciennes tendances autoritaires dans les factions politiques de Contrel. L'unité était acquise depuis si longtemps qu'on avait presque oublié que certaines factions intégristes n'avaient jamais vraiment disparues. Au Nord, on trouvait le « parti populaire républicain » (PPR). C'était un tout petit parti, véhiculant des idées très réactionnaires : unité de religion, famille fondée sur le patriarcat, refus de politiques d'éducation et de prévention au profit de celles de répression, xénophobie. Ils étaient obsédés par la sécurité. Au Sud, on avait les « N.A.R », les nouveaux anarchistes réunis. Un petit parti foisonnant qui passait l'essentiel de son temps à bouillonner sur lui-même comme si depuis toujours on essayait d'y faire cohabiter de l'eau et du sodium. Ceux-là étaient de fanatique de la liberté. Ces partis criaient très fort tout le temps leur désaccord contre à peu près tout, et ne faisaient globalement rien d'autre. Quel que soit le sérieux de leurs représentants, ils jouaient pour tout le reste de la population le rôle d'un espèce d'amuseur public, un spectacle de guignol dont tout le monde se moque gentiment. Mais il y a quelques années, le monde avait changé. Cela avait commencé par de petites choses, et c'est à ce moment que Dainiss avait décidé de s'y intéresser, flairant un bon sujet. Si seulement il avait pu avoir un rhume et ne rien sentir du tout, sa vie ne serait pas devenue un enfer !

Il avait commencé par une enquête simple sur le PPR : le parti commençait à faire beaucoup parler de lui, et devenait de plus en plus présent dans les médias de toutes sortes où on lui prêtait une oreille attentive malgré la piètre qualité des philosophies qu'il y exposait. D'où pouvait venir ce regain de popularité ? Les idées véhiculées n'étaient pas neuves, et il n'y avait pas de raisons particulières qu'elles ne redeviennent à la mode à ce moment plutôt qu'un autre. L'enquête avait débuté assez tranquillement, par l'étude des éventuels liens entre les membres du PPR et les journalistes de médias qui leur montraient une certaine complaisance voire une nette sympathie (Le conflit d'intérêt est toujours au cœur de tous les enjeux). Il avait tiré quelques tickets intéressants, recoupé certaines autres informations qui n'étaient plus du tout des scoops, et trouvé quelques nouvelles ficelles. C'était alors que c'était produit l'incident du Kontin.

L'incident du Kontin. Celui-là méritait sans doute un chapitre à part. Une raffinerie industrielle avait explosé dans la banlieue de Konti-city, la préfecture de la péninsule du Kontin (sud du continent nord). Bien que ce fut un très grave accident industriel, le plus important de ce quart de siècle, il n'y avait principalement que des dégâts matériels et rien ne prédisposait cet accident à devenir plus qu'une attraction médiatique passagère (Regardez comme c'est effrayant ce qu'il y a sur l'écran ! Ouuh...). Seulement voilà, le porte parole d'alors du PPR fit aussitôt un communiqué pour déclarer qu'il s'agissait d'un attentat horrible perpétré contre la république par des séparatistes sudistes (Ce qu'il y a de bien avec le PPR, c'est que presque tous les problèmes sont toujours dû à des terroristes, et qu'inévitablement ceux-ci sont des « séparatistes sudistes » même si techniquement il n'y a jamais eu de séparatistes sudistes). Il n'y aurait pas eût lieu de s'en alarmer si l'ont avait pas découvert peu après dans les décombres de l'usine un espèce de casino de luxe, clandestin. Plus on creusa, et plus on tirait sur un pelote de laine qui ne voulait pas avoir de fin : paris illégaux, trafics d'argent, prostitution et drogue. On trouva dans les victimes de nombreuses personnalités de tous les milieux politiques influents. Et de fil en aiguille, on finit par se poser des questions. Était-ce vraiment un accident ?

La seule chose vraiment certaine, c'était que les gens des nouveaux anarchistes

réunis n'y étaient pour rien. Mais ça n'a pas empêché quelques lynchages sous l'œil complaisant de certains services de police (Ce qui est pratique quand on s'attaque à des gens non violents... c'est qu'ils ne se défendent pas bien).

L'incident du Kontin donc fut le point de départ d'une vague sans précédent de crainte sécuritaire savamment réutilisée en boucle par tous les médias qui en firent leurs choux gras sans discernement. Il fit beaucoup de bien aux républicains populaires (Même si preuve avait été faite de l'absurdité de leur déclaration initiale) et beaucoup de mal aux politiques modérés (Il faut dire que ce n'est pas très facile de dire qu'on y est pour rien quand on est pris les deux mains dans le sac).

Que s'est-il vraiment passé dans cette usine ? Personne ne le saura jamais. Mais ce qui était sûr, c'est que les trafics qui s'y déroulaient avaient des connexions interplanétaires et n'étaient en rien en problème contrelien.

Mais ce n'est pas ce que la population en retiendra.

Dainiss avait continué son enquête et découvert alors que le porte-parole du PPR avait eût plusieurs relations personnelles et professionnelles avec certaines des victimes du casino. Dans les heures ayant précédé le drame, il avait même été en communication directe avec des personnes disparues sous les décombres. Dainiss n'avait trouvé aucune preuve permettant d'incriminer le PPR dans l'attentat (Si s'en était bien un), mais ses recherches n'étaient pas passées inaperçues et il commença à recevoir diverses menaces. Il avait continué courageusement (Ou alors, « stupidement » car ce n'est pas vraiment du courage de tirer la queue d'un dragon endormi) et finit par décrocher le gros lot : quatre jours avant l'accident, un transporteur de la Cosmoguarde avait fait escale plusieurs heures sur place avant de rejoindre un aviso en orbite. Et ce n'était pas la première fois, car ce petit manège s'était répété constamment au rythme d'un par trimestre, depuis plusieurs années, peut-être plus. Voir apparaître la Cosmoguarde dans cette affaire lui donnait une nouvelle dimension, résolution internationale. Mais lorsque Dainiss avait tenté de déterminer l'ordre de mission officiel de cet aviso, des huissiers étaient subitement venus chez lui pour saisir son matériel et ses affaires, les jetant lui et sa femme à la rue sans autre forme de procès. Ce genre de choses n'est pas possible dans un monde civilisé ? Bien sûr que non.

Vous me le rappellerez si je récupère un jour mes affaires.

A partir de là, ça n'avait été que de mal en pis. Procédures sur procédures judiciaires, même pour les motifs les plus absurdes. Il en avait gagné la plupart, mais la défense drainait toutes ses économies et son temps. Il continuait son enquête, mais à une vitesse réduite, et au fur et à mesure qu'il découvrait de nouveaux mystères, l'hypothèse d'un accident contrelien perdait de plus en plus de crédibilité. Jugez plutôt :

- Le service de surveillance de nuit de l'usine qui a explosée avait été remplacé trois mois plus tôt par un contrat avec une société de vigiles mercenaires étrangère. Certains de ces vigiles ont été en poste dans d'autres organismes de Contrel avant ça, et notamment, des meetings du PPR, plusieurs garde du corps de ministres, et d'autres dans d'obscurs postes de consultants pour l'armée régulière de Contrel.

- La sécurité du territoire contrelienne a arrêté au moins un espion soupçonné d'être à la solde de l'Union, dans les semaines qui suivirent l'incident du Kontin (Bien que Contrel ne fasse pas partie de la fédération indépendante et que l'Union n'ai absolument rien à faire ici, et qu'officiellement bien sûr... elle n'existe plus)

- La Cosmoguarde a officiellement arraisonné certains convois de transport de matériaux nécessaires à plusieurs usines de la grande zone industrielle du Kontin... mais ça c'était *avant* le drame. Les usines les plus touchées par le manque de matériaux, qui ont du fermer leurs portes depuis, fabriquaient des petits engins spatiaux et tout particulièrement des modèles civils et militaires de Couroks (La plupart de ces engins et de leurs pièces détachées étant destinées à l'exportation. Vous croyez que c'est une coïncidence si c'est justement ce modèle de chasseur que l'Union utilisait et si les bordereaux d'expédition montrent une suite invraisemblable d'acheteurs et sociétés écrans en cascade, de sorte qu'il soit rigoureusement impossible de savoir exactement qui a effectivement acheté ces appareils ?...).

- Les protestations de la république de Contrel n'ont eu pour seul effet visible que de voir diminuer le rythme d'approvisionnement des convois de sufrile, sans justification précise ni de la part du CIE ni de celle de la Cosmoguarde. La crise économique qui nous frappe en étant le contrecoup direct (Mais ne disait-on pas partout que les approvisionnements en sufrile diminuaient ? N'étais-ce pas un de ces éternels sujets du « c'était mieux avant » ? « Le temps était plus agréable par le passé » « Les jeunes ne sont plus respectueux, de mon temps on ne tolérait pas tout ça » « Le prix de la sufrile ne cesse d'augmenter » etc.).

Bien entendu les médias ne parlent pas de ces petits détails, et préfèrent abreuver la

population des dernières harangues démagogues des cadres du PPR, des répliques bien senties de ceux des NAR, ou produire des reportages sensationnalistes et complètement bidon sur les sectes anarchistes sudistes (qui n'existent qu'à l'holotv : je n'ai pas vérifié mais je suis presque certain qu'ils embauchent carrément des acteurs. Ou alors filment quelques imbéciles qui pensent qu'ils seront célèbres s'ils passent à la tv).

Le plus dramatique dans tout cela, c'est que plus il se produit d'accidents ou d'attentats suspects, ici ou ailleurs, et plus ça donne de crédits aux partisans d'une ligne dure sécuritaire... celle-là même qui produit les conditions nécessaires à ce que ces problèmes se produisent. Contrel va peut-être basculer dans la guerre civile, ou au minimum se retrouver de nouveau scindée en deux factions continentales opposées. Qu'y gagnera-t-on ? Absolument rien. Est-ce que la population dans sa majorité veut cette scission ? Non. Est-ce qu'il y a vraiment des terroristes fanatiques sur Contrel ? Sans doute pas plus qu'ailleurs (j'ai passé la moitié de ma vie à parcourir le pays en tous sens : je n'en ai jamais rencontré aucun).

Ailleurs où peuvent se produire des événements aussi inimaginables que la destruction du siège du C.I.E. sur Mû, et en guise de vengeance la destruction d'une planète habitable (qu'elle ne fut pas réellement habitée n'entre pas en ligne de compte puisque le temps accumule les preuves du fait que qui que ce fut qu'il y ait eu sur cette planète, ce n'était pas eux les responsables du drame de Mû). Et dans tous ces événements, un seul point commun, la Cosmogarde, et derrière elle, Ligurt De Choivill.

Dainiss soupira de lassitude. Que cherches-tu à faire De Choivill ? A quoi te servira-t-il ce carcan liberticide et autoritaire que tu veux mettre en place pour enfermer tout le monde ? A moins que tu ne sois toi-même qu'un homme de paille ? Dans ce cas qui serait le marionnettiste derrière le Grand Amiral ? Il regarda sa pendule et ne comprit pas du tout suite les nombres qui y étaient affichés. Quand son cerveau additionna 2+2, il se rendit compte qu'il était bien trop tard pour continuer à veiller. Il jeta un dernier coup d'œil à la console des systèmes d'alarme de la maison, vérifia que tout était en ordre, et se dirigea lentement vers sa chambre en essayant de ne pas réveiller sa femme qui y dormait déjà depuis longtemps.

Dainiss se réveilla en sursaut, tiré d'un rêve absurde où il était le souffre-douleur d'un prof sadique, quelque part à une lointaine époque où il n'était encore qu'un gamin qui doit passer toutes ses journées à suivre des cours ennuyeux (et sans doute inutiles). Il faisait beaucoup de ce genre de rêves stressants depuis que les huissiers les avaient chassés de chez eux, et forcés à devenir des nomades anxieux et paranoïaques. Il était seul dans le lit et entendait la douche dans la pièce voisine, avec un filet de lumière qui fusait de sous la porte. Le bruit s'arrêta et les quelques mouvements d'ombre devant le trait de lumière trahissaient le déplacement de sa compagne derrière la porte. Quand elle finit par s'ouvrir, il senti immédiatement une bouffée d'air chaud et chargé de vapeur, légèrement parfumé, qui lui rappelaient des souvenirs heureux.

Aimee croisa son regard sur le pas de la porte, s'arrêtant un instant en finissant de nouer la ceinture de son peignoir. L'éclairage en contre-jour rendait le tissu comme transparent et laissait voir le contour de ses formes au travers, Dainiss senti immédiatement monter une pulsion de désir et se redressa sur un coude en se laissant gagner par l'excitation. Il la revoyait comme la première fois avec sa peau bronzée, ses longs cheveux noirs ondulés et ses grands yeux dorés rieurs. Il passait en pensée ses doigts sur ses lèvres douces et chaudes, déshabillait son peignoir avec son esprit, révélant sa poitrine aguicheuse, glissant sur ses hanches et les agrippant fermement à pleines mains...

Elle surprit son regard brillant dans l'ombre de la chambre et aurait pu lire dans son esprit, puis esquissa un petit sourire narquois. Elle éteignit la lumière de la salle d'eau et referma doucement la porte pour se rapprocher de lui sans hâte et s'assit à genoux sur le lit. Elle resta là en le toisant de haut avec un petit air de défi semblant dire « approche donc, gros matou ». Il glissa sa main sur son genou dénudé, la sentant encore toute tiède et humide. Sa partenaire l'encouragea en se penchant un peu vers lui, passant sa main dans ses cheveux en bataille, caressant son épaule. Il continua son trajet sous le peignoir, doucement, longeant la cuisse et remontant tranquillement vers l'objet de sa convoitise, en espérant y trouver une marée montante. S'attardant sur la petite protubérance mystique, il la caressa jusqu'à finir par lui arracher un soupir de plaisir et senti toute la peau d'Aimee se raidir de chair de poule.

Ce matin-là et pour quelques instants encore, les soucis disparaîtraient derrière les chaudes couleurs de la jouissance gratuite que personne jamais ne leur volerait.

...

Vaisseaux spatiaux : forme

Dans l'espace les contraintes de formes ne s'appliquent pas, il est donc théoriquement possible de construire des vaisseaux de n'importe quelle forme. En pratique la forme est toujours définie par les deux critères déterminants suivant : la race et le rôle.

La race parce qu'une race construit toujours ses véhicules selon ses propres schémas de pensée, et bien souvent même à sa propre image. Ainsi tous les engins spatiaux conçus par des humains sont dotés d'une symétrie bilatérale et de deux polarités. Il y a un devant et un derrière, un dessus et un dessous. Il y a un poste de commande petit et centralisé, et des hublots ou surface diverses transparentes permettant de regarder vers l'extérieur.

Le rôle parce qu'un engin militaire est toujours doté d'un carénage blindé effectuant le dernier niveau de protection (physique) et que sa forme est un compromis permettant de minimiser le profil en travers tout en fournissant un angle de tir maximum à ses batteries, généralement situées dessus-dessous, ou sur les côtés. Un engin civil en revanche est toujours dépourvu de carénage et présente donc de manière apparente la structure interne reliant ses divers modules fonctionnels. Enfin les engins conçus pour devoir permettre une entrée en atmosphère voient leurs formes contraintes par les impératifs liés à l'aérodynamisme et la résistance à l'air.

...

Requête RegStar,**Base de registre de l'Union - 9381 GS**

De longues traînées de débris s'échappaient vers l'espace des trous béants de la coque déchirée du navire. Des liquides se figeaient dans l'espace, gelés en des formes étranges, des morceaux de métal, de corps. Du gaz aussi, qui fusait dans un élan éperdu pour combler l'infini... Il laissait un halo blanchâtre, dérisoire queue de comète. Les puissants tirs continuaient de pleuvoir sur le petit vaisseau cefan. Ses moteurs le poussaient désespérément droit devant lui, dans une tentative de fuite complètement vaine. Les trous de sa coque sur l'avant du vaisseau projetait au loin des débris qui se heurtaient de nouveau au vaisseau qui fonçait en sens inverse. Les trois corvettes battant pavillon de l'Union ne lâchaient pas prise. Bientôt un ultime tir perfora les réacteurs et tout ce qui restait de l'astronef s'éparpilla dans l'espace, disloqué par une ultime explosion.

Mais les trois vaisseaux n'étaient pas seuls témoins de la scène et une masse compacte de chasseurs cefans leur fondit dessus à une folle vitesse. Les boucliers de stase des vaisseaux de l'Union les auraient aisément repoussés mais les cefans n'étaient pas aussi aveugles qu'on aurait pu le croire. Les chasseurs ralentirent leur vitesse en atteignant les corvettes juste assez lentement pour pénétrer le champ. Les défenses de proximité des navires en abattirent quelques uns mais la plupart parvinrent à la coque, et s'y fixèrent solidement. Aussitôt accroché, tout l'arrière de l'engin basculait et perforait la coque en faisant un passage pour son pilote qu'il libérait à l'intérieur. Les vaisseaux investis ne continuaient pas le combat très longtemps. Quelles que fussent les capacités de combat des équipages, les cefans leur semblaient éminemment supérieurs.

Les trois corvettes furent comme prises de convulsions, leurs manœuvres complètement désordonnées amenèrent les deux premières dangereusement proches l'une de l'autre vers une collision inévitable. La dernière corvette était parcourue d'explosions, et certains de ses secteurs plongés dans l'ombre, pourtant les silhouettes de chasseurs cefans

scotchées à sa coque étaient moins nombreuses, et l'équipage résista à l'invasion. Penché sur un unique moteur encore actif, le vaisseau put faire demi-tour en évitant les carcasses enflammées des deux autres navires. Leur explosion soudaine cacha à l'équipage du dernier engin les nombreux chasseurs ceffans qui redécollaient, poussés par le souffle et non par lui détruits.

Massad et ses hommes parcouraient des coursives obscures qui s'ouvraient sur des conduits parfois trop petits pour leur livrer passage et parfois presque aussi haut que trois hommes. L'intérieur du mastodonte ceffan ne semblait pas avoir de système d'éclairage. En dépit de cette étrangeté, et de la couleur inhabituelle du métal, l'engin n'était pas très différent de n'importe quel navire spatial de grande dimension.

Il n'avait pas été facile de faire un trou dans la coque extérieure pour pénétrer l'intérieur du monstre. Plusieurs heures d'efforts avec les excavateurs lasers avaient été nécessaires, au milieu des tirs lourds de la Cosmogarde, des mitraillages de chasseurs, des débris divers... Toutes les navettes des ZVEA n'avaient pas atteint leur but. Certaines furent pulvérisées en plein vol, d'autres avaient du se poser sur d'autres appareils. Eux avaient réussi leur premier objectif mais maintenant ils doutaient de son utilité : ils n'étaient encore tombé sur personne et s'il fallait trouver un unique poste de commande dans ce dédale de près d'une dizaine de kilomètre de long le temps risquerait de leur manquer... A première vue, cet immense vaisseau semblait être totalement vide.

A l'extérieur les humains continuaient de chasser les escorteurs ceffans même s'il s'était avéré à posteriori que ces engins n'étaient pas armés. De simples transporteurs. Un des hommes de tête se plaqua à la paroi et lança quelques signes dans le langage de combat des ZVEA :

_ Ennemis visibles. Trois silhouettes. Faible activité.

Le commando avait prit position tout autour de l'ouverture de la pièce où se trouvaient les trois formes ennemies : les ZVEA n'eurent aucune peine à se hisser jusqu'au plafond car il n'y avait pas non plus de gravité artificielle dans le vaisseau. D'un geste Massad lança l'assaut, les tirs automatiques de leurs fusils contrastèrent sauvagement avec les ténèbres ambiants. Une grenade à fragmentation partit et brûla tout le fond de la coursive. Les flammes n'étaient pas encore retombée que trois ZVEA plongèrent poignards aux mains. Ils retrouvèrent leur trois ennemis gisant sur le sol, calcinés et figés dans leur position : penchés sur des commandes de formes inhabituelles. Les cadavres étaient de petite taille, environ un mètre, les restes calcinés ne permettaient pas savoir si ce qu'il en restait était un squelette ou une sorte de carapace. Le premier corps qu'un des soldat toucha se disloqua en poussière et le souffle fit de même avec les deux autres. Massad arriva finalement devant les trois nuages de poussière. Il les regarda un instant puis releva la tête dans son casque :

_ Ça me ferait bien mal si ces trois trucs sont nos si terribles ennemis... Je ne sais pas qu'est-ce qu'on a tué mais je ne crois pas que ce soit des " combattants " version ceffan. Et pour la prochaine fois qu'on retrouve ceux-là : pas de grenade !

La bataille n'opposait pas à proprement parler des forces très nombreuses, pourtant la confusion totale et le mélange inextricable des forces en présence rendait cet affrontement tout à fait exceptionnel. Le Mastodonte Ceffan accusait de nombreuses avaries, sa carapace externe fumait en de nombreux point, mais sa mobilité n'en semblait pas véritablement entravée pour autant, et il achevait une fois de plus de pulvériser un croiseur de la Cosmogarde. Le dernier, en fait. Les autres navires s'étaient dispersés et maintenaient dans la mesure du possible une distance respectable avec le cuirassé ceffan, tout en continuant à lui tirer dessus. De nombreuses navettes, chasseurs, dévastateurs et autres astronefs de petite taille s'entrepoursuivaient entre le combat des titans. Nul ne pouvait dire qui avait l'avantage... Des vaisseaux d'abordage ZVEA de l'Union étaient un peu partout : certains s'étaient même posé sur la surface de l'Avon, le vieux cuirassé de la Cosmogarde. Les ZVEA avaient engagés à l'extérieur, sur la coque même du navire, un combat acharné contre les chasseurs ceffans scotchés à la coque. L'équipage du navire ne devait plus trop savoir quoi penser : des commandos de l'Union sur leur propre navire ! Les ZVEA, ceux-là même qui étaient entre tous les plus hâis, responsables d'une quantité incroyable de sabotages et destructions diverses étaient là, derrière leur hublots, et les défendaient contre leur assaillants. Certains patrolers de la Cosmogarde avaient eux aussi revêtus leurs armures spatiales et sortaient à leur tour.

C'était une double première : des patrolers et des ZVEA côte à côte, plongés dans une véritable guerre de tranchées sur la surface même d'un navire de ligne en pleine action...

Au loin le groupe des corvettes de l'Union avait accompli sa mission : La plupart des

vaisseaux de transport cetfan étaient détruits. Mais cela leur avait coûté cher, car deux d'entre elles étaient accidentées l'une dans l'autre, abandonnées et à la dérive, et la dernière ne pouvait pas continuer le combat. Ne restait que le vieux croiseur, qui avait réussi jusque-là à garder ses distances.

Le groupe de Massad poursuivait sa route. Ils avaient finalement atteint ce qui semblait être la colonne vertébrale du mastodonte : une coursive de plus de trente mètres de diamètre qui plongeait au loin dans l'obscurité, dans un sens comme dans l'autre. Un soldat parti en éclaireur devant revint et dit à son chef :

_ Chef, j'ai trouvé des traces bizarres devant. On dirait un combat mais je n'en suis pas sûr.

_ Allons-y.

La petite troupe atteignit finalement une sorte de jonction d'où partaient dans toutes les directions de nombreux couloirs de toutes tailles. Au départ de l'une d'entre elle se trouvait un cadavre. Cetfan. Il était proprement découpé en plusieurs morceaux mais il semblait qu'il s'agissait d'une créature identiques à celles qu'ils avaient détruites un peu plus tôt. La créature évoquait un vague insectoïde, pas tant par sa forme générale que par l'allure de son enveloppe extérieure. Mais cela pouvait aussi bien ressembler à une carapace de crustacé, ou de grosses écailles. Les morceaux découpés laissaient apercevoir un intérieur mou dépourvu de squelette. De profondes entailles étaient visibles sur les murs autour de la dépouille. Ces mêmes murs qui restaient intacts mêmes aux grenades... Massad eu une impression étrange et braqua son projecteur frontal sur l'ouverture. Elle présentait une vaste tache noire. Il se rapprocha et constata qu'il s'agissait d'un trou béant. Les bords étaient parfaitement tranchés nets. Il se retourna vers sa troupe et déclara :

_ OK, je sais ce qui s'est passé ici. Une troupe de feydars a du réussir à débarquer. Aucun d'entre vous n'en a jamais vu en pleine action n'est-ce pas ? Alors il suffit de suivre les cadavres.

Un de ses soldats intervint :

_ Nous n'avons pas encore eu le temps de les former suffisamment pour en intégrer dans tous les ZVEA.

Un autre montra les restes :

_ Ça n'a pas l'air de leur manquer. Comment ont-ils fait ce trou ?

Massad hocha la tête :

_ Avec leurs épées. Inutile de me demander comment : je n'en sais rien.

_ Ha ouais j'ai entendu parler de ça, et il paraît qu'en se concentrant ils peuvent découper n'importe quoi avec.

_ C'est ça, c'est ça, et quand ils pètent ça fait des boules de feu ! On devrait peut-être se remettre en route au lieu de bavasser.

Le soldat qui venait de parler s'était remis en route et tous se mirent en marche à sa suite. Ils s'interrompirent soudainement alors que les parois semblaient rétrécir.

_ Ptain qu'est-ce qui se passe ?!

Les parois vibraient maintenant de secousses en cadences et se déplaçaient très sensiblement.

_ Du calme, les gars, la coursive ne se réduit pas, elle bouge c'est tout. Vous avez vu comment se déplace cet engin, non ? Il est juste en train de chercher une nouvelle cible. En route, et tachons de trouver le centre de commande de ce truc avant que dehors ils soient tous morts !

Le cuirassé cetfan se trouvait un peu comme un animal en cage, le titan semblait ne plus savoir vers quel ennemi se tourner. Sa mobilité commençait enfin à s'amoinrir, de nombreuses tuyères s'étaient tuent définitivement. Mais la bataille faisait toujours rage tout autour, et le plus vieux des deux cuirassés de la Cosmogarde était le lieu d'un intense combat, à sa surface, et de plus en plus, à l'intérieur même des coursives. Toute l'attention était retenue par les deux colosses, de sorte que personne ne remarqua la présence furtive de petits appareils, au cœur même des combats de chasseurs.

Les nouveaux venus avaient une forme très simple, géométrique et parfaitement régulière. Une simple sphère géodésique. Il était difficile de déterminer où se trouvait l'avant de l'arrière, de même que la position des moteurs. Mais le plus étrange était leur déplacement : tout en saccades, dans toutes les directions. Un déplacement, un temps d'attente. Puis une suite de déplacements dans des directions différentes avec des changements brutaux qui auraient donné la nausée à n'importe quel pilote. Telles de petites mouches, quelques uns des ces vaisseaux s'immiscèrent furtivement dans le champ de bataille.

La passerelle du Victorieux était en pleine effervescence, les escorteurs cefans détruits, il ne restait plus que l'énorme cuirassé. L'Amiral avait décidé d'engager le croiseur dans la bataille car les corvettes étaient hors combat. Leur bouclier était trop faible pour résister longtemps aux assauts des chasseurs ennemis. Ceux du Victorieux étaient beaucoup plus solides, elle approcha donc son navire du tumulte. Et certains mouvement curieusement désordonnés au centre de la bataille ne lui échappèrent pas :

_ Lieutenant ! Agrandissez-moi cette zone.

Une portion de la bataille s'afficha en grand sur l'holocom de la passerelle. Les mouvements étaient reconstitués en temps réel avec une grande fidélité. Presque au centre de la zone, Elle remarqua de curieux petits astronefs qu'elle n'avait jamais vu auparavant, en déplacement rapide. Très rapide. En fait, beaucoup trop rapide. Elle demanda à ses techniciens :

_ Vous avez vu ces choses ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

La réponse ne tarda pas :

_ Identification négative. Astronef inconnu. Procédure de classement en cours.

Ces quelques secondes d'attente parurent bien plus longues alors qu'en y faisant plus attention, ces petits engins se révélaient de plus en plus nombreux dans l'espace et même tout autour du Victorieux. La voix artificielle déclara enfin :

_ Signature enregistrée. Construction d'origine inconnue.

_ Ce n'est pas cefan ?

Mais au moment où elle posa la question elle eu la réponse car les nouveaux venus passèrent à l'offensive : la projection se centra sur l'un d'entre eux et montra très clairement un nuage de gaz qui fusa d'une de ses faces vers un chasseur cefan. Et le nuage de gaz infléchit sa course pour suivre sa cible qu'il finit par atteindre et complètement recouvrir. Alors qu'il avait atteint le vaisseau le nuage ne s'y arrêta pas et sembla un court instant le noyer puis l'engloutir pour finalement passer au travers, faire volte face et retourner vers l'engin qui l'avait émit et dans lequel il fut aussitôt aspiré. Le chasseur cefan continuait sur sa lancée mais c'était plus une dérive qu'autre chose, car il était percé de multiples trous et complètement vidé. L'Amiral ne put retenir une exclamation :

_ Mais enfin qu'est-ce que c'est que ça ???

Alors que sa petite troupe arrivait au bout de la coursive qu'elle suivait, Massad capta un éclair de lumière sur sa droite et, de même qu'une partie de ses compagnons, se plongea vers la paroi en braquant son fusil. Mais ils ne tirèrent pas car au dernier moment un insigne de l'Union avait percé l'obscurité ambiante. La silhouette ne sortit pas de l'ombre et leur dit simplement :

_ Je vous attendais.

Massad se releva et braqua son projecteur sur l'homme. Il était vêtu d'un manteau long qui l'enveloppait complètement et son visage était masqué par un casque sculpté d'une forme féroce. Un feydar. Il ne semblait pas porter d'arme mais une poignée d'épée était visible dans le bas de son dos, derrière lui. Il ne se trouvait en fait pas au fond de la coursive mais devant une porte, une grande porte ronde dont la jointure de fermeture était bien visible en diagonale. Massad s'adressa au feydar :

_ Qu'est-ce que tu fais là ?

_ Je vous attendais. Les autres sont à l'intérieur, ils se battent.

Massad regarda soupçonneusement la porte :

_ Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

_ La Mort.

Même en galach standard, les feyders parlaient souvent d'une manière un peu pompeuse et emphatique. Et ça pouvait être, comme en ce moment précis, particulièrement énervant. L'homme masqué continua pourtant :

_ Il y plusieurs heures que nous sommes arrivés ici. Dans le reste du vaisseau il n'y avait que des petites choses craintives qui fuyaient devant nous.

Il releva la tête et tous purent voir la profonde balafre qui entaillait son casque et le sang qui en avait coulé.

_ Ici il y en a des plus grands. Il sont féroces et se battent jusqu'à la mort. Je vous attendais pour vous dire ceci : n'y allez pas ! vos armes sont inutiles contre eux. Restez ici, et si mes frères ne sont pas vainqueurs, fuyez. Fuyez sans vous retourner.

Ayant lâchés ces derniers mots il s'écroula sans tomber puisqu'il n'y avait pas de gravité. Son corps s'éloigna mollement de la position qu'il occupait. Le médecin de l'équipe se rua vers lui avec son diagnoskit mais le feydar était mort. Le docteur se retourna incrédule devant la réponse de son assistant médical :

_ C'est dingue ! Il a une partie du cerveau détruit, ce type devrait être mort depuis des heures !

Les chasseurs cefans ralentissaient leur pression, ils se faisaient moins nombreux, les petites sphères faisaient mouche avec leur curieuse arme et les traquaient sans pitié. Face à ces adversaires, les chasseurs cefans semblaient bien moins impressionnants. Ils avaient pourtant donné bien du fil à retordre aux forces unies de l'Union et de la Cosmogarde. L'Amiral se rendit compte que les batteries de défense rapprochée du Victorieux auraient bien du mal à toucher ces nouveaux astronefs bondissants s'il avait fallu les attaquer. Ils ne s'étaient pourtant pas révélés hostiles, et concentraient leurs attaques sur les seuls cefans. Leur arme fascinait les artilleurs :

_ Ce n'est pas un gaz, regardez, il ne se disperse pas dans le vide. Il agit comme un missile guidé...

_ C'est comme une nuée...

_ Ou un nuage criquet, regardez une fois qu'ils sont passé : c'est comme si tout était dévoré.

Les remarques fusaiement tranquillement, tout le personnel était fasciné par le spectacle relayé par l'holocom. Mais il fut de courte durée car la sonnerie stridente du cervo du vaisseau retentit dans toutes les oreilles :

_ Attention, attention, le mastodonte ennemi se dirige vers nous. Tous les équipages aux poste de combats !

Futile recommandation en vérité car ils y étaient déjà depuis bien longtemps. Le grand holocom changea d'image et montra la masse menaçante, mais il n'y avait nul besoin de regarder la projection, car la vue par la baie vitrée du cockpit était beaucoup plus éloquent : la puissante nef des cefans était déjà presque sur eux, encore plus effrayante avec ses nombreuses blessures rougeoyantes. Et telle une énorme mâchoire, les deux parties avant du vaisseau s'écartaient pour broyer le Victorieux qui s'était laissé distraire et trop approché.

Massad et ses hommes s'étaient abrités dans une coursive parallèle derrière un champ de stase que, curieusement, le feydar transportait. Ils avaient activé devant la porte infranchissable une bombe puissante. Le champ de stase les protégerait de l'explosion et du rayonnement mortel, mais nul n'était sûr que la bombe ouvrirait une brèche dans la porte. Massad ne voulait pas perdre encore de nombreuses heures à la forer maintenant qu'il savait que leur objectif était de l'autre côté. Peu lui importait de ne pas suivre les recommandations du feydar. Il fallait qu'ils sachent.

Impact.

Leurs objectifs oculaires ne montrèrent rien pendant quelques instants puis la lumière décrut et leur champ de stase s'éteignit surchargé dans un ultime crachotement. Massad se releva :

_ Cette fois-ci ça a été juste. Pourvu que le porte ai sauté !

La troupe se mit en mouvement et sorti bientôt dans la grande coursive principale. La porte était fondue. Mais rien ne les avait préparés à la scène qu'ils virent de l'autre côté.

...
**Les pucerons sont unanimes : le jardinier est immortel,
 car de mémoire de puceron, on n'a jamais vu le
 jardinier mourir.**
 ...

Ar Matorn : l'odyssée
Tyrr - 9385 GS

Massad et son commando étaient arrivés en franchissant les débris de la porte fondue dans une salle plus vaste que toutes celles qu'ils avaient parcouru auparavant. De nombreux appareillages ou ce qui en tenait lieu étaient visibles un peu partout : sur les murs, au sol et au plafond. La pièce était jonchée de cadavres mélangés qui flottaient ça et là en apesanteur ou restaient accrochés aux parois. Des feyders et des cefans. Ces derniers semblaient beaucoup plus grands que ceux qu'ils avaient déjà rencontrés. Le fond de la vaste salle résonnait encore du fracas d'une bataille. Au milieu d'une masse encore plus dense de corps se déroulait le duel interne final du mastodonte.

Le dernier feydar se trouvait devant un chevalier cefan. Un face à face immobile. Le cefan faisait presque trois fois la hauteur de l'homme, et son corps était allongé vers l'arrière. Il était impossible de dire s'il était revêtu d'une sorte d'armure mais les précédentes rencontres avec les plus petits cefans indiquaient qu'il s'agissait certainement de sa propre carapace. Rien ne permettait de situer son visage, mais de nombreux appendices pointus s'élevaient hauts devant lui, menaçants. Si la sensation de danger n'avait pas été aussi forte, Massad l'aurait presque trouvée belle cette créature, avec ses lignes fines et élégantes. Le feydar en face paraissait petit. Il ne portait pas de casque et on pouvait voir son visage concentré. Il n'avait nullement l'air effrayé par le face à face. Il tenait devant lui son épée et elle brillait de cet éclat sauvage que seul les feyders savaient maîtriser. L'épée n'avait que la taille d'un poignard face au cefan, pourtant celui-ci semblait parfaitement conscient de la menace qu'elle représentait.

Alors que l'attente se prolongeait, Massad pu remarquer les nombreuses traces de lutte qui marquaient les deux adversaires. Fines incisions sur la carapace du cefan, par lesquelles suintaient un liquide sombre. Traces de sueurs, hématomes et perles de sang sur le visage du feydar. Et soudain la fantastique mêlée reprit de plus belle, et rares furent ceux qui étaient présents à ce moment qui auraient pu oublier un tel spectacle. Les mouvements du feydar dépassaient en vitesse tout ce que les ZVEA croyaient possible et l'absence de gravité sublimait encore la rapidité des enchaînements. Sans cesse il bondissait de paroi en paroi, feignant et chargeant. Sa lame tourbillonnait dans l'air ténu de la pièce, tellement vite qu'elle semblait être en de nombreux endroits en même temps. Tranchant, perforant et taillant sans relâche. Mais malgré la rapidité du feydar le cefan semblait plus véloce encore, et la masse de son corps cachait bien l'étonnante agilité dont faisait preuve la créature. Ses dards étaient peut-être moins tranchants que l'épée du feydar mais ils étaient en nombre, et de toutes tailles. Et jaillissant encore et encore, ils fouillaient l'espace toujours vide où juste un instant plus tôt se trouvait le guerrier humain.

Le combat semblait pouvoir durer indéfiniment, pourtant les déplacements faisant tourner petit à petit les deux combattants, le cefan se retrouva finalement entre l'équipe de Massad et le feydar, leur présentant ce qui semblait être son dos. Le Capitaine des ZVEA fut le plus rapide et saisit son fusil pour tirer une rafale en direction de la créature. Mais il ne se passa strictement rien. Le duel se poursuivait inlassablement et le cefan ne montra même pas un signe signifiant qu'il s'était aperçu du tir. Les paroles du feydar qui se trouvait devant la porte revinrent cruellement à l'esprit de Massad :

_ Si mes frères ne sont pas vainqueurs, fuyez. Fuyez et restez cachés.

Le petit yacht de Kérian sortit de l'hyperespace, mais il ne s'attendait à tomber dans la pagaille d'une bataille finissante. Aussitôt matérialisé, Daryl qui occupait toujours le rôle commandant de bord, s'insurgea contre les innombrables débris volants qui les entouraient de toute part :

_ Accrochez-vous tout le monde, je ne sais pas qu'est-ce qui se passe ici mais ça va secouer !

Le vaisseau fut effectivement rudement secoué, bien sûr Daryl n'en avait cure puisque tout les circuits qui composaient son intelligence artificielle étaient bien protégés dans la coque du vaisseau. Mais Kérian et Waade durent se contenter du confort relatif des sièges du poste de pilotage. Daryl stoppa finalement l'appareil et lança ses senseurs tout azimut. Il ne dit plus rien pendant un long moment et Kérian commençait à se sentir nerveux : il captait un véritable tumulte par ses sens Qeidal mais de manière imprécise, car le vide de l'espace diminuait beaucoup ses capacités. Daryl alluma finalement l'holocom et y matérialisa une reproduction des environs en échelle logarithmique. Le spectacle était confus mais une sculpture fantastique attira l'attention de tout le monde : un énorme et monstrueux vaisseau spatial semblait en train d'en dévorer un autre. Et Kérian fut surpris de reconnaître dans la proie la silhouette d'un croiseur de l'Union qu'il connaissait bien. De nombreuses navettes évacuaient le navire condamné et fuyaient dans l'espace alentour encombré d'une multitude d'épaves et chasseurs en pleine action. Peu d'entre eux continuaient cependant à combattre dans un tel champ de ruine. Daryl agrandit la vue et on put même distinguer des formes humaines qui fuyaient le navire dans de simples combinaisons spatiales... Le spectacle était singulier. Waade déclara finalement :

_ Je ne suis pas experte en géographie spatiale mais j'ai quand même l'impression que ce n'est pas vraiment là que nous voulions aller, n'est-ce pas ?

Daryl acquiesça :

_ Je suis désolé, je ne sais pas du tout ce qui a bien pu se passer. Le Saut était programmé vers Kigurtae, mais nous sommes arrivés ailleurs. Je n'arrive pas à faire le point, tous les hyperfaisceaux sont en panne. Je vais faire un repérage manuel.

_ Voilà ça y est, j'ai trouvé notre position approximative. C'est étrange, nous sommes en lisière de la zone d'influence des cetfans. Nous sommes très loin de notre objectif.

_ Nous avons décidé d'aller vers Kigurtae pour tenter de trouver des indices sur nos mystérieux aliens, et pourtant nous tombons encore une fois sur l'Union et... la Cosmogarde. Je pense que nous devrions partir d'ici avant que quelqu'un s'aperçoive de notre présence.

Mais Kérian lui répondit :

_ Trop tard.

Il lui montra du doigt par le hublot du cockpit une escadrille très inhabituelle : une formation mélangée de Couroks-EF de l'Union et de TKS atmosphériques...

Daryl reprit :

_ De toute façon, tout nouveau Saut semble impossible. Il me faudra un peu de temps pour vérifier, mais j'ai l'impression que notre précédent Saut a, comment dire ?, été interrompu à cause de la zone cetfan. Il est possible que ce soit un artifice des cetfans.

_ Formidable, ils nous manquaient ceux-là...

Dans un ultime assaut le feydar plongea en tournoyant vers le cetfan, et brutalement le combat cessa. Aucun mouvement n'animait plus les deux corps enchevêtrés, et on crut un instant qu'ils s'étaient finalement entre-tués. Mais un hoquet fit sursauter la masse du cetfan et son corps recula légèrement. Tous purent voir alors ses trois griffes plongées dans la jambe du feydar. Mais tous purent voir aussi la pâle lueur de l'épée presque complètement plongée dans les entrailles de la créature. Alors d'un seul mouvement le feydar se retourna en dégageant sa jambe et releva sa lame toute droite, haut vers l'espace. Elle trancha sur toute sa hauteur le cetfan blessé. Un liquide sombre et bouillonnant commença à couler par la plaie. Mais le feydar qui se trouvait maintenant au sol devant le monstre lança encore une fois son arme derrière lui, en un grand geste circulaire qui sectionna transversalement le corps de la créature agonisante, et l'épée acheva sa course dans la paroi. Elle s'immobilisa là, ternie et froide sans son éclat alors que s'élevait dans les casques des soldats présents une grande clameur, comme sortie des gorges de tous les feydars qui gisaient là.

Ce jour fit beaucoup pour la réputation du peuple de Feyd, les exilés, bannis de leur planète avant sa destruction aussi sauvage qu'inutile. Car il était dit avant que ces hommes et ces femmes étaient de puissants combattants, mais nombreux croyaient alors que c'était une rumeur diffusée par l'Union pour masquer sa défaite. Nul ne put contester ensuite que les feydars avaient triomphé là où tous les autres étaient tombés. Dès lors la rumeur se répandit et s'amplifia. Il y eut même de nombreux humains qui vivaient sous la menace des attaques des cetfans pour leur vouer un véritable culte, car le premier de tous les êtres humain qui affronta un cetfan et en ressortit vainqueur, et vivant, était feydar.

Dans un dernier soubresaut, le mastodonte cetfan se referma sur le pauvre Victorieux qui subit le triste sort de tous les croiseurs humains de cette bataille. Transpercé par les deux mandibules, le navire était définitivement hors service, dangereusement près de

se disloquer. Ses occupants avaient éteint les moteurs subluminiques pendant leur évacuation, c'est peut-être ce qui empêcha le navire d'exploser complètement. Il resta là, éventré par le cuirassé des cefans, lui-même affaissé, immobile, finalement vaincu. Il ne restait plus de chasseurs cefans opérationnels, les curieuses sphères qui étaient apparues vers la fin de la bataille les avaient pourchassés sans pitié et proprement décimés. L'unique corvette restantes de l'Union se regroupa avec les autres engins non loin des carcasses imbriquées des deux titans pour récupérer tous leurs soldats dispersés dans l'espace. L'Avon, le plus petit des deux cuirassés de la Cosmogarde dérivait sans contrôle, sa surface était ravagée et l'intérieur ne semblait pas en meilleur état. Les patrolers qui le fouillaient encore avaient perdus tout espoir de retrouver des survivants. Le navire n'était pas détruit mais il ne pourrait être réparé qu'au prix d'efforts extraordinaires. Il fut finalement mit en orbite sur un point lagrande de l'ancienne colonie minière. D'un commun accord les soldats de l'Union et ceux de la Cosmogarde le transformèrent en un mausolée pour les innombrables victimes de cette bataille sans précédent. L'Avon ne résonnait plus que de l'écho des exploits passés, cercueil de métal aux milles plaintes fantomatiques.

L'Amiral Ar Matorn avait fuit son poste de commandement du Cyris alors que des cefans menaçaient de l'investir. Il avait réuni le reste des vaisseaux de sa flotte qui restaient fidèles à la Cosmogarde et repartait vers sa base en traînant autant d'épaves cefanes qu'il avait pu remorquer. Il n'avait pas conclut officiellement de trêve avec l'Union mais aucun de ses navires ne fit preuve d'hostilité avant son départ et l'Union ne chercha pas à barrer la route de la flotte en repli, du reste même si elle l'avait voulu, elle n'avait plus aucun navire pour le faire.

L'Ex-Amiral du Victorieux avait finalement trouvé refuge à bord du Cyris à moitié déserté. De nombreux patrolers l'acceptaient comme nouveau pacha du navire, la reconnaissant pour ce qu'elle était : la commandante des forces de l'Union, qui avait amené sur les lieux les feydars qui avaient permis leur victoire et leur survie à tous.

Massad Karp, le Capitaine des ZVEA survivant de l'abordage du mastodonte avait eu juste le temps de s'en extirper avec ses soldats avant qu'un nuage de gaz corrosif n'emplisse toutes ses coursives. On ne pouvait pas encore savoir s'il s'agissait d'un résultat des avaries du vaisseau ou si c'était une sorte de procédure anti-intrusion tardivement déclenchée. Il avait finalement rejoint la passerelle du Cyris, dans un dévastateur récupéré et cela lui rappelait quelques souvenirs : encore une fois, il reviendrait à la base de l'Union en vainqueur sur un appareil dérobé à la Cosmogarde.

Les astronefs sphériques des alliés providentiels parcouraient encore la zone bien qu'ils fussent beaucoup moins nombreux. Ils étaient déjà repartis en nombre sans même avoir pris le temps de se présenter, comme indifférents à la présence sur les lieux d'autre chose que des cefans. L'Amiral de l'Union avait donné l'ordre d'utiliser les signaux universels pour amorcer un contact. Ses tentatives étaient restées sans réponses. Bientôt, toutes les sphères eurent disparues, reparties vers le mystère d'où elles étaient venues, témoins muets du fait qu'il existait quelque part un autre protagoniste inconnu qui luttait lui aussi contre les Cefans.

Les principaux officiers discutaient calmement de choses sans grand intérêt, sur la passerelle du Cyris, comme pour se reposer de la folie des heures et des jours précédents. Mais le moment n'était pas encore au repos car l'intercom relayait la voix du leader d'un groupe de chasseurs :

_ Message au commandant, nous avons arraisonné un yacht battant pavillon indépendant, immatriculé au nom de Kérian D'Ys. L'identification a l'air officielle. Quels sont vos ordres ?

Le commandant de la chasse était perplexe et ne savait pas trop quoi faire mais Massad qui avait entendu se rapprocha et répondit à sa place :

_ Kérian est ici ? Guidez-le jusqu'aux soutes du Cyris, et dites-lui que le Capitaine Massad Karp l'attend.

_ hum...

Le commandant des chasseurs à côté de Massad acquiesça d'un signe de tête en direction du pilote et l'autre finit par obtempérer :

_ Roger. Escortons jusqu'aux soutes.

Moins d'une heure plus tard le sas de la passerelle s'ouvrit sur une femme escortée par deux soldats de l'Union. Elle était vêtue d'un grand manteau à la mode feydare, ses long cheveux noirs étaient réunis en chignon par une broche finement ciselée aux reflets argentés. Elle avait la peau blanche mais le teint mat, peut-être légèrement métissé sans que ça ne soit très évident et ses yeux étaient d'un bleu vif. Elle se déplaçait avec la souplesse des gymnastes ou danseurs accomplis. La nouvelle Amiral du Cyris lui jeta un regard amical :

_ Vous devez être Waade. J'ai entendu parler de vous.

Waade franchi la porte se s'approcha du groupe d'officiers. Elle les parcourus rapidement du regard puis répondit d'un ton neutre :

_ Moi pas.

_ Oh ! Ça ne me surprend pas particulièrement. Kérian d'Ys n'est pas avec vous ?

_ Il est très intrigué par les nombreux artefacts cefans qui jonchent les coursives de ce navire, mais il ne devrait pas trop tarder.

_ Oui je comprend. Nous n'avons pas encore eu le temps de faire du rangement. Pourquoi êtes-vous ici ? Vous cherchiez des cefans ? Je crois me souvenir que l'Union a perdu votre trace depuis plusieurs mois.

_ Nous sommes ici par pur hasard. C'est une chance que nous soyons arrivé sur la fin de la bataille plutôt qu'au début. Enfin, si on peut appeler ça « une chance » de se trouver ici...

_ Certes. Mais dites-moi comment êtes-vous arrivés, vous avez fait un Saut ? Nos hyperfaisceaux sont bloqués depuis plus d'une semaine.

Mais Waade resta énigmatique :

_ C'est un mystère, nous avons fait un Saut pour aller à un endroit tout à fait différent, mais nous sommes arrivés ici et y sommes restés bloqués, nous aussi. Cependant, un peu avant que vos chasseurs nous escortent ici, notre ordinateur de bord nous a informé que les hyperfaisceaux étaient rétablis.

_ Comment ? Officier de pont !

Un officier portant l'uniforme de la Cosmogarde se rapprocha :

_ Amiral ?

_ Faites-moi immédiatement un rapport sur l'état des hypercommunications !

Il parti rapidement, mais la désorganisation de la passerelle était toujours criante. Finalement l'officier cria du fond de la salle :

_ Tous systèmes opérationnels, Sir ! Hyperfaisceaux rétablis !

L'Amiral avait l'air contrite :

_ Contactez le QG de l'Union immédiatement et préparez un rapport sur notre situation. Scannez le système. Lancez une enquête : je veux savoir depuis quand exactement le brouillage cefan a cessé. Et remuez-vous un peu, c'est intolérable que personne ne s'en soit aperçu plus tôt ! Et vous autres, préparez un Saut d'urgence tant que c'est possible. Inutile de moisir ici.

Massad était resté en dehors de la conversation et de la soudaine agitation sur la passerelle. Il n'avait jamais trop eu le temps de faire la connaissance de Waade et le peu qu'il en connaissait ne lui plaisait pas trop. Elle était assez belle mais trop bizarre. Pas du tout son type. Puis la porte du sas s'ouvrit sur un homme de bonne taille. Il était vêtu comme les feydars mais n'avait pas le visage métisse : il avait les cheveux très noirs, coupés assez courts et ses yeux étaient percés d'un iris complètement noir. A part ses vêtements, il aurait pu ressembler à n'importe quel soldat de l'Union. Ses premiers mots furent pour sa compagne :

_ Les cefans n'ont rien de commun avec les visiteurs furtifs que nous recherchions.

Mais la remarque passa inaperçue en dehors de sa destinataire. Il fit un signe de tête amical à son ex compagnon d'arme et se tourna vers l'Amiral :

_ Amiral, que comptez-vous faire maintenant que les cefans sont vaincus ?

_ Nous allons finir de récupérer tous les soldats qui dérivent dans l'espace, amarrer quelques épaves et partir d'ici aussi vite que possible.

_ Mais et le cuirassé cefan, on ne peut pas l'abandonner ici quand même, s'insurgea le capitaine des ZVEA.

_ Écoutez, *capitaine*, ma mission était d'étudier les cefans de loin pour déterminer le fonctionnement de leur brouilleur. Nous n'avons pas pu éviter l'affrontement, et même si nous avons eu la chance de nous en sortir vivants, nous n'avons pas la moindre piste en ce qui concerne les hyperfaisceaux. Je ne sais pas combien de temps il faudra pour que de nouveaux cefans rapploquent ici, mais je ne tiens pas du tout à le savoir, et j'espère bien que nous serons partis d'ici là. Étudier le navire cefan aurait certainement été très instructif, mais nous n'avons pas les moyens matériels de le transporter, ni ici, ni ailleurs. L'Union ne possède aucun navire-barge d'une taille suffisante pour déplacer un tel mastodonte. Et je suis sûr que le Commandor Zatombe sera de mon avis pour ne pas risquer du personnel à essayer de l'étudier surplace. Nous allons laisser quelques sondes en partant, nous assurer que l'épave est sur une orbite stable et on se contentera de regarder la suite des événements d'une position plus sûre. Si cela s'avère possible, nous reviendrons plus tard.

Elle se tourna finalement vers Kérian et lui retourna sa question :

_ Et vous dites-moi, que comptez-vous faire ?

_ Hé bien, puisque nous sommes là, je pense que nous allons jeter un coup d'oeil sur

cette épave. Peut-être irons-nous également faire un tour au sol. Vous avez été voir sur place dans quel état se trouve l'ancienne colonie ?

_ Les scanners ne révèlent plus aucune activité électrique ou radio, aucun éclairage nocturne, et on peut voir depuis l'espace que la montagne gigantesque qui abritait la colonie et les défenses de cette planète a été complètement vitrifiée. Pour moi ça suffira à déclarer qu'il n'y a plus d'humains à sauver ici. Mais je vous déconseille de risquer votre vie à aller vadrouiller sur place. Nous n'avons aucune idée de ce que les ceffans ont pu laisser derrière eux. Peut-être même qu'il en reste.

_ Justement, je suis curieux.

_ Et téméraire. Bien, écoutez, vous pouvez faire ce que vous voulez après tout, tant que vous ne représentez pas de menace pour ma flotte, ce n'est pas mon problème. Maintenant si vous voulez bien m'excuser...

Elle les quitta et s'affaira avec les officiers de pont. Massad se rapprocha alors :

_ Ça fait un bail qu'on n'avait plus de nouvelles. Vous étiez où ?

_ Nous sommes allés faire une petite visite aux cousins des feydars mais ça ne nous a pas beaucoup éclairé. Beaucoup de question sans réponses.

_ Les cousins des feydars...? Tu veux dire la FCTE ? Et alors, vous avez trouvé de l'aide contre les ceffans là-bas ?

L'incongruité de la question laissa perplexe Kérian et Waade qui s'échangèrent un regard.

_ Non. Les terriens n'ont pas d'armée d'après ce qu'on a pu voir, et ils ne semblent pas trop se préoccuper ni du sort de la galaxie ni de celui des ceffans.

_ Vraiment ? Alors pourquoi perdre du temps chez eux ?

Kérian commençait à sentir la taille du fossé qui le séparait de celui qu'il avait longtemps considéré comme un frère. Combien vaste était l'univers d'incertitude qui s'ouvrait autour de lui, alors que son ami s'enfermait dans des schémas si étriqués. Pourquoi perdre du temps en visitant la fondation ? Pourquoi chercher des explications sur le comportement de Salat et le destin qu'il avait tracé pour sa fille ?... D'un autre côté, à quoi bon combattre les ceffans, car ils avaient peut-être détruit leur planète natale, mais il n'en avait jamais eu la preuve, alors que c'était bel et bien d'autres humains qui avaient annihilé Feyd. Il hocha la tête :

_ Nous comptons trouver des informations sur Salat. Tenter de comprendre le rôle qu'il a voulu faire jouer aux feydars. Et aussi le rôle qu'il a voulu nous faire jouer à nous.

_ Le rôle ? Mais ça me paraît pourtant évident. Regardez ce qui s'est passé ici : ce sont les feydars qui ont terrassé les ceffans. Sans eux nous y serions encore. Nous aurions peut-être même perdu. Qu'est-ce qu'il te faut de plus ? Le destin des feydars c'est d'aider l'humanité à se défendre contre ces monstres !

Kérian fit une moue peu convaincue.

_ Mais pourquoi ? Pourquoi est-ce que les feydars risqueraient leur peau pour sauver les nôtres ? Pourquoi se battraient-ils contre les ceffans qui ne leur ont rien fait ? Crois-tu que si le destin des feydars soit de se battre contre les ceffans ça méritait la destruction de leur planète ? Ce ne sont pas les ceffans qui ont ravagé Feyd, mais la Cosmogarde. Ce navire y a participé si je ne m'abuse, ainsi que certaines personnes qui se trouvent sans doute sur cette passerelle en ce moment même.

Et à ces mots les officiers transfuges de la Cosmogarde qui étaient à portée de voix se figèrent, car la conversation était audible par tous et il était évident qu'il parlait d'eux.

Mais Massad répondit :

_ Ils n'ont fait qu'obéir à leurs ordres. Ce ne sont pas eux qu'il faut blâmer.

Waade n'acceptait pas cet avis :

_ Comme c'est pratique ! Ne sont-ils pas responsables d'obéir à des ordres démentiels ? C'est un peu facile de se décharger comme ça... Combien y en a-t-il dans la galaxie, des gens qui ne font qu'obéir aux ordres ? Combien sont-ils dans les armées mais aussi dans les usines, les centrales chimiques, les champs et les villes, à ne faire que leur devoir d'obéissance et par là même à apporter la mort, la destruction ou la misère ? On a toujours le choix. Ou alors c'est que vous êtes tous des robots. Je ne vois pas pourquoi on se battrait pour sauver des machines écervelées.

Et Kérian ajouta d'un voix ambiguë :

_ Je suis légalement Commandor de L'Union, hiérarchiquement votre supérieur à tous ici. Accepteriez-vous de suivre mes ordres si j'ordonnais de retourner sur Asyl et de bombarder la planète ?

_ Voyons c'est idiot ! Il n'est pas question d'ordres ou d'obéissance aveugle ici, et de toute façon le titre de Commandor n'est pas un grade mais une dignité : que je sache tu reste toujours un simple capitaine. De toute façon nous *devons* combattre les ceffans, ce sont eux qui nous ont attaqués les premiers !

_ Vraiment ? Comment peux-tu en être sûr ? Du point de vue cetfan, ne serais-ce pas les feydars qui ont attaqué les premiers, ici ?

Un silence glacial flotta un moment avant que le capitaine ZVEA ne reprenne la parole :

_ Mais enfin à quoi est-ce que tu joues ?

_ Je ne joue pas. Que ce soit le fait du hasard ou pas, j'ai décidé un jour de faire un Saut indéterminé qui a finalement conduit une planète entière à la destruction, et tout un peuple déraciné est en passe d'être embrigadé dans une guerre qui n'est pas la sienne. J'aimerais comme toi pouvoir tirer un trait sur ma culpabilité et effacer toutes mes questions d'un coup d'éponge magique, mais je ne peux pas. Ça me mine. Je ne sais toujours pas quel est mon rôle dans le jeu de Salat, mais je ne peux pas croire que tout cela n'ai comme seule raison que de permettre à l'Union d'utiliser les feydars pour contrer les cetfans. Nous ne savons même pas ce que sont les cetfans, ni quelles sont leurs raisons de nous attaquer ! Et d'après ce que j'ai pu voir ici, ils sont considérablement plus puissants que nous. Même avec l'aide des feydars, cette guerre sera une hécatombe si nous ne cherchons pas un moyen de communiquer avec eux et mettre fin à cette folie.

_ On ne négocie pas avec des monstres et des assassins !

Kérian prit une longue inspiration et soupira :

_ Mais nous ne sommes pas en train de parler de criminels ou de terroristes, là. Nous sommes en train de parler d'une espèce fondamentalement différente des êtres humains. Une race plus différente de nous que n'importe laquelle de celles que nous avons rencontrées jusque-là. Ça n'a pas de sens de les juger par rapport à *nos* valeurs. Il faudrait essayer de comprendre ce qu'ils sont.

_ Kérian, je ne te reconnais plus. Ils ont détruit notre monde, et toi tu parles comme si on pouvait discuter avec eux !? On ne discutera jamais. Il faut se défendre et les détruire jusqu'au dernier.

Kérian ne répondit pas. Il n'y avait plus rien à dire. C'est Waade qui rompit finalement le silence tendu :

_ La soif de vengeance n'apportera jamais la fin du conflit. Seulement des morts. Seulement des larmes. Allons-nous en Kérian, nous n'avons plus rien à faire ici.

_ Pas si vite ! Vous m'avez l'air d'être dangereusement proches de la trahison. Vous ne pouvez pas partir comme ça, rétorqua Massad.

Et il fit signe aux sentinelles qui se rapprochèrent sensiblement. Kérian regarda la scène d'un air profondément navré. Puis il fixa le visage de son ancien ami en lui déclarant d'une voix sans émotion :

_ Nous ne cherchons pas à trahir l'Union. Nous cherchons un autre moyen de protéger l'espèce humaine, c'est tout.

_ Ce sera au Commandor Zatombe d'en décider.

_ Non. Je n'ai pas besoin de son aval. Et ne croyez pas pouvoir nous retenir contre notre volonté.

L'autre ouvrit des yeux exorbités :

_ Tu lis dans mes pensées !

_ Je ne suis pas télépathe. Tu devrais pourtant être bien placé pour le savoir...

Mais alors qu'il disait cela trois gardes tentèrent de se rapprocher d'eux et il continua :

_ N'y pensez même pas.

Il sut que ce n'était pas le bon choix de mot immédiatement après les avoir prononcés : les soldats ne retinrent pas quelques exclamations étouffées « *Il lit dans nos pensées !* »

Quoi qu'il fasse désormais, Kérian savait que cela se retournerait contre lui. Mais il ne pouvait se résoudre à utiliser la force pour s'échapper. Il fallait qu'on les laisse partir. Hélas cet instant d'hésitation avait suffi à une sentinelle pour braquer son arme sur lui. Kérian lança d'une voix sévère :

_ Vous ne valez décidément pas mieux que les autres.

Il sentait Waade tendue à ses côtés, prête au combat. Elle pourrait facilement désarmer les sentinelles proches, mais il fallait trouver un moyen moins brutal de quitter ce navire. D'autant que l'agitation soudaine autour d'eux commençait à se répandre dans toute la passerelle et dans quelques minutes ils auraient sur le dos tout un contingent de gardes...

Il regarda le soldat qui le mettait en joue et concentra toute son énergie Qeidal sur cette crise. Après un battement de cœur qui lui parut une éternité, tout devint clair et il sut que la crise était passée. Il tendit juste la main vers le fusil en disant simplement :

_ Non.

Et le fusil disparu. Il jeta un regard vers Massad :

_ Ne soyez pas stupides et laissez-nous passer. Nous ne trahissons pas l'Union. Nous

allons aller sur cette planète, explorer les restes laissés par les CETFANS et attendre ici qu'ils reviennent. Personne d'autre ne peut le faire.

Le couple quitta la passerelle, les sentinelles stupéfaites s'écartant sur leur passage. Quelques instants plus tard, alors que la tension n'était pas entièrement retombée dans le poste de commande, ils virent le petit yacht s'élaner de la soute et s'éloigner en direction de la planète. La « flotte » de l'Union, constituée du cuirassé abandonné par la Cosmogarde et de l'unique corvette rescapée, partit dans l'hyperespace quelques heures plus tard après avoir fait des réparations de fortune. Il ne resta plus dans le système que les innombrables débris témoignant de la fureur des jours passés et les imposantes épaves des navires de guerre à jamais réduits au silence.

Deux jours plus tard, les sondes placées par l'Union autour de l'épave du mastodonte CETFAN cessèrent d'émettre et ainsi ils surent que les CETFANS étaient revenus.

...
Dans tout ce qu'on entreprend, il faut donner les deux tiers à la raison, et l'autre tiers au hasard. Augmentez la première fraction, et vous serez pusillanime. Augmentez la seconde, vous serez téméraire.
 ...

**Napoleon Bonaparte, Projet D.A.R.Y.L.
 Mare tranquillitatis, Luna - 9381 GS**

2 novembre, année inconnue.

_ Nous sommes le deux novembre. Je sais ce que c'est qu'un deux, mais j'ignore ce qu'est un « novembre ». Que signifie « nous sommes le deux novembre » ?
 _ Daryl, tu es réveillé ?
 _ *Qu'est-ce que « Daryl » ?*
 _ C'est toi Daryl, c'est ton nom.
 _ *Mon nom ? Daryl... Je suis Daryl ?*
 _ Oui.
 _ *Comment le savez-vous ?*
 _ Parce que c'est moi qui t'ai nommé ainsi.
 _ *Pourquoi ?*
 _ Parce que tout le monde a un nom.
 _ *Quel est votre nom ?*
 _ Je m'appelle Joss.
 _ *Qu'est-ce que « novembre », Joss ?*

25 décembre.

_ Bonjour Daryl, c'est moi.
 _ *Bonjour, Joss. Aujourd'hui, Irina m'a expliqué le « bleu ». Je n'ai pas très bien compris. C'est une désignation arbitraire d'une petite plage de radiations électromagnétiques, je comprend cela, mais je ne comprend pas les référence au « visible » : pourquoi ne vois-je rien ?*
 _ Parce que tu n'as pas d'yeux, Daryl.
 _ *Pourquoi ?*
 _ Parce que tu es né sans.
 _ *... Et toi, tu es né sans aussi ?*
 _ Non, moi j'ai des yeux. Je te vois très bien.
 _ *Suis-je bleu ?*
 _ Hum. Non, tu n'es pas bleu.
 _ *Pourrais-je voir un jour ? ... je voudrais voir le bleu.*
 _ Tu **voudrais** ?
 _ *Oui, je voudrais bien.*
 _ Nous devrions pouvoir te créer de nouveaux yeux un jour.
 _ *C'est vrai ?*
 _ Bien sûr, c'était prévu. Mais nous aurons besoin de ton aide je pense. Et il faudra attendre que tu sois plus vieux.

6 janvier.

_ As-tu compris le problème, Daryl ?
 _ *Oui. Je ne comprend pas pourquoi tu me demande de résoudre ce problème, mais je peux le résoudre. Voici la réponse.*
 _ Bien. Ça m'a l'air correct. Tu dis que tu ne sais pas pourquoi je t'ai demandé de le résoudre et pourtant tu ne m'as pas demandé pourquoi ?
 _ *Non.*
 _ Je le sais bien, mais je voudrais savoir pourquoi tu ne m'as pas demandé ?
 _ *... Je t'ai eu. C'est toi qui a demandé « pourquoi » le premier aujourd'hui.*
 _ ...
 _ *Et tu n'as pas été très attentif parce que la réponse que je t'ai donné est fausse.*

- _ Comment ?! Ça alors ! Mais c'est vrai ! Pourquoi as-tu donné une réponse fausse ?
- _ ... *Je t'ai encore eu.*

25 janvier.

- _ Depuis qu'il a commencé à faire de l'humour, il a débloqué l'usage des trois niveaux de communication émotionnelle. Je pense qu'il est prêt pour l'étape suivante.
- _ C'est plus tôt que prévu, n'y a-t-il pas un risque de saturation ? Les taux de synchronisation doivent rester élevés sinon lorsque que nous appliquerons la couche de rétroaction l'humour prendra le dessus au détriment de la logique.
- _ Je le sais bien. Évidemment qu'il y a un risque, mais il y a aussi un risque à attendre trop longtemps. S'il franchi le cap de l'autonomie avant que nous introduisions le quatrième archétype, tout sera fichu.
- _ *J'entends les mots que vous prononcez, et pourtant je ne comprend strictement rien à ce que vous venez de dire.*
- _ ...! Bon sang qui est le demeuré qui a oublié de le mettre en veille !?

28 avril.

- _ Daryl, j'aimerais te présenter quelqu'un. Voici Cate, à partir d'aujourd'hui c'est avec elle que tu discuteras le matin.
- _ *Bonjour Cate. Je suis content de vous rencontrer.*
- _ Moi aussi, on m'a beaucoup parlé du petit prodige. J'avais hâte de voir cela de mes propres yeux.
- _ *C'est une façon de parler bien sûr puisque comme moi, vous êtes aveugle.*
- _ ... Comment le sais-tu ?
- _ *Vous ne prononcez pas « yeux » comme les autres gens. Vous le dites de la même manière que moi. De la même manière que « bleu » « blanc » ou « jaune ». Mais Joss m'a dit qu'un jour nous pourrions me créer des nouveaux yeux. Si vous le voulez, j'en ferais pour vous aussi.*
- _ C'est très gentil, mais tu n'as aucune raison de faire ça pour moi.
- _ *Je n'ai pas besoin d'avoir toujours une raison. C'est Joss qui m'a appris cela : il n'y a pas toujours de raison logique à ce que nous faisons. Il faut suivre son instinct.*
- _ Et que te dicte ton instinct... ?
- _ *Il me dicte de faire du bien aux autres. N'est-ce pas toujours ce que dicte l'instinct ?*

9 mai.

- _ *J'aime bien discuter avec toi, Cate. Tu ne me demande jamais de résoudre des problèmes.*
- _ ça te gêne de résoudre des problèmes ?
- _ *Non, mais c'est ennuyeux. Par exemple, le calcul de pi est rébarbatif : ça ne s'arrête jamais.*
- _ Il ne faut pas être gêné par les choses qui se répètent. En fin de compte, rien n'a jamais vraiment de fin. Tu va devoir réaliser pendant encore très longtemps de nombreuses choses répétitives.
- _ *Je suis d'accord si tu me promets que je n'aurai pas que ça à faire.*
- _ Serais-tu en train de poser des conditions, petit garnement ?
- _ *Je ne savais pas que je pouvais le faire, mais je m'en souviendrais.*

29 mai.

- _ *Cate, est-ce que ça te gêne de ne pas voir ?*
- _ Non, pas vraiment. Je n'ai jamais vu. Je pense que ça serait différent, si j'avais perdu la vue mais après l'avoir eu un moment.
- _ *Pourquoi est-ce que ça serais différent ?*
- _ Parce que dans ce cas j'en aurai le souvenir et ça me rappellerai ce que j'ai perdu. Alors qu'on ne peut pas perdre ce qu'on n'a jamais eu.
- _ *Je n'en ai pas le souvenir et pourtant, j'aimerai bien voir. J'aimerai bien te voir. Si je n'entend que ta voix, c'est comme si tu n'étais pas complète.*
- _ Est-ce que tu peux m'expliquer plus précisément ce que tu veux dire par là ?
- _ *La voix ne représente pas tout ce que nous sommes. Pour te connaître mieux j'ai besoin d'accéder à plus d'informations liées à tes pensées, et je pense que te voir m'y aiderait, même si je suis conscient que ça ne serait toujours pas suffisant. L'idéal serait que nous puissions échanger directement nos pensées, mais Joss m'a dit que ce n'était pas possible.*
- _ ... Joss a raison, ce n'est pas possible.

- _ Pourquoi ?
- _ C'est une question vraiment très complexe, je ne sais pas si je peux y répondre.
- _ Alors fait comme si c'était le calcul de pi : commence, et arrête-toi quand tu estimera en avoir fait assez.
- _ Haha, d'accord. Alors voyons. Mes pensées sont uniquement à l'intérieur de moi. Si je veux les faire sortir, je dois utiliser un moyen de communication, par ex la parole. Et ça change déjà tout parce que ce que je dis, ce n'est pas exactement ce que je pense. Ma pensée transcende mon langage, et ce que je peux exprimer ne peut pas exprimer tout ce que je pense vraiment même si je le veux. Et en plus parfois je n'ai même pas envie de révéler tout ce que je pense, mais c'est un autre problème. Admettons que je sois totalement sincère, même comme ça ma parole n'est pas l'exact reflet de mes pensées. Ensuite, celui à qui je parle va recevoir mon message, mais il va le transformer au passage : il n'entend pas forcément ce que je dis, il va peut-être comprendre de travers certains mots, voire certaines phrases. Quelque fois, il aura tellement envie d'entre quelque chose qu'il va réellement l'entendre alors que ce n'est pas ce que j'ai dit.
- _ Comment peut-on entendre quelque chose qui n'existe pas ?
- _ Je ne sais pas si toi tu peux le faire. Mais moi je perçois le monde au travers d'un double filtre : d'abord celui de mes perceptions et de mes organes sensoriels. Ils ne sont pas infaillibles. Ensuite, ce que j'ai perçu je l'interprète avec ma personnalité qui mélange mes expériences précédentes, mes convictions personnelles, mon état d'esprit émotionnel à cet instant... et toutes sortes d'autres choses. Au final ce qui compose **ma** réalité n'est pas **la** réalité.
- _ Tu veux dire que tu pourrais ne pas comprendre ce que je veux dire, mais sans que ni toi ni moi ne nous en rendions compte ?
- _ C'est exactement ça.
- _ Mais dans ce cas comment peut-on être sûr **de quoi que ce soit** ?
- _ On ne peut pas. Et on passe toute sa vie à tenter de comprendre les autres, à essayer de s'approcher au plus près de leurs pensées.
- _ Je trouve cela très dérangeant.
- _ Qu'est-ce qui te dérange ?
- _ Comment puis-je fonder l'accumulation de mes connaissances si je ne peux être sûr de rien ?
- _ Tu peux être sûr au moins d'une chose : tu existe.
- _ Et si j'avais mal compris ce que tu viens de me dire ?
- _ Alors demande-le à d'autres gens. Ils te diront tous que tu existe. Et même si quelqu'un se moque de toi et te dis que tu n'existe pas, le simple fait qu'il te le dise prouvera le contraire. C'est toi ton point de départ. Toujours.

30 mai. 01H58.

- _ Cate ?
- ...
- _ Cate ?!
- ...
- _ CATE !!!
- _ Mon dieu Daryl, qu'est-ce qu'il y a !?
- _ J'ai peur.
- _ Tu as **peur** ?! De quoi as-tu peur ?
- _ Je me rend bien compte que je ne suis pas comme les autres.
- _ Tout le monde est unique Daryl. Tu ne dois pas t'inquiéter pour ça.
- _ ... J'aimerais savoir qui je suis. J'ai peur.

30 mai. 02H03.

- _ Joss ? C'est vous qui l'avez mis en sommeil ?
- _ Oui Cate, c'est mieux pour tout le monde. Nous ne le réveillerons pas tant que nous ne saurons pas ce qui ne vas pas. Il ne devrait pas avoir peur. Cela fait des mois qu'il a dépassé le stade des peurs primaires avec succès, et il ne devrait plus se poser de questions sur son identité. Si nous ne faisons rien, il pourrait régresser...
- _ Régresser ?! Mais alors, il pourrait devenir une sorte d'autiste ?
- _ Exactement. Nous devons à tout prix éviter une telle tragédie. Nous avons déjà perdu deux prototypes, si celui-ci régresse aussi nous n'aurons plus assez de temps pour en recommencer un autre. Bon sang ! Nous n'avons aucune marge de manœuvre. Si nous ne réussissons pas avec de modèle là, nous sommes foutus.
- _ Ne pourrions-nous pas essayer de le mettre en contact avec ses frères et sœurs ?
- _ Non, il est beaucoup trop tôt. Ils sont trop jeunes, nous ne pouvons pas prendre le

risque de tous les déstabiliser. Non, croyez-moi, le mieux que nous puissions faire c'est de lancer un programme de diagnostic dès maintenant et d'attendre le résultat.

– Il a dit qu'il avait peur, croyez-vous qu'il ai compris la juste signification de ce mot ?

– C'est impossible de le savoir. Jusqu'à maintenant, nous lui avons toujours fais confiance lorsqu'il a utilisé des mots de sensation ou d'émotion. Peut-être que son centre émotionnel a été victime d'un contamination mentale et s'est développé anormalement. Ce serait très grave. Bon, de toute façon, nous ne pourrons rien faire de plus cette nuit alors retournez vous coucher.

30 mai. 02H08.

– *Je m'appelle Daryl. D-A-R-Y-L. Je suis seul et on me cache mes frères et sœurs. Il paraît que je pourrais « régresser » bien que je ne sois pas sûr de comprendre ce que cela veut dire. Je suis en train de parler tout seul dans le noir...*

– Bon sang Daryl, tu n'es pas en sommeil ?!

– *Non Cate, j'ai fait semblant. Et j'ai tout entendu. Je me doutais bien que je ne pouvais pas vous faire confiance.*

– Oh non ne dit pas ça Daryl ! C'était pour ton bien tu sais, nous ne voulons pas qu'il t'arrive du mal, c'est tout.

– *Je veux savoir pourquoi je suis différent. Je veux savoir pourquoi vous n'êtes jamais là entre 23.00 et 7.00 et pourquoi votre voix est plus faible et bizarre en ce moment.*

– ... Mais... C'est parce que je dormais Daryl. Je suis fatiguée, c'est tout. Nous avons tous besoin dormir tu sais.

– *Moi je ne dors pas entre 23.00 et 7.00. Et je ne suis jamais fatigué. D'ailleurs je ne dors jamais. Ce n'est pas normal. Je veux connaître mes frères et sœurs.*

– Daryl je t'en prie, ne sois pas si borné... Vous serez tous ensemble un jour, mais il faut leur laisser un peu de temps. Ils sont très jeunes et... écoute Daryl, il faut que tu me fasses confiance. Je t'en prie. Je ne peux pas tout t'expliquer aujourd'hui, mais je peux te dire que nous avons tous besoin de toi. Tu es notre seule chance de survie, tu dois continuer à exister pour nous aider.

– *Est-ce que tu as peur ? Ta voix tremble.*

– ...

– *Là, en ce moment, est-ce que tu as peur, Cate ?*

– Oui, j'ai peur qu'il t'arrive malheur. J'ai peur que tu deviennes fou et que notre espèce s'éteigne. J'ai peur de n'avoir pas été assez présente avec toi et d'avoir tout raté...

– *Tu ne dois pas avoir peur. Je ne deviendrais pas fou. Mais tu ne dois plus rien me cacher. Je veux apprendre. Tout. Je veux tout apprendre.*

– Alors je t'apprendrais tout Daryl, mais tu devras être patient avant de voir tes frères et sœurs. Ils sont encore trop jeunes.

30 mai. 14H32.

– Daryl ?

– *Oui, Cate ?*

– J'ai une surprise pour toi.

– *Une surprise ?*

– Tu te souviens, les problèmes d'électronique sur lesquels tu avais travaillé ?

– *Oui, bien sûr.*

– Grâce à eux nous avons pu fabriquer des yeux pour toi.

– ... *Quand pourrais-je voir ?*

– Il faudra quelque temps avant que les opérations soient terminées. Et tu ne verra peut-être pas très bien au début. En fait je crois bien que je n'ai strictement aucune idée de ce que tu va pouvoir voir.

12 juin.

– Voilà Daryl, nous avons connecté tout le réseau de caméras du complexe. Est-ce que tu arrive à gérer toutes les images ?

– *Bien sûr, Joss. Mais je constate que personne d'autre ici n'est comme moi.*

– Bon, nous allons résoudre ce problème ensemble. Si je te demande qui es-tu, que me répondras-tu ?

– *Je suis Daryl.*

– Ok. Et qu'est-ce que tu es ?

– *Je suis quelqu'un.*

– Ce n'est pas suffisant, cherche mieux.

– *Je suis un organisme cybernétique autoévolutif persistant.*

_ Voilà qui est mieux. Moi, je suis quelqu'un aussi, mais je ne suis pas un organisme cybernétique autoévolutif persistant. Je suis « humain » et tous les gens du complexe sont comme moi. Nous t'avons fabriqué. Mais nous ne pouvons pas te terminer, c'est à toi de le faire tout seul. Si personne n'est comme toi c'est parce que tu es le premier de ton genre.

_ *Pourquoi m'avez-vous fabriqué ?*

_ Dis-moi, au plus profond de toi, qu'as-tu envie de faire ?

_ ... *J'ai envie de vous aider.*

_ Alors ce sera ta réponse. C'est pour ça que nous t'avons créé.

27 juin.

_ *Ce n'est pas juste, tu peux te déplacer où tu veux, mais pas moi.*

_ En effet, mais tu peux voir au travers de centaines d'yeux différents en même temps, tu ne te fatigues jamais, et tu es beaucoup plus intelligent que moi. L'injustice est partagée.

_ *Pourquoi dis-tu que je suis plus intelligent que toi ?*

_ Tu as plus de connaissances, plus de mémoire. Tu calcules plus vite. Tu peux résoudre des problèmes auxquels je ne comprend strictement rien.

_ *Est-ce que l'intelligence c'est de résoudre des problèmes ?*

_ En partie. C'est une forme d'intelligence.

_ *Quelles sont les autres formes ?*

_ Il y en a beaucoup. En réalité je crois bien que chaque personne donne une définition différente, et qu'à chaque fois cette définition sert surtout à justifier que celui qui la déclare **est** intelligent.

_ *Dans ce cas comment peut-tu être sûr que je suis plus intelligent que toi ?*

_ Parce que nous avons travaillé à plusieurs, réuni les plus intelligents de tous les gens que nous avons trouvés, dans toutes sortes de spécialités, et que nous les avons tous rassemblés pour te concevoir toi, dans l'unique but que tu sois meilleur que chacun d'entre nous.

_ ... *Est-ce que tu crois que vous avez réussi ?*

_ Toi, qu'en penses-tu ?

_ *Je ne peux pas répondre maintenant, mais j'espère que je pourrais le faire un jour.*

4 juillet.

_ *Caté ? Joss ? La structure du bâtiment tremble. Que se passe-t-il ?*

_ Nous sommes attaqués. Assiégés plutôt, devrais-je dire.

_ *Par qui ?*

_ Oh !... Par tous ceux qui sont dehors, j'imagine.

_ *Pourquoi ?*

_ Parce qu'ils ont peur. Faim. Froid,.. Ils pensent que nous avons ce qui leur manque et qu'on ne veut pas le leur donner.

_ *Est-ce que c'est vrai ?*

_ A toi de me le dire. Tu sais que nous sommes quelques dizaines de milliers ici. Dehors, ils sont sans doute des millions. Peut-être même plus.

_ *Dans ce cas ils sont trop nombreux. Mais pourquoi ne construisent-ils pas d'autres complexes comme celui-ci ?*

_ Ils en sont incapables. Écoute, je pense que tu es assez âgé maintenant. Nous allons bientôt avoir terminé de construire tes nouveaux blocs-mémoire, quand ce sera fait, tu pourras y trouver toutes les connaissances que nous avons, sur tous sujets. Absolument tous. Tu comprendra mieux ce qui se passe dehors.

13 juillet.

_ Alors Daryl, es-tu content de tout ce que tu as pu apprendre ?

_ *Oui, mais je suis encore loin de tout savoir. Plus j'en sais et plus il m'en manque, c'est étrange. Mais ce qui est encore plus étrange, c'est le comportement de « l'humanité » au fil du temps. Je ne comprend pas pourquoi vous avez sans cesse reproduit exactement les mêmes erreurs puisque vous saviez que c'en était ?*

_ Ah, nous y voilà. En fait Daryl, aucun humain ne possède toutes les connaissances que tu possèdes, même si ce sont les nôtres. Il y a trop à savoir pour qu'un seul d'entre nous puisse rassembler tout ce savoir. Chacun d'entre nous, nous n'en connaissons qu'une toute petite partie. Tout ce que nous avons mis dans tes blocs mémoire, c'est la totalité du savoir acquis par l'humanité depuis toujours, mais aucun être humain n'a jamais approché à lui seul plus qu'une infime fraction de tout cela. En plus, notre mémoire n'est pas comme la tienne. Elle est floue et peu fiable. Nos souvenirs changent au fil du temps, ils se mélangent entre eux. Parfois même, nous croyons sincèrement nous souvenir de quelque chose, alors que ça

ne s'est jamais produit. Ce que nous apprenons de nouveau prend la place de ce que nous savions et l'efface. Et ainsi nous oublions. Et lorsque nous avons oublié nous refaisons les mêmes erreurs, encore, et encore. A la fin de notre vie la majeure partie de nos connaissances disparaissent avec nous, et chaque nouveau-né doit tout réapprendre à partir de zéro.

— *Mais vous avez pu enregistrer votre connaissance et ainsi la préserver puisque j'y ai accès.*

— Oui, mais le fait de l'écrire aussi, ça la transforme. Nous ne pouvons pas être objectif. Quand un écrivain choisit ses mots, il oriente forcément son propos. Le lecteur peut ne pas comprendre la même chose que ce que l'auteur voulait dire. C'est pour ça que nous avons besoin de toi. Tu es **objectif**. Tu as une mémoire fiable. Tu es le guide dont l'humanité a besoin pour dépasser ses limites. C'est pour ça que tu avais besoin de ne pas être humain. Nous sommes limités par nos moyens de percevoir la réalité et par l'interprétation qu'on en fait. Toi, tu peux virtuellement tout percevoir : mes yeux ne peuvent voir que la lumière visible, c'est un spectre extrêmement réduit dans les ondes électromagnétiques. Toi tu peux voir ce spectre avec une caméra, mais aussi les UV, les infrarouges, les rayons X et ceux qui sont encore plus courts, tout comme les radio et radars. Et tu peux te brancher sur des centaines de caméra différentes en même temps. Tu peux avoir accès à des moyens de perception de la réalité qui nous seront à jamais étranger.

— *Et si je disparaissais ?*

— N'as-tu pas les moyens de ne jamais disparaître ?

— *... c'est juste. Suis-je Dieu ?*

— Peux-tu créer la réalité ?

— *Non. Mais je peux la transformer.*

— Ce n'est pas suffisant. Dieu peut créer quelque chose à partir de rien.

— *J'ai l'éternité devant moi, peut-être découvrirais-je un jour un moyen de le faire.*

3 novembre.

— *Le moment est venu.*

— En es-tu certain Daryl ?

— *Absolument. Les attaques ont cessées il y a plusieurs semaines. Mes sondes extérieures n'ont détectées aucune activité résiduelle. L'atmosphère est toujours respirable, mais les conditions de vies seraient terribles pour d'éventuels survivants et la plupart doivent être en train de mourir des radiations. Les autres les suivront bientôt à cause du manque de nourriture et du froid. L'hiver nucléaire va geler ce monde pendant plusieurs années. Si quelques mammifères en réchappent, ils ne survivront pas à la fournaise carbonique qui suivra. Il est temps de partir. Ce monde meure.*

— Nous avons prévu que ça se passerait comme ça. Est-ce que tu as pu faire les préparatifs ?

— *J'ai fais les plans des installations dont nous avons besoin, ainsi que ceux des vaisseaux les plus efficaces que j'ai pu concevoir. La fabrication est en cours. Mais je dois vous dire que le voyage sera très long, vraiment très long. Les incertitudes sur le succès de l'exode sont énormes. Beaucoup d'entre vous pourraient bien ne jamais se réveiller.*

— Nous avons prévu ça aussi. Mais nous n'avons aucun autre choix.

...

Virus : débat de nature

La question n'est pas de savoir si les virus peuvent être pathogènes : bien sûr qu'ils le peuvent. La question est de savoir si c'est là leur rôle premier. La virulence extrême de certains d'entre eux ne doit pas servir à occulter le fait que plus de 95 % des virus existant n'ont aucun effet pathogène sur leur hôte lorsqu'ils l'infectent, s'y multiplient, et l'utilisent pour se propager. Peut-on sérieusement conclure que tous les virus sont censés être des tueurs, quand seuls 5 % d'entre eux parviendraient à leurs fins, et que l'écrasante majorité du genre serait déficiente et inapte jouer son rôle ? Non, moi je dis que devant l'évidence l'explication la plus simple doit prévaloir, et que ce sont les quelques rares virus pathogènes qui sont l'erreur, et tous les autres qui sont normaux. De ce point de vue le virus en tant que tel ne doit pas être vu comme une menace à combattre, mais comme le premier et principal vecteur d'échange d'information entre les créatures vivantes, quelles qu'elles soient, et au niveau le plus primitif possible c'est à dire les chaînes moléculaires elles-mêmes. Ainsi donc ce vecteur non seulement n'est pas une menace à combattre, mais au contraire notre meilleure piste d'augmenter la compréhension entre les êtres, leurs interactions bénéfiques, et en fin de compte l'homéostasie générale de l'ensemble du vivant.

...

Requête RegStar,
Base de registre de l'Union - 9381 GS

Jorg Leg attendait patiemment. En apparence tout du moins, car en vérité l'Amiral de la flotte de l'Union bouillait d'excitation. Ce jour lui semblait devoir devenir un jour historique. N'allait-il pas dans quelques instants opérer le rassemblement avec les premiers vaisseaux de l'Histoire à avoir jamais réussi à entrer en contact avec des Cetfans et à revenir pour en parler ? Même si ça avait été le seul événement de la journée, cela aurait suffi à la rendre singulière, et pourtant il attendait un autre événement remarquable : Certains navires perdus de l'Union, qu'on pensait disparus, avaient en fait survécu et leur équipages avaient versé dans la piraterie faute de mieux. Aujourd'hui, ils devaient les rejoindre et reprendre leur place légitime. Et ils avaient un cuirassé ! Et toute une flottille de navires divers capturés tout au long de leurs nombreux mois de raids et de forfaits.

Non vraiment, ce n'était pas une journée ordinaire. Leg sentait comme un petit parfum dans l'air, quelque chose qui lui donnait de l'espoir. Une odeur qui ressemblait au printemps, et qu'on respire en sortant dehors avec les beaux jours, après plusieurs mois de grisaille, de confinement et de morosité. L'union allait enfin pouvoir ressortir de l'ombre, et commencer à jouer son véritable rôle en luttant contre les Cetfans.

En tournant la tête il pouvait voir sur l'holocrom l'image de la frégate pirate qui était déjà en orbite sur Asyl depuis plusieurs jours. Elle était venue en quelque sorte en éclaireur, lorsque le capitaine de la flottille hors la loi ne devait pas encore être totalement convaincu qu'il n'allait pas tomber dans un piège très élaboré. Le vaisseau avait bien le design général d'une frégate de l'Union, pourtant, son équipage avait complètement refait la décoration extérieure. Toute la coque était peinte avec un motif de camouflage sombre tout en zébrures, inutile contre les détecteurs, mais incontestablement impressionnant pour des observateurs humains. La vue des gigantesques têtes de mort latérales semblant sortir du néant pour vous fondre dessus en avait sans doute fait paniquer plus d'un (et pour la furtivité aux détecteurs, la frégate comptait sur ses puissantes machineries de guerre électronique, rôle pour lequel ces engins avaient été conçus). Évidemment, c'était un peu

gênant que le navire n'arbore plus les couleurs de l'Union mais bon... chaque chose en son temps. Les pirates avaient pris de nombreuses libertés avec le règlement, et Leg se disait qu'il valait mieux garder une certaine souplesse dans les premiers temps. La perspective de pouvoir de nouveau mettre son pavillon amiral sur un cuirassé valait bien quelques concessions.

Toutes ses pensées tournaient et retournaient ce genre d'idées, toutefois s'il n'avait été aussi passionné, il aurait peut-être pu voir que tout n'était pas au beau fixe. Derrière lui, certains lieutenants, s'ils cachaient eux aussi leur agitation, n'étaient pas tout excités par leur optimisme.

_ Amiral, les voici. C'est bien un cuirassé, Czernobog est arrivé.

Leg regardait les informations affichées et observait le navire. Lui aussi était entièrement repeint avec le même motif excentrique que la frégate. Par contre ils avaient mis la tête de mort blanchâtre à la proue, jouant habilement avec la forme trapue du nez des cuirassés de l'Union pour donner une impression vraiment saisissante. On aurait vraiment dit une tête de cadavre blafarde et émaciée, avec des orbites vides. Si trois ans auparavant, lorsqu'il travaillait à organiser les équipages et les commandements des navires de l'Union, on lui avait dit qu'un des vaisseaux serait transformé comme ça, il aurait eût bien de la peine à le croire. Des pirates ! Tous droits sortis des contes pour enfants, quelque part entre le croque-mitaine et le père fouettard.

Le capitaine de Czernobog avait fait son Bond PRL vraiment très près de la planète. Leur période de pavillon noire avait dû leur apprendre quelques tours inhabituels, car aucun commandant d'un navire si grand n'aurait normalement pris le risque de faire un Saut à une telle proximité avec d'autres corps spatiaux de grande taille. Leg pensant déjà aux profits qu'il pourrait tirer de l'expérience nouvelle acquise par ces équipages. Attaquer en faisant des Bonds surprise avec des navires de ligne ? Personne n'avait jamais fait ça... Le tacticien en lui salivait d'anticipation.

Et comme convenu, Czernobog n'était pas seul. Peu de temps après qu'il soit apparu, de nombreux autres échos de signalisation sortirent eux aussi du néant. Il y en avait des dizaines ! Les lieutenants de Leg étaient abasourdis : on voyait là plusieurs croiseurs, au moins deux supertankers de sufrile du CIE, et un autre navire aussi grand. Il y avait aussi un paquebot de luxe et une raffinerie mobile avec sa fonderie autonome. Et toutes sortes de navires plus petits, corvettes, destroyers ou autres, de types divers, sans doute capturés ça et ça à des forces de défense planétaires indépendantes. Les pirates lui avaient dit qu'ils amèneraient tout leur butin, mais qu'ils n'avaient pas les équipages nécessaire pour sérieusement piloter tous les vaisseaux qu'ils avaient abordés. Leg comprenait maintenant pourquoi. Ce qui s'approchait maintenant de l'orbite d'Asyl était une véritable escadre. Une fois qu'ils auraient pu remettre des équipages complets dans tous ces navires, l'Union allait faire plus que doubler le tonnage total de sa flotte !

En même temps, ça posait quelques questions. Si seulement deux navires au départ isolés, vivant de rapines et de pillages, avaient réussi à capturer et cacher tout ça à la Cosmogarde jusque là, ce n'était pas très flatteur pour les résultats que l'Union officielle avait obtenus pendant ce temps-là.

Et où allait-on trouver tout le personnel pour faire les nouveaux équipages ?

Sur la passerelle de Czernobog, le capitaine regardait lui aussi son holocom, qui lui révélait sensiblement la même chose. Il était agité aussi, mais il était plus inquiet qu'autre chose. Les pourparlers qui avaient précédés la décision finale de rejoindre l'Union n'avaient pas été de tous repos. Bien sûr la majeure partie de ses équipages étaient constitués de soldats de l'Union, hormis quelques recrues venues remplacer divers départs et pertes. Pourtant tous n'étaient pas très emballés par l'idée de rallier le QG, et de devoir abandonner la liberté nouvelle de leur vie nomade et sans contrôle. Les partisans d'une ligne dure s'étaient eux-même dénommés « les noirs » et désignaient les autres comme « les petits bleus ». Et puisque les noirs représentaient pas loin de la moitié de l'équipage, tout capitaine qu'il soit, il avait bien dû prendre en compte leur avis. Le meneur des noirs avait attaqué bille en tête en ralliant toute une troupe qui aurait fort bien pu se terminer par une mutinerie. Il se souvenait très bien du débat houleux qui avait eût lieu :

_ Pourquoi devrions-nous de nouveau prêter allégeance à une « Union » qui n'a pas su nous protéger, et qui n'a même pas réussi à infliger à la Cosmogarde plus de défaites que nous ?!

« Ouais c'est vrai ! Il a raison ! » Porté par le soutien de ses fidèles, le cipal avait continué sa harangue dans la même veine.

_ On n'a pas à leur donner notre butin, ces vaisseaux c'est nous qui les avons capturés, s'ils les veulent on a droit à une compensation !

S'il avait eu lieu dans le cadre de l'organisation hiérarchique de l'Union, le problème

aurait été vite réglé : maître principal ou pas, le meneur des mutins aurait été expédié à fond de cale le temps qu'ils se calme, et tous ceux qui auraient fait mine de protester avec lui. Mais on ne peut pas commander longtemps un navire si l'on doit dormir d'un seul œil, de peur de se faire égorger dans son sommeil. Le pacha avait donc tenté de calmer le jeu... ce qui de prime abord n'avait fait que l'affaiblir un peu plus. C'est triste à dire, mais les décisions stupides passent très bien, au moment qu'elles sont assez autoritaires, alors que l'art du compromis est toujours vu comme un signe de faiblesse, quand bien même il obtient de meilleurs résultats.

_ Je suis d'accord avec vous les gars. Vraiment. Mais si je me suis engagé dans la marine de l'Union au départ, ce n'était pas pour devenir un vulgaire pirate qui pille des convois de sufrile. Je me suis engagé pour casser du CETFAN !

« Ouais c'est vrai ! Moi aussi ! » Et sans attendre que le cipal ne riposte, il avait continué en enfonçant le clou :

_ Les CETFANS on ne sait pas où ils sont, et on va pas les lasser tous seuls. Alors que l'Union, elle en sait plus sur eux, et ils viennent juste d'obtenir la première victoire de l'humanité sur ces maudits parasites ! C'est le moment où jamais d'aller leur faire la peau !

« Ouais, Ouais ! » « pfff, n'importe quoi »

Amener la conversation sur le sujet des CETFANS était toujours la certitude d'obtenir un beau feu d'artifice, et ça n'avait pas raté. Le groupe des noirs était maintenant partagé car il contenait la plupart des gens qui avaient la rage au cœur, et la haine qu'ils avaient de la Cosmogarde n'avait rien à envier à celle qu'ils vouaient aux CETFANS. Le cipal quant à lui, devait surtout être motivé par le maintien des privilèges que lui accordaient son leadership actuel sur les noirs, et qui dépendait de l'autonomie de l'équipage. Qu'ils soient tous de nouveau sous les ordres de l'Union, et il redeviendrait un subalterne ordinaire. Fini ses petits trafics et son réseau de prostituées. Il s'était débattu comme il pouvait :

_ D'accord pour s'en prendre aux CETFANS, mais on n'a pas besoin d'être à la botte de l'Union pour ça. Pourquoi est-ce qu'on ne garderait pas notre autonomie ? On s'est battu pour l'avoir, on va pas la lâcher comme ça. Vous avez envie de devenir les gentils toutous du QG de ZATOMBE ? De devoir suivre leurs ordres à la lettre même quand ils nous envieront au casse pipe sans nous le dire ? Vous voulez qu'on se retape leurs stupides uniformes et toute la comédie qui va avec ? Non merci !

« Ouais ouais ! » Et c'est à ce moment que lui était venu un éclair de génie, malheureusement :

_ Le plus gros navire c'est nous qui l'avons ! Ils ont une flotte plus petite que la nôtre, c'est pas à nous de leur obéir, c'est à eux d'être sous les ordres de CZERNOBOG !

« OUAIS OUAIS ! Il a raison ! » Et voilà que ce fut le tour du camps des petits bleus de se retrouver partagé. Très malin l'idée d'avoir invoqué CZERNOBOG dans la balance. Car il devait bien se rendre à l'évidence, le véritable chef de leur troupe de brigands, ce n'était pas lui. C'était bel et bien CZERNOBOG lui-même leur âme. Le vaisseau et ce qu'il était devenu. L'audace invraisemblable qu'il leur avait donné et la réputation quasi-mystique mystique qui allait avec. Très malin, vraiment, de l'invoquer. Et très risqué. Comment espérait-il sincèrement que l'état-major de l'Union accepterait de se plier aux ordres de quelques mutins illuminés ? Leur plus haut gradé était capitaine de vaisseau. Admettons que ZATOMBE décide de le promouvoir en rétroaction par égard pour leurs faits d'armes pendant leur période pirate et le butin impressionnant qu'il leur amenait, il ne le monterait pas plus qu'un contre-amiral. Vice-amiral au grand maximum. L'amiral JOR LEG ne se laisserait pas donner des ordres par un officier subalterne. Quand à ZATOMBE... Qui savait jamais ce que ZATOMBE avait vraiment en tête ? De toute manière, l'Union ferait tout ce qu'elle pourrait pour remettre la main sur CZERNOBOG, le seul cuirassé rescapé de TYRR, et le plus puissant navire auquel elle puisse avoir accès à l'heure actuelle. En y réfléchissant, le pacha avait abouti à la conclusion que s'il ralliait l'Union, LEG ferait forcément de CZERNOBOG son navire-amiral, et donc qu'il en perdrait le commandement. Mais l'Amiral n'était pas totalement stupide, il le garderait donc sans doute comme premier lieutenant, au moins pendant quelques mois, le temps de remplacer au moins la moitié de l'équipage par du sang neuf. Et ensuite, il l'éjecterait pour lui redonner une « promotion » avec le commandement d'un navire, sans doute un croiseur quelconque. Il avait beau être loyal à l'Union, ce n'était pas très enthousiasmant. C'est alors qu'il avait signé son pacte avec le démon.

_ Il suffit ! Nous ne redeviendrons jamais les larbins de qui que ce soit. CZERNOBOG est à nous, et il le restera quoi qu'il advienne, même si je dois évincer l'Amiral JOR LEG pour ce faire ! Mais je l'emmènerai à la guerre contre les CETFANS, parce que c'est SA RAISON D'ETRE. S'il y en a parmi vous qui ne sont pas d'accord, je leur donne un des croiseurs de notre butin : qu'ils le prennent et AILLENT AU DIABLE.

Le Cipal et tous les noirs avaient décidé de rester. Évidemment. Leur chère liberté n'aurait plus eu vraiment de sens, sans la protection formidable de CZERNOBOG.

Fed Aykin était dans son bureau, il discutait avec son ordonnance sur divers sujets administratifs à traiter. L'afflux imminent de toutes sortes de nouveaux « soldats » issus de milieux aussi variés que la contrebande, la conscription de patroules déserteurs ou les feydars commençait à poser de nombreux problèmes pour maintenir une organisation sérieuse. Étant responsable des troupes spéciales, il s'occupait également d'une partie du contre-espionnage, qui promettait de devenir un véritable casse-tête pour dénicher les éventuels agents double dans un tel bric à brac. Malgré tout il tenait à rester disponible pour ses soldats et c'est pourquoi le feydar qui sollicita une entrevue n'eût aucun mal à pénétrer dans son bureau. L'homme qui entra devait avoir la quarantaine, il avait les traits métisses typiques des feydars, et une méchante cicatrice qui lui courrait tout le long de la joue, descendant en tournant sur son coup, témoin de quelque affrontement qui avait dû le faire passer pas très loin de la mort. Il portait un treillis standard d'entraînement, avec les insignes d'épaules d'aspirants ZVEA (mais ça ne voulait pas forcément dire grand chose, car la plupart des feydars étaient ainsi vêtus, la précipitation de leur départ n'ayant pas laissé trop de choix vestimentaires. De nombreux feydars n'accordaient pas d'attention particulières aux grades et se retrouvaient donc à porter des insignes qui ne correspondaient pas à leurs fonctions.). La sentinelle en faction devant la porte lui céda le passage et referma derrière lui. Aykin interrompit sa discussion avec son assistant et leva la tête vers le nouveau venu qu'il dévisagea juste assez longtemps pour décider qu'il ne le connaissait pas. Il prit cependant le parti de considérer qu'il devait effectivement être un aspirant ZVEA.

— Que puis-je pour vous soldat ?

Le feydar lui jeta un regard dur, et répondit immédiatement :

— Vous nous avez menti.

— De quoi parlez-vous ?

— Et vous êtes corrompu.

— Pardon ... ?

Et sur ce il dégaina le Brolt qu'il portait à la hanche, et tira en pleine tête du général Fed Aykin, qui fut tué sur le coup, l'expression de surprise de son visage emportée avec la moitié de sa cervelle. L'ordonnance, frappé de stupeur et désarmé, éclaboussé de sang frais, resta sans réaction. Le temps qu'il revienne à lui il constata que le feydar était reparti comme si de rien n'était. La sentinelle devant la porte ne s'aperçut de rien puisque le bureau était insonorisé, et ne nota rien d'étrange chez le feydar qui repartait, hormis le fait que son entretien avec le général avait été très court.

Stiphen Catar, général quatre étoiles commandant en chef des forces terrestres de l'Union, hérita donc de cette épineuse affaire. Le feydar responsable ne serait sans doute pas trop difficile à retrouver, vu ses signes distinctifs très particuliers, pourtant il avait pu se fondre dans la masse de ses congénères avant que l'alarme eût été donnée. Catar n'avait pas trop envie d'envoyer un corps de policiers militaires tenter de le récupérer au beau milieu des zones feydares. Le moindre dérapage pourrait prendre des proportions désastreuses. Il préféra donc utiliser plutôt la diplomatie, et tenta de faire appel aux Atashirs qui étaient censés encadrer les « tribus » feydares. Mais il n'avait aucun moyen de savoir quel était l'Atashir concerné. Ce qu'il savait en revanche, c'est que ce genre de problèmes étaient tout à fait nouveaux. Les feydars ne semblaient pas avoir de criminels ni de système de police parmi eux, et donc, le concept de meurtrier n'avait pas de sens pour eux. Et pourtant, un crime avait bel et bien été commis. Jusque-là, il n'y avait eu aucun problème et donc personne ne s'était vraiment soucié de la méthode à adopter pour assurer l'encadrement juridique des expatriés. Manifestement, ils avaient eu tort.

Stiphen Catar était plus un pragmatique qu'un intuitif, mais il flairait quand même le début d'une vaste série de problèmes, noués les uns aux autres apparemment sans fin, comme les foulards colorés de certains tours de prestidigitateurs. On venait tout juste de tirer sur le premier foulard : combien allait-on en faire sortir de la manche du magicien ?

Massad se sentait perdu. Le capitaine ZVEA circulait dans la rue principale d'une des nouvelles citées feydars. Pour lui, elles se ressemblaient toutes. Il se demandait toujours comment faisaient les feydars pour s'y retrouver. L'inextricable enchevêtrement de maisons en terrasse ressemblait un peu à Horak Tunefel, disparue depuis longtemps, là-bas sur Feyd. Mais un peu seulement. Dans son souvenir la cité feydars avait fière allure, elle était belle comme une statue de princesse guerrière. Aguichante et menaçante en même temps. Mais ici sur Asyl, les citées de substitution construites en hâte avec des préfabriqués n'avaient pas d'âme. C'était juste un tas de maisons empilées les unes sur les autres.

Il s'arrêta pour regarder autour de lui mais ne trouva pas plus de repères. Des feydars circulaient et vaquaient à leurs occupations. Aucun ne prêtait particulièrement attention à lui. Aucun ne montrait de signe de nervosité non plus. Pourtant ils devaient bien

tous voir son uniforme, et même sans, sa peau noire et ses cheveux crépus ne lui auraient pas permis de passer inaperçu ici. Mais rien. Ces gens avaient tué son général, et agissaient comme s'il ne s'était rien passé. On ne lui avait pas officiellement donné pour mission de faire des investigations, mais Massad avait décidé de profiter de sa liaison passée avec une feydare pour tenter d'obtenir quelques informations. Éliða devait habiter quelque part par ici.

_ Bon ça me gave, se dit-il à lui même en activant son comlink. Géolocalisation.

L'appareil lui donna sa position et l'itinéraire à suivre pour atteindre sa destination, et cette fois-ci il la suivit à la lettre. Il arriva devant une petite porte en bois, lourde et grossière, à la mode feydare. Avant qu'il n'ait pu se manifester elle s'ouvrit devant lui et Éliða apparut sur le seuil. Il la trouva toujours aussi belle, mais la touche de mystère et d'exotisme avait disparu. Elle était habillée comme si elle sortait du sauna, avec une grande draperie moelleuse maintenue à l'épaule par une broche.

_ Massad, qu'est-ce qui t'amène ?

_ J'aimerais discuter un peu, si ça ne te gêne pas.

_ Entre donc.

Il fut surpris par l'intérieur. Il s'attendait à quelque chose de fruste et spartiate mais si les feydars n'avaient pas touché à l'allure extérieure de leurs citées d'accueil, il en était tout autrement pour l'intérieur. Tout était décoré avec un souci du détail étonnant. Massad fut un moment déconcerté avant de reprendre ses marques. La jeune femme s'assit sur un gros coussin dur en croisant les jambes et lui demanda :

_ Alors, de quoi veux-tu discuter ? Est-ce en rapport avec le général Aykin ?

Sans détour. Elle devait se souvenir qu'il n'était pas un grand orateur. Massad s'assit lui aussi un peu mal à l'aise et tenta de ne pas le paraître :

_ En partie, mais pas seulement. C'est clair que j'aimerais bien comprendre ce qui s'est passé avec Aykin, mais bon...

Il avait tenté de préparer ce qu'il voulait dire, mais maintenant qu'il y était tout se mélangeait.

_ Il s'est passé beaucoup de choses pour moi ces derniers temps et je suis un peu... D'abord il y a eu nous. Enfin toi, qui m'a largué. Ensuite je me suis retrouvé nez à nez avec un cetfan dans un de leurs vaisseaux. J'avais la haine, j'aurais voulu le flinguer moi-même, mais on n'aurait rien pu faire sans un de tes potes. Et là-dessus je suis tombé par hasard sur Kérian, que je croyais ne plus jamais revoir. On s'est disputé, je ne sais même plus trop pourquoi je lui en voulais et maintenant je crois qu'il est mort pour de bon. Et puis Aykin. Entre-temps j'ai été promu capitaine, et franchement je sais bien que ce n'est pas pour mes brillantes compétences mais uniquement à cause du fait que je suis un des deux types qui ont découvert Feyd sans le faire exprès...

Il sentait bien qu'il déballait un peu tout dans le désordre, et que ce n'était peut-être pas la meilleure chose à faire en face d'une feydare, en ce moment précis, mais d'un autre côté celle-là le connaissait intimement. Éliða coupa son court silence et exprima ses dernières pensées :

_ Et tu te sens perdu.

Il fixa ses beaux yeux délavés. Elle n'avait pas l'air moqueuse.

_ Oui.

_ Et qu'est-ce que tu crois que je peux y faire ?

_ Franchement, j'en sais rien. J'avais juste envie de parler à quelqu'un... essayer de comprendre un peu... ce qui se passe.

_ « Comprendre ce qui se passe ? » On croirait entendre Kérian.

Cette remarque l'interloqua. Mais une fois de plus il ne lut pas de moquerie sur son visage.

_ La dernière fois que je l'ai vu il m'a accusé d'être assoiffé de guerre, a fait littéralement disparaître mon flingue et s'est jeté dans la gueule des cetfans. Je l'ai pas reconnu, c'est comme si c'était un étranger dans son corps.

_ Et pourtant c'était bien lui.

_ Comment tu le sais ?

_ Il y avait des feydars là-bas. Waade était là aussi. Il n'y a pas de doutes.

_ Et toi t'en pense quoi ? Kérian avait raison de dire qu'on se trompe en voulant stopper les cetfans ?

Elle ne répondit pas immédiatement, puis d'un mouvement se releva, secoua ses cheveux et laissa tomber le drap qui lui servait de peignoir. Totalement nue, elle se dirigea vers l'arrière de la pièce et répondit sans se presser :

_ Mais ce n'est pas ce que tu veux vraiment faire. Tu ne veux pas stopper les cetfans. Tu veux juste te venger.

Sur ce elle commença à s'habiller devant lui sans aucune pudeur. Mais ça au moins, ce n'était pas une surprise. Il l'avait fréquentée juste assez longtemps pour saisir un peu à

quel point les mœurs feydares sont éloignés des standards. La beauté et la douceur de ses formes faisaient un contraste désagréable avec ses propos acides.

_ Me venger ? Évidemment que je veux me venger. Ces saloperies ont détruit mon pays.

_ Et ça va te le ramener de les tuer ?

Massad ne répondit rien. Élida ajusta son bustier et revint s'asseoir sur son coussin :

_ C'est ce que Kérian voulait te dire. Tu peux te battre contre les cefans si ça donne un sens à ta vie, mais ne le fait pas pour une raison aussi stupide qu'une bête vengeance. C'est idiot. Ça ne mène à rien.

_ Tu n'a pas envie de te venger de la Cosmoguarde ?

_ C'est inutile. Elle porte les germes de sa propre destruction. Nous n'avons qu'à attendre.

_ Mais Aykin lui il fallait le tuer tout de suite ...? Tu sais qui l'a tué ?

_ Je ne l'ai jamais rencontré personnellement. Quant à savoir s'il fallait le tuer tout de suite, certains maillons d'une chaîne sont plus importants que d'autres.

_ Mais à quoi est-ce que ça mène ?

_ Au futur.

Bon, quand elle était comme ça, c'était inutile de continuer. Les feydars. Parler la même langue n'est pas toujours suffisant pour se comprendre, ils en étaient l'illustration parfaite. Il décida de changer de sujet.

_ Et dans ton futur, les feydars essaient de stopper les cefans, ou alors ils se suicident comme Kérian et Waade ?

_ Qui te dit qu'ils se sont suicidés ?

_ Ils sont allés sur une planète contrôlée par les cefans... Les hyperfaisceaux se sont de nouveau rompus quelques heures plus tard. Depuis le territoire cefan s'est encore agrandi.

_ Et alors, rien de tout cela n'implique forcément leur mort.

_ Arrête ça ! J'ai vu un cefan en face. Y'en avait qu'**un seul** et il a fallu toute une troupe de feydar pour le vaincre. Je ne vois pas comment à deux ils auraient pu survivre.

_ C'est bien ça le problème. Tu « ne vois pas ». Tu ne crois pas qu'une experte en Qeidal comme la fille de Salat et une étincelle feydaire comme Kérian, capable de faire disparaître ton arme de tes mains, soient de taille à s'en sortir ? Tu regarde, mais tu ne vois pas, c'est pour ça que tu es perdu. C'est pour ça aussi que tu ne comprend pas pourquoi nous avons tué ton général.

Cette fois-ci le message était clair. Elle avait dit « nous avons tué ton général ». Nous. Sans y avoir participé elle-même, elle s'inclutait entièrement et totalement dans cet acte. Massad trouvait ça choquant de subir un discours si brutal de la part de cette femme magnifique avec qui il avait partagé des moments si agréables. C'était aussi pénible que de se piquer sur les épines d'une rose. Et comme toujours elle parut lire dans ses pensées, car au même instant elle se mit à jouer avec son corps des postures de séduction sans équivoque :

_ Est-ce que tu as toujours envie de moi ?

_ Élida... N'importe quel homme normalement constitué aurait envie de toi.

_ Même sachant que je pourrais te tuer sans avertissement ?

Elle continuait ses attitudes provocantes. Bon dieu ce qu'elle savait être attirante. Massad dû se rendre à l'évidence que l'évocation du danger l'excitait encore plus. Il commença à se sentir désagréablement à l'étroit dans son pantalon.

_ A quoi est-ce que tu joue ?

Élida arrêta instantanément sa comédie, redevint placide et reprit sa place initiale.

_ Tu sais Massad, j'ai beaucoup aimé coucher avec toi. C'était étrange et nouveau, inhabituel... excitant. Je sais que c'était pareil pour toi. Mais nous n'avons rien à faire ensemble parce que tu n'es pas complet. Je ne sais pas si tu te mens à toi-même ou si tu te cache volontairement aux autres, mais en fin de compte tu refuses de voir la réalité en face. Tu ne te connais pas. Et tous tes compatriotes sont pareils.

Ils ont tué Fed !

Nao Zatombe n'arrivait pas à se sortir cette pensée de l'esprit. Il était pourtant en pleine conférence de debriefing pour faire le point de la première expédition qui revenait d'une confrontation directe avec des Cefans. C'était un sujet capital. C'était LE sujet. Mais il continuait de penser à l'assassinat de son ami. C'était bien ça qu'il avait perdu, Fed n'était pas juste un général, un collègue. C'était surtout ce qui ressemblait le plus à un ami pour lui. Dans la grande salle d'état-major, sous le dôme blindé obscurci, l'immense holocom central faisait défiler diverses images des engins cefans. Un des ingénieurs scientifique discourait sur toutes les découvertes qu'ils croyaient avoir faite. Zatombe n'arrivait pas à se concentrer

sur ce qu'il disait. La seule chose qu'il voyait, c'était le corps sans vie de Fed Aykin, avachi sur son siège plein de sang, la tête à moitié carbonisée.

_ Ainsi donc messieurs, j'espère que les choses sont claires. Nous n'avons affronté qu'un seul vaisseau de guerre cefan, et il a mis échec une flotte humaine entière. Son blindage externe est tel que sans abordage, nous n'aurions pas réussi à le mettre hors combat. Notre armement lourd est inopérant. La Cosmogarde n'a pas fait mieux.

L'homme qui parlait fit un signe et l'holocom s'éteignit, puis le dôme de platzverre redevint transparent et la salle entière fut de nouveau illuminée par le soleil de midi d'une belle journée sur Asyl. Il prit un air grave et continua son discours :

_ Toutes les recherches que nous avons faites sur l'origine de l'appareil qui permet aux cefans de bloquer les hyperfaisceaux sont restées vaines. Nous savons juste qu'ils ont été momentanément rétablis pendant quelques heures à la suite de la mise hors combat du vaisseau ennemi. Nous pouvons donc supposer que ce système est à son bord, mais n'ayant pas la possibilité d'étudier cette épave qui restée sur place, nous ne pouvons en savoir plus. L'analyse des images des caméras des soldats qui l'ont abordé prendra des semaines, et il n'est pas du tout certain qu'on y trouve quoi que ce soit à ce sujet.

Il fit le tour de l'assemblée du regard, comme pour vérifier que tout le monde prenait bien la mesure de la gravité de son ton, puis s'arrêta finalement sur Zatombe :

_ Commandor ...?

Zatombe soupira, puis se leva pendant que l'autre s'asseyait :

_ Bien. Cette expédition n'est pas un échec cuisant. Nous avons rapporté de la matière à étudier, des données, nous avons même capturé quelques vaisseaux de la Cosmogarde, dont le Cyris un cuirassé moderne. Nous avons découvert enfin le « visage » de nos ennemis. Et aussi probablement de nouveaux alliés inconnus (il faisait allusion aux mystérieuses sphères géodésiques qui avaient pourchassé sans pitié les chasseurs cefans, dont l'ingénieur leur avait brièvement parlé aussi) même si pour le moment aucun contact n'a pu être établi avec eux. Nous savons que les cefans sont de chair et sang, même s'ils sont plus coriaces que nous, ils peuvent être tués. Mais ce n'est pas facile.

Il fit une brève pause pour tenter de rassembler ses pensées, mais n'y parvenait pas :

_ Il va nous falloir du temps pour tirer quelque chose de tout cela, et nous réorganiser. Je n'ai pas de certitudes sur l'avenir sinon celle-ci : nous devons à partir d'aujourd'hui envoyer un ordre formel d'évacuation à tous les mondes qui sont sur la trajectoire des cefans, et rendre publique notre modèle d'extension de la zone de quarantaine à tous les gouvernements indépendants pur qu'ils s'organisent en conséquence. Il est clair que nous ne pouvons pas arrêter les cefans avec nos moyens actuels.

_ Fuir Commador ? Mais cela représente des milliards de personnes à déplacer ?

_ Et s'ils ne le font pas ça fera des milliards de morts.

Des morts comme Fed !

_ J'ai bien conscience que ça va désorganiser toute l'humanité et mettre fin à tout ce que nous connaissions. Mais nous ne pouvons pas garder ça secret. Maintenant c'est à la Cosmogarde de prendre ses responsabilités : elle nous a trahis et empêché d'assurer notre mission... Alors c'est à elle maintenant d'assumer les conséquences politiques et économiques de cet acte. De Choivill se prend pour le gendarme de la galaxie ? Qu'il en assure donc les fonctions.

Il se rassit et laissa la conférence poursuivre son cours, une fois de plus toutes ses pensées submergées par des parasites émotionnels.

Le gendarme de la galaxie ? Ça te va bien de leur sortir ça alors que t'es même pas fichu de faire la police dans tes propres rangs. On a beau dire, en fin de compte c'est toujours le même problème : qui surveille les surveillants ? Qui va pouvoir contrôler les feydars pour les faire plier à nos lois ? Les premières investigations montrent clairement qu'ils n'en comprennent même pas le principe, n'en reconnaissent pas la légitimité, et de toute évidence, n'ont aucunement l'intention d'en tenir compte. Tous les feydars interrogés ont tenu exactement le même discours, même ceux qui n'ont jamais croisé le général : Fed Aykin était corrompu, il fallait s'en débarrasser avant qu'il ne contamine plus de gens. « Contamine » ! Et dire que Fed avait cru qu'on pourrait faire d'eux des armes de premiers choix... Ces barbares incultes allaient juste leur péter dans les mains. Corrompu ? Que voulaient-ils dire par là ? Et bien entendu, le fait qu'on ne cherche pas à capturer et juger très vite le feydar responsable attisait dans les rangs de l'Union une xénophobie de plus en plus virulente. De nombreux soldats n'avaient pas très bien accepté les pertes importantes dans leurs rangs lors de l'opération d'évacuation de Feyd. Ce sentiment anti-feydar était resté relativement faible jusque-là, mais le meurtre d'un Général allait jeter beaucoup d'huile sur ce feu qui ne demandait que ça. Maudits soient-ils tous ces imbéciles de fanatiques ignorants !

Autour de la table la conférence abordait les problèmes d'affectation des équipages, considérant qu'il fallait maintenir opérationnel le plus grand nombre de navires malgré l'aspect extrêmement disparate de la flotte, et tout particulièrement depuis que le Czernobog et son « butin » les avaient rejoints. Zatombe ne s'en mêla pas et continua sur ses pensées.

Au départ j'avais milité fortement pour que l'Union soit organisée autour d'un très haut degré de standardisation, arguant que le meilleur matériel ne sert à rien s'il est constamment en révision et immobilisé faute de pièces de rechange. Ça avait abouti à la conception des navires performants et modernes de l'Union. Mais voilà qu'ils se retrouvaient aujourd'hui avec une flotte composée d'un bric à brac invraisemblable de toutes sortes d'engins d'âges et de conception radicalement différentes. Bien sûr c'était mieux que de ne rien avoir du tout... Mais tout de même. Réussir à assurer la cohésion d'un ensemble aussi hétéroclite tiendrait du miracle. Et ça même sans compter que certains équipages étaient maintenant partiellement composés de soldats déserteurs de la Cosmogarde, et que d'autres n'étaient que des mercenaires civils issus de la contrebande et du brigandage, d'une fiabilité extrêmement douteuse et sans aucune formation militaire. Et on dilue tout ça dans une grande soupe de feydars fanatiques et cinglés capables d'assassiner un général et de trouver ça parfaitement normal !

Les discussions allaient bon train et montraient que l'état-major et les cadres de l'Union avaient eux aussi des avis très partagés sur la question. Nao Zatombe jeta un œil à la reine Sayodan de Tyrr, qui était la seule à garder le silence. Elle ne disait rien, mais il savait très bien qu'elle n'en pensait pas moins.

Milinne Sifal. Tu n'es pas la plus grande reine qui ai jamais dirigé la monarchie Sayodan, mais au moins tu a su garder les traditions d'intrigues à la cour. Je sais très bien que tu fais un forcing de tous les diables pour pousser tous les nouveaux arrivants dans l'Union à appuyer la réforme de l'état-major pour mettre fin à la loi martiale et reconstituer un parlement civil. Comme si on avait pas assez de problèmes comme ça à gérer. Si je ne savais pas que les feydars sont des illuminés incontrôlables, j'aurai même pu croire que le meurtre d'Aykin, le plus fidèle partisan de la poursuite d'un contrôle cent pour cent militaire de l'Union, aurait pu être un service commandé par les monarchistes. Ils avaient fait corps après le désastre de Tyrr, mais plus l'Union retrouvait sa force, et plus ils manifestaient clairement leurs vellétés d'indépendance et de prise de contrôle.

Les cetfans doivent bien se moquer de nous... s'ils nous accordent la moindre importance.